

MILLON¹⁹²⁸

MODERNITÉS ARABES, AFRICAINES & INDIENNES

Salons du Trocadéro
5, avenue d'Eylau - 75116 Paris
Lundi 15 décembre 2025



Lundi 15 décembre 2025
Paris

Salons du Trocadéro
5, avenue d'Eylau - 75116 Paris
14h30

Expositions publiques
Vendredi 12 décembre : 14h-17h
Samedi 13 décembre : 11h30-17h
Dimanche 14 décembre : 11h30-17h
Lundi 15 décembre : 9h30-11h30

Intégralité des lots sur
www.millon.com



Modernités arabes, africaines et indiennes

Les modernités arabes, africaines et indiennes se développent dans des contextes distincts, mais partagent une même dynamique : la réinvention des langages artistiques à l'heure des indépendances et des transformations sociales du XX^e siècle. De Casablanca à Tunis, de Dakar à Mumbai, des écoles structurées aux trajectoires autodidactes, les artistes explorent leurs traditions tout en les dépassant, affirmant des identités visuelles singulières.

Longtemps moins étudiées que les scènes occidentales, ces modernités connaissent aujourd'hui une reconnaissance internationale croissante.

Millon accompagne ce mouvement en mettant en lumière la diversité de ces voix et la vitalité de ces créations, au cœur des histoires artistiques du Sud.

« Les artistes arabes ont construit leur modernité dans un dialogue constant entre héritages culturels et exigences contemporaines. »

Brahim Alaoui dans *Regard sur les artistes modernes et contemporains arabes*.

ORIENT

LE DÉPARTEMENT



Anne-Sophie **Joncoux Pilorget**
Directrice et spécialiste
+33 (0)1 47 27 76 71
asjoncoux@millon.com



Raya **Jebali**
Clerc
Tel +33 (0)1 47 27 56 51
orient@millon.com



Killian **Lecuyer**
Clerc
Tel +33 (0)1 47 27 56 51
mena@millon.com



Alexandre **Millon**
Commissaire-priseur
Président
MILLON AUCTION GROUP

Nos bureaux permanents d'estimation
MARSEILLE • LYON • BORDEAUX • STRASBOURG • LILLE • NANTES • RENNES • DEAUVILLE • TOURS
BRUXELLES • BARCELONE • MILAN • LAUSANNE • HANOÏ

LES COMMISSAIRES-PRISEURS

Enora **ALIX**
Isabelle **BOUDOT de LA MOTTE**
Cécilia de **BROGLIE**
Delphine **CHEUVREUX-MISOFFE**
Clémence **CULOT**
Cécile **DUPUIS**

George **GAUTHIER**
Mayeul de **LA HAMAYDE**
Sophie **LEGRAND**
Quentin **MADON**
Nathalie **MANGEOT**
Alexandre **MILLON**

Juliette **MOREL**
Paul-Marie **MUSNIER**
Cécile **SIMON-L'ÉPÉE**
Lucas **TAVEL**
Paul-Antoine **VERGEAU**

Informations générales de la vente
Rapports de condition / Ordre d'achat Visites privées sur rendez-vous
(à l'étude ou en visio)
orient@millon.com • T +33 (0)1 47 27 76 71
Condition report, absentee bids, telephone line request

SOMMAIRE

Histoire de l'Art et documentation.....	Lot 1 à 22
MAROC	Lot 23 à 50
ALGERIE	Lot 51 à 84
TUNISIE	Lot 85 à 105
SENEGAL.....	Lot 106 à 124
NIGERIA.....	Lot 125 et 126
RÉPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO.....	Lot 127 à 130
INDE	Lot 131 à 143

COMMUNICATION VISUELLE - MÉDIAS - PRESSE

François **LATCHER**
Pôle Communication
communication@millon.co

Sebastien **SANS**
Pôle Graphisme

Louise **SERVEL**
Pôle Réalisation - Vidéo

STANDARD GÉNÉRAL

Isabelle **SCHREINER**
+ 33 (0) 47 26 95 34 standard@millon.com

INDEX

AKKITHAM NarayananLot 134
AKSOUH Mohamed.....	.Lot 8
ARYAN Kishan Chand.....	.Lot 131
AOULAD Syad DaoudLot 43
BAYA (Fatma Haddad Mahiedinne).....	.Lot 13,55,57,63,64,65,66
BARA Ahmed SalahLot 83, 84
BELKAHIA Farid.....	.Lot 33 à 36
BELLAMINE FouadLot 40, 41
BELLAGHA Ali.....	.Lot 87, 88
BEN ABDALLAH JalelLot 93
BEN SALEM AlyLot 89,90,91
BENANTEUR Abdallah.....	.Lot 75
BEN BELLA MahjoubLot 15,16 ,77,18,79,80,81
BOURGES DenisLot 143
BURAIMOH Jimoh.....	.Lot 125
BURMAN Sakti.....	.Lots 135 à 141
CAMARA Seyni Awa.....	.Lot 113
DAHAK BrahimLot 104, 105
DEMNATI AmineLot 23
DRISSI MohamedLot 42
EL GLAOUI Hassan.....	.Lot 24,25,26
GBOURI FatnaLots 32
GHARBAOUI JilaliLot 27
GOTENE MarcelLot 127
GUERMAZ AbdelkaderLot 67 à 71
GUITA MoncefLots 72,73,74
HASSAN EL FAROUJ Fatima.....	.Lot 30,31
ISSIAKHEM M'hamedLot 11,12
KHADDA MohammedLot 51 à 61
KORAICHI RachidLot 82
LAÂRAJ Abdelkader.....	.Lot 44
LAGUNJU WoleLot 126
LAKROUNE Mohamed.....	.Lot 48
Babacar LÔ dit LÔ BALot 118,119
MAHDAOUI Nja.....	.Lot 94,95,96,97,98,99,100,101
MAHFOUDI OmarLot 49
MBENGUE GoraLot 117
Alioune Fall dit MBIDALot 120, 122
MEGDICHE Adel.....	.Lot 102,103
MOUKTAR MAHMOUDLot 4, 5
MRABET Mohamed.....	.Lot 50
NABILI Mohamed.....	.Lot 37,38,39
PAI LaxmanLots 132 et 133
MAMUNGWA Makengele, dit SAPINARTLot 130
SAMBA Chéri.....	.Lot 129
SECK Amadou.....	.Lot 106 à 110
SECK Diatta.....	.Lot 111, 112
SENE Philippe.....	.Lot 114,115,116
AI HADJI SYLot 123
SEYDOU KassouLot 124
TALLAL Chaibia.....	.Lots 28,29
TURKI HediLots 84, 85
Jonathan VAT VATUNGALot 128
ZENATI Abderrahmane.....	.Lot 45,46, 47
ZERROUKI Boukhari.....	.Lot 76

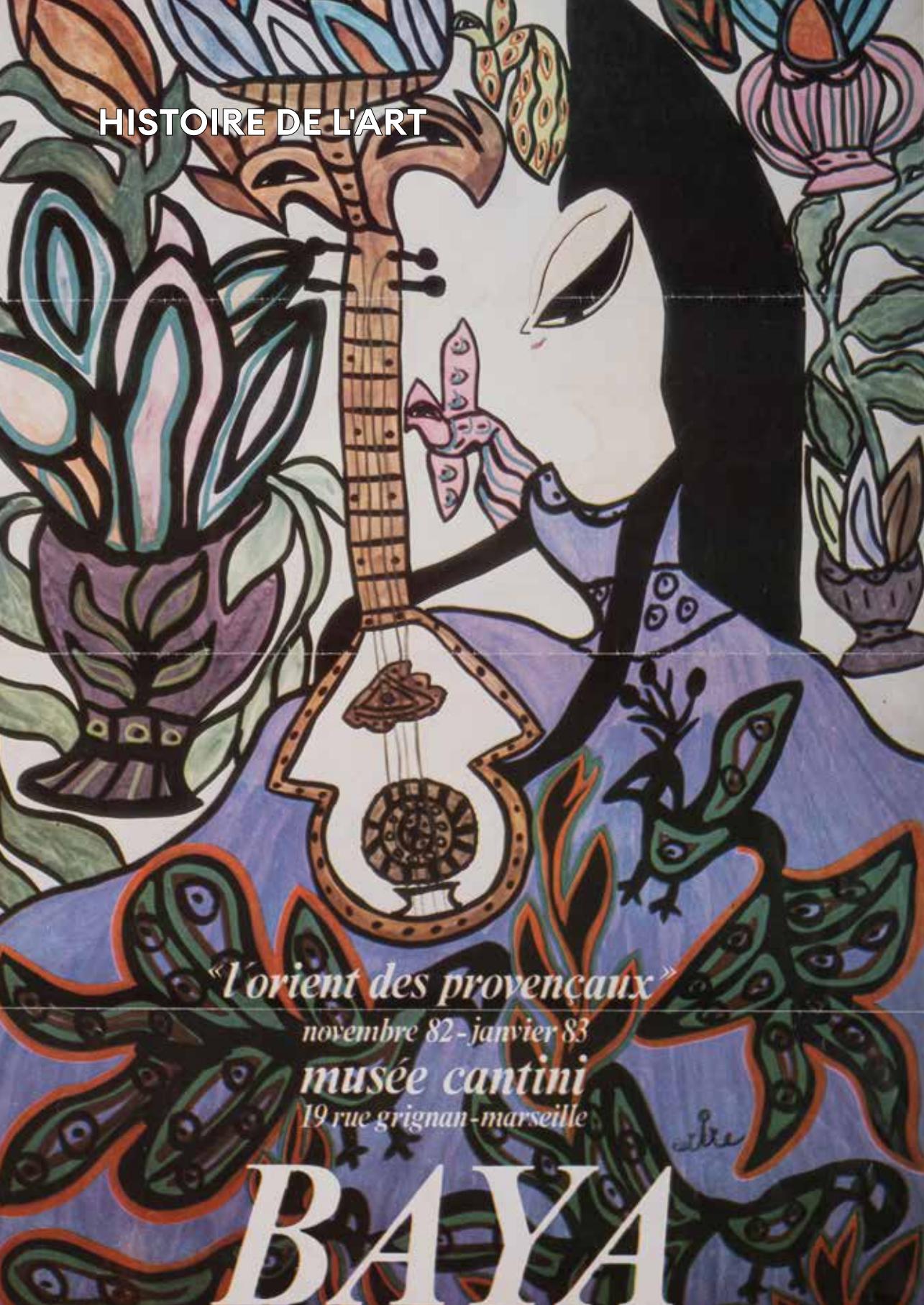
HISTOIRE DE L'ART

“l'orient des provençaux”

novembre 82 - janvier 83

musée cantini
19 rue grignan-marseille

BAYA



1

[ART MODERNE, MOYEN-ORIENT]

Cinq ouvrages :

- Alexandre Papadopoulos, "Peintres et Sculpteurs d'Egypte," La revue du Caire, Numéro spécial, Vol. XXIX no. 150. Le Caire, mai 1952.

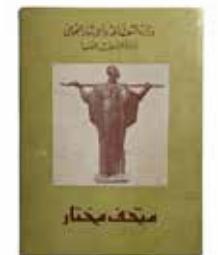
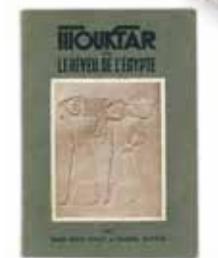
- Jabra Ibrahim Jabra, «L'art moderne en Irak.» Extrait de la revue Orient n°17. Paris, 1961.

- Sa'id Nasri, «Expo des arts plastiques en Syrie», Ministère de la culture et de l'orientation nationale, Direction des Beaux Arts. Tunisie, décembre 1976.

- Abdelaziz Frikha, «Exposition d'art contemporain arabe», Ministère des affaires culturelles, Centre d'art vivant de la ville de Tunis. Tunisie, décembre 1984. Muhammad Al-Jazairi, «Al fan wa al qadiya (L'art et problématique),» Dar al fakharabia. Irak, 1977.

Etat : (Mouillures, accident, pages désolidarisées).

200 / 300 €



2

[ART MODERNE, IRAK]

L'art contemporain en Iraq, Livre premier-La peinture, Sartec, Lausanne, Suisse, 1977, texte et illustrations de Nizar Salim

In-4, cartonnage éditeur d'origine 252 pages, abondamment illustré.

Importante monographie sur la peinture irakienne, y figure les artistes modernes et contemporains : Ata Sabri, Dia Azzawi, Faiq Hassan, Mohamed Salah Zaki, Suad Salim, Ahmaed Chukri, Amir Al Oubaidi... Seul le livre premier consacré à la peinture semble avoir été publié.

150 / 200 €

3

[ART MODERNE, IRAK]

Publié en marge de l'exposition Peinture Irakienne Contemporaine organisée au Centre Culturel Irakien à Paris du 27 janvier au 27 février 1981.

Portfolio (in-8) dépliant conçu par Hanaa Kassim comprenant : a) un livret bilingue (arabe-français) titré «Aperçu sur l'art irakien contemporain» signé de Bland al-Haidari et illustré de 5 reproductions en couleur (Jawad Salim, Faiq Hassan, Hafid Al Droubi, Nazihah Salim, Suad Al-Attar) ; b) un dossier contenant 19 reproductions en couleur d'œuvres exposées sur un total de 38 et choisies de la collection du Musée National d'Art Moderne de Bagdad. Au dos de chaque reproduction figure une biographie de l'artiste.

300 / 400 €

19 exposants : Salih Al-Jumai, Ismail Al Sheikhi, Amir Al-Abidi, Ali Talib, Rafi Al-Nasri, Salman Abbas, Ala'Bashir, Hassan Abad Alwan, Ali Al-Jabiri, Faraj Abbo, Faiq Hassan, Kadhum Haydar, Shakir Hassan, Koudair Al-Shakri, Jamil Hamoudi, Nouri Al-Rawi, Ibrahim Al-Abdali, Khalid Al Jadir, Ardash Kakafian.

500 / 600 €

4

MAHMOUD MOUKTAR (Egypte, 1891-1934)

Mouktar ou le réveil de l'Egypte, Badr Abou GHAZI et Gabriel BOCTOR, imprimerie H.Urvand & Fils, Le Caire, 1949.

In-8 broché, 116 pp, 66 reproductions hors-texte en noir (sculptures, dessin, croquis, photographies privées) dont 23 reproductions en rotogravure imprimées sur les presses du Dar Al Hilal au Caire. En français. Photos inédites fournies par Mahmoud Said et les archives du magazine «Al Hilal».

Traduction française de la première monographie (titre original en arabe : «Mouktar, sa vie, son œuvre» dédiée à Mahmoud Moukhtar, publiée en arabe en 1949 par Badr Abou Ghazi (1920-1983) : neveu de l'artiste, également critique d'art et ministre de la culture égyptien. Monographie de référence. Gabriel Boctor (-1970), journaliste et critique d'art. Auteur de monographies d'artistes égyptiens modernes.

400 / 600 €

5

MAHMOUD MOUKTAR (Egypte, 1891-1934)

Musée Moukhtar, Ministère de la culture et de l'orientation nationale, direction des musées, Le Caire, 1962.

In-12 broché, 30 pp + 16 pages de reproductions d'œuvres (pleine page, 1 par page) en couleur. En français et en arabe. Texte de Abdel Kader Rizk. Publication parue à l'occasion de l'inauguration du Musée Moukhtar à Ghezireh au Caire en 1962. Genèse du projet de musée et les difficultés de sa réalisation (premier projet avorté en 1938), présentation de l'œuvre, biographie de l'artiste.

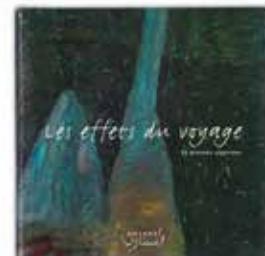
300 / 400 €

SOLEIL revue (Algérie, Revue, 1950-1952), Numéro 1, janvier 1950. In-12, broché, 47 pages. Piques, dos frotté. Exemplaire numéroté 364 sur 660 sur buffant Mondial sur un tirage de 750 exemplaires tous types de papier confondus. Envoi de Louis Foucher. Poèmes de Maurice-Robert Bataille, Kateb Yacine, Philippe Louit, Jean Senac, Louis Foucher, José Pivin et Mohammed Dib. Illustration de Sauveur Galliero : Alger, croquis au roseau. «Poète algérien de graphie française», Jean Senac (1926-1973) fonde Soleil en 1950, «pensée comme un assemblage transversal de travaux d'auteurs français et statutairement «indigènes» pour mieux défaire la structuration racialiste des arts en contexte colonial» p.120 in «Présences arabes, Art moderne et décolonisation Paris 1908-1988». Proche de Baya, il publierà dans le numéro 2 de Soleil, 3 dessins d'elle illustrant des bwâqels. La 4ème de couverture du numéro 1 annonce cette publication. La revue cessera sa publication en 1952, 8 numéros seulement seront publiés. Un exemplaire de ce numéro est reproduit p.122 in «Présences arabes, Art moderne et décolonisation Paris 1908-1988».

300 / 400 €



6



7



9



10

[ART MODERNE, ALGERIE]
Catalogue de l'exposition «Les effets du voyage, 25 artistes algériens» organisée du 1er au 31 décembre 1995 au Palais des Congrès et de la Culture du Mans. Format carré (21 cm), 91p., 40 illustrations en couleur. En français. 70 œuvres exposées, 33 reproduites + biographie des artistes. Textes de Fatma Zohra Zamoun, Ramon Tio Bellido, Michel-Georges Bernard, Malika Dorbani Bouabdallah. Les 25 artistes : BAYA, Mohamed Aksouh, Abdallah Benanteur, Nadia Benboula, Bahia Boua, Sid-Ahmed Chaabane, Dias Ferhat, Yacine Hachani, M'hamed Issiakhem, Mohamed Khadda, Rachid Khimoune, Rachid Koraichi, Arezki Larbi, Choukri Mesli, Tarik Mesli, Wahhab Mokrani, Akila Mouhoubi, Rachid Nacib, Driss Ouadahi, Yazid Oulab, Abderrabmane Ould Mohand, Slimane Ould Mohand, Malek Salah, Samta Benyahia, Hamid Tibouchi, Kamel Yahiaoui.

200 / 300 €

8

Mohamed AKSOUH (Alger, 1934)
Deux catalogues d'exposition, 1990 et 2001. Aksouh, peintures. Catalogue d'exposition à la galerie Jonas, du 29 avril au 27 mai 1990. Enrichi de 7 illustrations. Aksouh, paysages. Catalogue d'exposition à la galerie Nicolas Deman, 2001. Enrichi de 8 illustrations.

400 / 600 €

SENAK Jean / KHADDA Mohamed
La rose et l'ortie, les Peintres et Poètes de l'Algérie, collection Les cahiers : du Monde Intérieur, tiré sur les presses de l'Imprimerie E.P.A à Alger, éditions Rhums, Paris, 1964. Format carré (21 cm), 91p., non paginé. 10 illustrations en couleur dont 1 en double-page. Tirage de tête, exemplaire n°0001/1900, cent exemplaires étant réservés aux collaborateurs et à la Presse. Recueil de poèmes de Jean Sénac, illustré par Mohamed Khadda dont c'est le premier travail d'illustrateur de livres. Ce recueil est la démonstration de la «graphie» prônée par Sénac, la représentation de ses vers de poésie à travers une abstraction algérienne, fondement de la peinture contemporaine en Algérie.

400 / 500 €

10

[ART MODERNE, ALGERIE]
Entretiens sur les lettres et les arts – Numéro spécial Algérie
Éditions Subervie, Rodez, février 1957. In-12 broché, 76 pp., 6 hors-texte (Bouzid, Issiakhem, Khadda). Numéro historique consacré à la littérature et aux arts d'Algérie, réunissant des textes de Lacheraf, Kateb, Haddad, Sénac, Mammeri, Dib, ainsi que des poèmes traduits par Baya, Hamida Bouzelifa et Jean Sénac. Illustré de six hors-texte d'artistes majeurs de l'Ecole d'Alger.

Djamel Amrani - Soleil de notre nuit. Préface de Henri Kréa ; encres de Mohamed Aksouh. Éditions Subervie, 1964.

In-12 broché, 111 pp., non coupé, bandeau conservé
Premier livre illustré par Aksouh, comprenant 7 encres hors-texte. Un des ouvrages fondateurs associant poésie engagée et premiers développements de l'esthétique du «Signe» dans l'art moderne algérien.

Kaddour M'Hamsadji - Oui Algérie, Illustrations de Rezki Zerarti. Éditions Subervie, 1965.

In-12 broché, 110 pp., non coupé, bandeau conservé
Seul livre illustré par Rezki Zerarti, avec 20 illustrations hors-texte et dans le texte. Recueil majeur de la poésie algérienne de l'après-guerre ; inclut le poème «Les portraits de Mars» (1962), véritable hommage aux artistes de l'Ecole d'Alger au lendemain du cessez-le-feu.

200 / 300 €

M'hamed ISSIAKHEM
(Taboudoucht 1928 - Alger 1985)
Dalila Mahhamed ORFALI,
«M'hamed Issiakhem : témoignage 1985-2005»,
Musée national des Beaux-Arts, Alger, Edition Diwan, 2005

Cet ouvrage offre un panorama de l'œuvre et de l'héritage de M'hamed Issiakhem (1928-1985), figure essentielle de la peinture algérienne moderne. Il a été publié à l'occasion des vingt ans de sa disparition.

150 / 250 €

12

M'hamed ISSIAKHEM
(Taboudoucht 1928 - Alger 1985)
Hommage à M'hamed Issiakhem, Alger, Office Riad El-Feth, 1986.
Malika BOUABELLA & co, édité à l'occasion de la présentation des expositions «Issiakhem, Retrospective II» et «M'hamed Issiakhem», organisées respectivement par le Ministère de la Culture et du Tourisme (Musée National des Beaux-Arts d'Alger) et l'Office Riad El-Feth (Galerie M'hamed Issiakhem).

150 / 200 €

13

BAYA (Fatma Haddad Mahieddine) (Algérie, Bordj el Kiffan 1931 - Blida 1998)
Catalogue de l'exposition «BAYA» au Musée Cantini à Marseille dans le cadre de la manifestation «l'orient des provençaux», novembre 82-février 83.

In-4 broché, 91p., texte de Jean de Maisonneuve. 49 reproductions d'œuvres (peintures et sculptures) en couleur et en noir. En français. On y joint une affichette de l'exposition.

400 / 500 €

Baya: Femmes en leur jardin
Sous la direction de Claude Lemard, Anissa Bouayed et Djamilia Chakour, 2022.

Édition originale, publiée à l'occasion de l'exposition éponyme à l'Institut du monde arabe à Paris du 8 novembre 2022 au 26 mars 2023. 284 pages, nombreuses illustrations couleurs d'œuvres et de documents d'archives, 24 x 30 cm.

120 / 150 €

15

Mahjoub BEN BELLA
(Algérie, 1946 - Lille, 2020)
Catalogue d'exposition présenté simultanément à la galerie au lieu d'images du 27 mai au 20 juin 1982 et à la galerie Michel Ozenne du 26 mai au 3 juillet 1982 à Paris.

In-4, présenté sous forme de chemise, 25p., 9 reproductions en noir d'œuvres des années 1980 et 1981. En français. Textes de Jean-Pierre Vélib, Alexandre Bonnier, Françoise Poiret, Gérard Durozoi, Agathe Slinck-Aert, Marco Slinck-Aert, Joel Capella-Lardeux, Gilles Gaultier et Michel Ozenne.

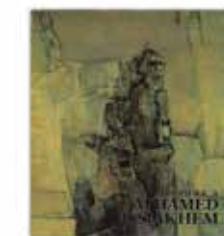
200 / 300 €

16

Mahjoub BEN BELLA
(Algérie, 1946 - Lille, 2020)
Important catalogue-rétrospective de l'œuvre de Ben Bella

se déclinant sur trois expositions : «Itinéraire Mahjoub Ben Bella», Musée des Beaux-Arts de Tourcoing, «Mahjoub Ben Bella ou la Tentation des Arts Appliqués», Musée d'Art et d'Industrie de Roubaix du 18 janvier au 2 avril 1997 et Musée de la Céramique de Desvres, été 1998. In-4, broché, 120 p., 147 illustrations en couleur. En français. Biographie, listes des expositions, liste des œuvres exposées. Exemplaire dédicacé de l'artiste.

200 / 300 €



15



19



21



10

17

[TUNISIE, ART MODERNE]
Six monographies d'artistes tunisiens

ELMEKKI, Hatim, and Jean GOUJON, «Hatim Elmekki ou la Tentation du péché», Collection Peinture, Tunis, Ceres, 1980.
Giga, At-Tâhir, and 'Abd-al-'Azîz Gurgî, eds. «Abdelaziz Gorgi: la quête de la lumière», Collection Peinture, Tunis, Ceres, 1985.
Ali LOUATI, «Aly Ben Salem: peinture, gouaches, aquarelles», Tunis, Maison Tunisienne de l'édition, 1986.
Maṣmūdi, Muḥammad, 'Alī Ibn-al-Agā, and al-Hāfi Ṣaul, eds. «Ali Bellagha», Tunis, Ceres, 1990.
«Ahmed Hajeri», Tunis, Ministère de la Culture : Maison des Arts, 1997.
Rafik El Kamel, Tunis, Ministère de la Culture : Maison des Arts, exposition du 26 mai au 30 juin 2000 à la maison des arts - parc du belvédère Tunis.

300/500 €

En français et en arabe.
Exposition posthume organisée quelques mois après le décès de l'artiste.
Rétrospective de son travail à travers la collection Amouri et la collection privée de l'artiste.

200/300 €

20

Farid BELKAHIA (Maroc, 1934 - 2014)
Catalogue de l'exposition «Procession», galerie Climats à Paris en 1996.

Format 21,5x26 cm, broché, 45pp, 41 reproductions d'œuvres en couleur. Textes de Jovana Petrovic et Rajae Benchemsi. En français.
Catalogue tiré à 1000 exemplaires dont 20 contenant un dessin original signés et numérotés par l'artiste. Catalogue numéroté N°9 (dessin absent).
Publication consacrée aux œuvres de Farid Belkahia réalisées entre 1994 et 1995 sur le thème de la «Procession».

200/300 €

18

Ali BELLAGHA (1924-2006)
Ali Bellagha, Mohamed Masmoudi collection «Peinture», Ceres Productions Tunis, 1990.

Format carré (25 cm), relié, 75 p, 78 illustrations en noir et majorité en couleur. En français et en arabe. Unique monographie consacrée à l'artiste, membre de l'Ecole de Tunis.

200/300 €

21

[MAROC - ART MODERNE]
Trois ouvrages d'expositions sur les artistes marocains

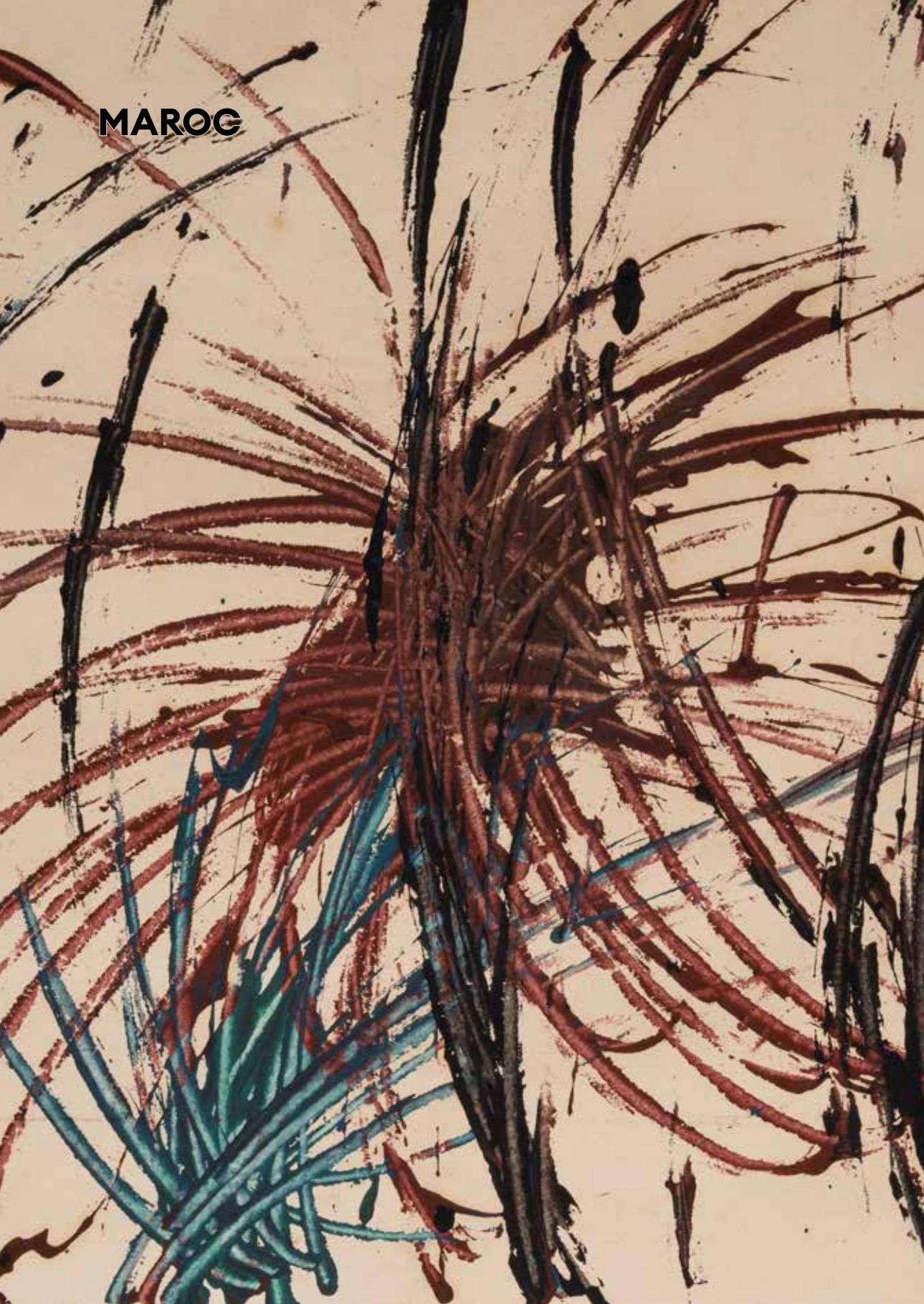
«Peintres contemporains de l'école de Paris : Peintres marocains», Ecole des Beaux-Arts de Casablanca, avril et mai 1962.
IIIe salon d'hiver du Maroc à Marrakech, Pavillon Jean du Pac Djenan el Hartsi, Imprimerie du Sud marocain, Marrakech, décembre 1951 - janvier 1952.
Ve salon d'hiver du Maroc à Marrakech, Pavillon Jean du Pac Djenan el Hartsi, D22Imprimerie du Sud marocain, Marrakech, décembre 1953 - janvier 1954.
L'artiste Farid Belkahia est enregistré comme exposant pour la première fois lors de cette édition.

250/350 €

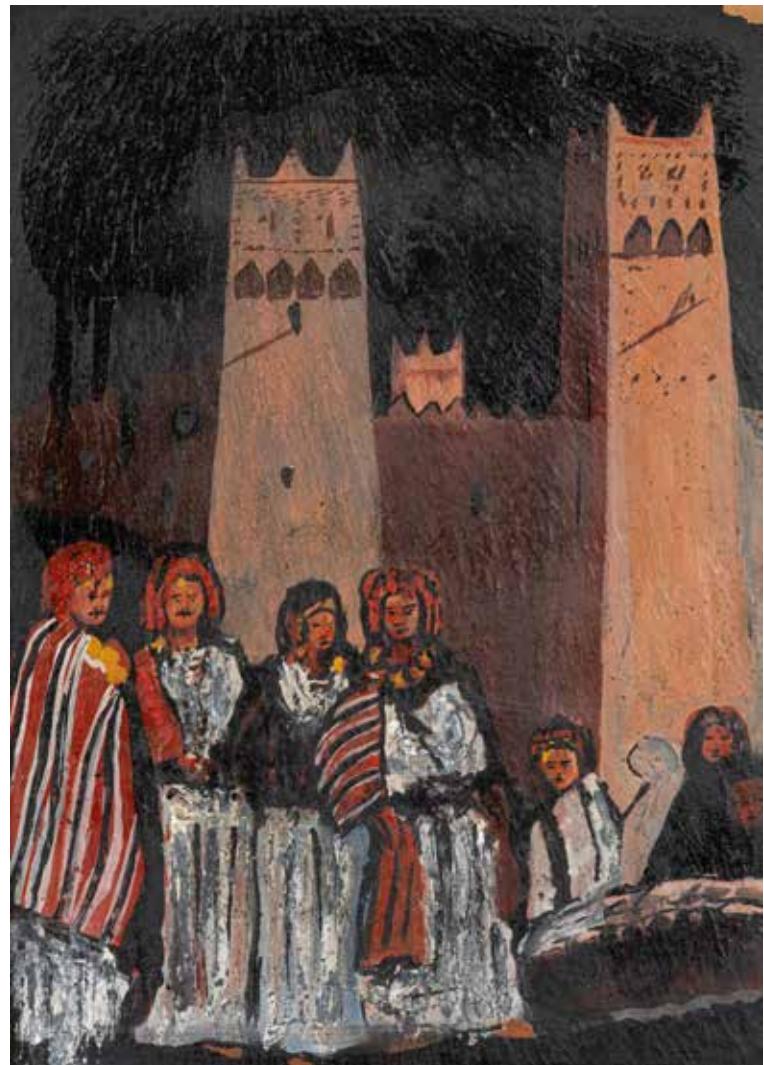
19

ALY BEN SALEM (Tunisie, 1910-2001)
Catalogue de l'exposition «Hommage à Aly Ben Salem» organisée au Centre Culturel International de Hammamet du 11 mars au 8 avril 2000.

Fort in-4 broché, 37 p, 11 reproductions en couleur dans le texte et 29 hors-textes.



MAROC



23

Amine DEMNATI (Maroc 1942-1971)***I'Ahouache***

Technique mixte sur carton

29,5 x 22 cm

Signé en bas à droite A. Demnati

Provenance

Collection particulière depuis 1965. Acquis auprès de l'artiste.

Amine Demnati mène une carrière brève mais marquante. Formé à Casablanca puis à Paris (Métiers d'art, Arts décoratifs, École du Louvre), il expose dès 1961 en France et en Espagne avant de disparaître à 29 ans, laissant une œuvre dense et singulière. Son travail, centré sur les foules, les rituels et les mouvements collectifs, se caractérise par une palette chaude et terreuse et par une stylisation expressive.

Amine Demnati (Marrakech, 1942 – Rabat, 1971) had a brief yet striking career. Trained in Casablanca and later in Paris (École des Métiers d'Art, École des Arts Décoratifs, École du Louvre), he began exhibiting in 1961 in France and Spain before his death at the age of 29, leaving behind a dense and distinctive body of work. His painting focuses on crowds, rituals and collective movement, characterised by a warm, earthy palette and expressive stylisation.

3 500/4 000 €

Hassan EL GLAOUI (1923 - 2018)

Hassan El Glaoui naît en 1923 à Marrakech dans une famille au rang politique et social exceptionnel, fils du pacha Thami El Glaoui et de Lalla Zineb El Mokri. Très tôt, son entourage remarque son goût prononcé pour le dessin. Un épisode souvent rapporté marque durablement son imaginaire : alors qu'il est enfant, il demande à Raoul Dufy, de passage à Marrakech, de lui dessiner un cheval. Le geste rapide de l'artiste français, exécuté sur le vif, impressionne le jeune Hassan et scelle une fascination qui deviendra le fil conducteur de toute son œuvre.

Son père, conseillé notamment par Winston Churchill, l'encourage à suivre une formation artistique. El Glaoui part alors à Paris à la fin des années 1940, étudie à l'École des Beaux-Arts et expose rapidement, dès 1950. Son retour au Maroc dans les années 1960 inaugure une carrière de plus de six décennies, durant laquelle il forge un style figuratif singulier, à la croisée de l'héritage marocain et de la modernité européenne. Les chevaux, les cavaliers et les fantaisias demeurent au cœur de sa production : non pas comme un simple motif folklorique, mais comme des figures identitaires, porteuses de mémoire et de mouvement.

Dans «Chevaux en liberté», l'artiste saisit le galop dans une dynamique presque chorégraphique ; l'usage d'un vert inhabituel dans sa palette accentue le caractère onirique et la puissance expressive de la scène. Enfin, «La charge des cavaliers», plus intime et sur papier, condense l'essence même de la fantasia : un groupe de cinq cavaliers surgit d'un nuage de poussière, porté par un jeu subtil de rythme et de dissolution des formes.

Ensemble, ces œuvres témoignent de la constance et de la profondeur de la vision d'El Glaoui : le cheval n'est jamais un prétexte narratif, mais un langage, un souffle, un territoire intime où se rejoignent mémoire, mouvement et identité.



Hassan El Glaoui (1923–2018) was born in Marrakech into a family of exceptional political and social standing, the son of Pasha Thami El Glaoui and Lalla Zineb El Mokri. His early interest in drawing was quickly noticed by those around him. A well-known childhood episode left a lasting mark on his imagination: during a visit to Marrakech, Raoul Dufy drew a horse for the young Hassan at his request. The immediacy and elegance of Dufy's line deeply impressed him and sparked a fascination that would become the central thread of his artistic career.

Encouraged by his father, advised notably by Winston Churchill, El Glaoui left for Paris in the late 1940s and studied at the École des Beaux-Arts. His work was exhibited as early as 1950. When he returned to Morocco in the 1960s, he embarked on a career spanning more than six decades, developing a distinctive figurative style informed by both Moroccan heritage and European modernism. Horses, riders and fantasias remained at the heart of his production, not as folkloric motifs but as charged symbols of identity, memory and movement.

In **Horses in Freedom**, he captures the gallop in an almost choreographic rhythm; the use of an unusual green accentuates the dreamlike quality and expressive force of the scene. Finally, **The Charge of the Riders**, a more intimate gouache on paper, condenses the very essence of the fantasias: five horsemen emerging from a cloud of dust, driven by a subtle interplay of rhythm and dissolving forms.

Together, these works testify to the coherence and depth of El Glaoui's vision: the horse is never a narrative pretext, but a language, a breath, an inner landscape where memory, movement and identity converge.

25

Hassan EL GLAOUI (Maroc, 1923 - 2018)
Chevaux en liberté
Technique mixte sur carton
75 x 105 cm
Signé en bas à gauche

Nous remercions la famille El Glaoui qui nous a confirmé l'authenticité de cette œuvre. Un certificat pourra être émis à la charge de l'acquéreur.

Provenance
Collection particulière française, constituée au Maroc avant 1995.

Cette œuvre est remise en vente sur folle enchère.

16 000/20 000 €

«Ses chevaux sont à la fois sauvages et domptés, figures de liberté et témoins de l'histoire. Sous son pinceau, ils surgissent comme des apparitions, au croisement du réel et du mythe.»

Brahim Alaoui, Mémoire et vision (IMA, 2014).



«La fantasia n'est pas un spectacle :
c'est une mémoire qui galope,
un chant de poussière et de feu.»

Ahmed Sefrioui, propos recueillis dans *Le Maroc des peintres*, Casablanca, 1987.



26

Hassan EL GLAOUI (Maroc, 1923 - 2018)

La charge des cavaliers

Gouache sur papier

25 x 32 cm

Signé en bas à droite Hassan El Glaoui

Provenance

Collection particulière, relation personnelle de l'artiste, Belgique

3 000/5 000 €

Jilali GHARBAOUI (1930 - 1971)

Né en 1930, Jilali Gharbaoui perd très tôt ses parents et passe une partie de son enfance à l'orphelinat, avant de recevoir une première formation artistique à Fès. En 1952, il obtient une bourse du gouvernement marocain pour poursuivre ses études à Paris, où il intègre l'École nationale supérieure des Beaux-Arts, puis l'Académie de la Grande Chaumière. Il fréquente alors les milieux de l'avant-garde européenne, croise des artistes tels que Giacometti ou Hartung, et expose dès le milieu des années 1950. Entre 1958 et 1960, il séjourne à Rome grâce à une bourse de l'Académie des Beaux-Arts. Cette période marque un tournant décisif vers une abstraction gestuelle autonome, affranchie de toute référence figurative ou symbolique. De retour au Maroc au début des années 1960, il multiplie les allers-retours entre Rabat, Paris et plusieurs capitales européennes, dont Amsterdam, et s'impose comme l'une des figures fondatrices de la première génération de l'abstraction marocaine, aux côtés notamment de Melehi et Belkahia, mais selon une voie intuitive et non théorique. Son œuvre, marquée par un langage gestuel d'une rare intensité – lignes, arcs, pulsations chromatiques et tensions internes –, compose un espace pictural en perpétuelle expansion. Jilali Gharbaoui s'éteint prématurément en 1971 à Paris, laissant une œuvre brève mais essentielle dans l'histoire de la modernité marocaine.



Born in 1930, Jilali Gharbaoui lost his parents at an early age and spent part of his childhood in an orphanage, before receiving his first artistic training in Fez. In 1952, he was awarded a scholarship from the Moroccan government to pursue his studies in Paris, joining the École Nationale Supérieure des Beaux-Arts and later the Académie de la Grande Chaumière. There, he moved within the European avant-garde circles, encountering artists such as Giacometti and Hartung, and began exhibiting from the mid-1950s onwards.

Between 1958 and 1960, he lived in Rome thanks to a grant from the Accademia di Belli Arti. This period marked a decisive shift towards an autonomous gestural abstraction, free from any figurative or symbolic reference. Upon returning to Morocco in the early 1960s, he travelled frequently between Rabat, Paris and several European capitals, including Amsterdam, and established himself as one of the founding figures of the first generation of Moroccan abstraction, alongside artists such as Melehi and Belkahia, though following a personal, intuitive, non-theoretical path. His work, defined by a gestural language of striking intensity—lines, arcs, chromatic pulses and internal tensions—creates a pictorial space in constant expansion.

Jilali Gharbaoui died prematurely in 1971 in Paris, leaving behind a brief but essential body of work within the history of Moroccan modernism.

*«Je peins comme je respire.
Mon geste est ma vie.»*

Jilali Gharbaoui, entretien cité par Toni Maraini,
dans Peinture au Maroc, 1950-1980, Éditions Marsam, Rabat, 1990, p. 42.

27

Jilali GHARBAOUI (Maroc, 1930 - 1971)

Sans titre, 1967

Gouache sur papier canson colorine

50 x 64 cm

Signé en bas à droite et daté Gharbaoui (19) 67

En 1967, Jilali Gharbaoui se trouve au cœur d'une phase de pleine maturité de son abstraction gestuelle; il atteint un équilibre rare entre spontanéité et contrôle. Revenu au Maroc après plusieurs séjours européens, tout en poursuivant des allers-retours entre Paris et Amsterdam, il développe une production importante de gouaches sur de petits formats papier où la ligne et la pulsation rythmique structurent l'image. La gouache présentée ici s'inscrit pleinement dans cette dynamique : le geste, à la fois affirmé, tendu et parfois explosif, reste toujours maîtrisé, tandis que le support papier lui offre une réactivité propice à une respiration du trait et à une intensité chromatique accrue. Alors, chaque trace devient un battement, un signe de vie, et la composition se construit comme une énergie contenue, où arcs noirs et bruns, traversés de jaillissements turquoise, forment un espace en expansion, vibrant mais apaisé.

In 1967, Jilali Gharbaoui was at the height of the mature phase of his gestural abstraction, reaching a rare balance between spontaneity and control. Having returned to Morocco after several periods in Europe, while continuing to travel between Paris and Amsterdam, he developed an important body of gouaches on small paper formats in which line and rhythmic pulse structure the image. The present gouache fits fully within this dynamic: the gesture—assertive, taut and at times explosive—remains consistently controlled, while the paper support offers a responsiveness that allows the stroke to breathe and heightens chromatic intensity. Each mark becomes a heartbeat, a sign of life, and the composition unfolds as a contained energy, where black and brown arcs, shot through with turquoise bursts, form an expanding space, vibrant yet serene.

25 000/30 000 €



Chaïbia TALLAL (1929 - 2004)

Autodidacte et figure essentielle de l'art moderne marocain, Chaïbia Tallal développe dès les années 1960 un univers pictural libre et instinctif, nourri de l'imaginaire populaire marocain. « Chaïbia a les yeux, les mains fertiles », écrivait André Laude, soulignant la vitalité brute de son geste. Ses figures, souvent féminines, se caractérisent par des formes épaisse cernées de noir, des couleurs franches et une frontalité presque totémique.

Née à Chtouka, installée très jeune à Casablanca, elle commence à peindre en 1963 après un rêve fondateur. Repérée par Pierre Gaudibert, Ahmed Cherkaoui et André Elbaz, elle expose dès 1966 au Goethe-Institut de Casablanca, puis à Paris (Musée d'Art moderne, Salon des Indépendants, galerie Solstice) et rejoint la galerie L'Œil de Bœuf. Elle participe à de nombreuses expositions aux côtés d'artistes de l'art brut et de la création spontanée. En 1990, l'Institut du monde arabe lui rend hommage, et en 2003 elle reçoit la médaille d'or Arts-Sciences-Lettres.

Chaïbia s'éteint en 2004, laissant une œuvre foisonnante, poétique et immédiatement reconnaissable.

A self-taught artist and a key figure of modern Moroccan art, Chaïbia Tallal developed from the 1960s onwards a pictorial universe marked by total freedom and instinctive expression, deeply rooted in Moroccan popular imagery. "Chaïbia has fertile eyes and hands," wrote André Laude, capturing the raw vitality of her gesture. Her figures, often female, are characterised by thick forms outlined in black, bold colours and a frontal, almost totemic presence.

Born in Chtouka and later settled in Casablanca, she began painting in 1963 after a decisive, visionary dream. Discovered by Pierre Gaudibert, Ahmed Cherkaoui and André Elbaz, she exhibited from 1966 at the Goethe-Institut in Casablanca, then in Paris at the Musée d'Art moderne, the Salon des Indépendants and the Solstice Gallery, before joining the gallery L'Œil de Bœuf. She took part in numerous exhibitions alongside artists associated with art brut and spontaneous creation. In 1990, the Institut du Monde Arabe in Paris paid tribute to her, and in 2003 she received the Arts-Sciences-Lettres Gold Medal.

Chaïbia passed away in 2004, leaving behind a vibrant, poetic and instantly recognisable body of work.



28

**Chaïbia TALLAL (Maroc 1929 - 2004)
Clown, circa 1983**

Gouache sur papier cancan
64 x 50 cm
Signé en bas à droite Chaïbia.

Nous remercions Rabia Aroussi d'avoir confirmé l'authenticité de cette œuvre.

Autour de 1983, Chaïbia Tallal est dans une phase de pleine affirmation de sa reconnaissance internationale. Elle expose cette année-là à la Galerie Ibtissam à Tunis ainsi qu'à la Galerie L'Œil de Bœuf à Paris, où elle est représentée depuis le début des années 1970. Dans l'œuvre présentée, le personnage stylisé, construit en blocs de couleurs juxtaposées, exprime une énergie joyeuse et une liberté totale, loin de toute contrainte académique. Le cercle noir – sa signature plastique – articule les masses, tandis que la couleur déborde, affirmant son geste instinctif.

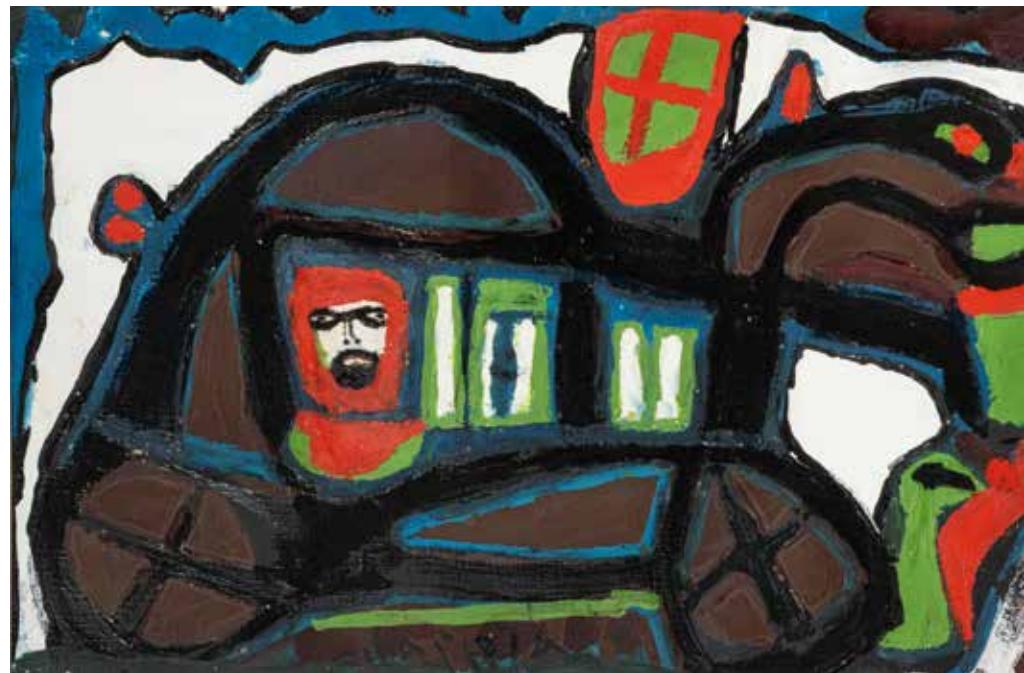
Provenance
Ancienne collection Mohamed Njeh (Tunsie, 1947-2019),
don de Chaïbia Tallal.

Around 1983, Chaïbia Tallal was in a phase of full international recognition. That year, she exhibited at Galerie Ibtissam in Tunis and at Galerie L'Œil de Bœuf in Paris, where she had been represented since the early 1970s. In the present work, the stylised figure, built from juxtaposed blocks of colour, conveys a joyful energy and a sense of complete freedom, far from any academic constraint. The black outline—her distinctive visual signature—structures the forms, while the colour spills outward, asserting the instinctive nature of her gesture.

10 000/12 000 €

«La femme est la lumière de la maison, comme la couleur est la lumière du tableau.»

Chaïbia Tallal, citée dans Chaïbia, la magicienne de la couleur, Fondation ONA, Rabat, 2003.



29

Chaïbia TALLAL (Maroc 1929 - 2004)

Sans titre

Huile sur papier

30 x 45.5 cm à la vue

Signée en bas au milieu Chaïbia

Nous remercions Rabia Aroussi d'avoir confirmé l'authenticité de cette oeuvre.

Provenance

Collection particulière suisse, acquis auprès de la galerie Pro Arte Kaspar, Morges, Suisse, spécialisée dans l'art naïf, qui a fermé ses portes en 2006.

10 000/15 000 €

Fatima HASSAN EL FAROUJ (Tetouan 1945 - 2011)

Autodidacte, Fatima Hassan El Farouj naît en 1945 à Tétouan. Très tôt initiée aux arts traditionnels — broderie, couture, henné, tissage et poterie — elle développe un imaginaire nourri de motifs populaires qu'elle transpose dans une peinture foisonnante et minutieuse. Elle commence à exposer dès 1965, notamment au Salon des Artistes Indépendants à Casablanca, avant de présenter des expositions personnelles au Goethe-Institut de Casablanca (1970), au Rade Museum de Hambourg (1980), à la Galerie Nadar (1982) et à la Galerie Bab Rouah à Rabat (1983, 1990, 1995).

Son œuvre, souvent rapprochée à tort de l'art naïf, puise dans une tradition iconographique savante où la figure humaine, les jardins et la nature deviennent les supports d'un imaginaire symbolique et spirituel. Elle participe à de nombreuses expositions collectives internationales, dont l'Exposition Internationale de Montréal en 1967 et «19 peintres du Maroc» en 1985 à Grenoble et Paris. L'artiste s'éteint en 2011, laissant une œuvre dense et immédiatement reconnaissable dans le paysage de la peinture marocaine contemporaine.

A self-taught artist, Fatima Hassan El Farouj was born in 1945 in Tetouan. Introduced at an early age to traditional crafts—embroidery, sewing, henna, weaving and pottery—she developed an imagination rooted in popular motifs, which she later transposed into a dense and meticulous pictorial language. She began exhibiting as early as 1965, notably at the Salon des Artistes Indépendants in Casablanca, before holding solo exhibitions at the Goethe-Institut in Casablanca (1970), the Rade Museum in Hamburg (1980), Galerie Nadar (1982) and Galerie Bab Rouah in Rabat (1983, 1990, 1995). Her work, often mistakenly associated with naïve art, draws instead on a learned iconographic tradition in which the human figure, gardens and natural motifs become supports for a symbolic and spiritual imagination. She took part in numerous international group exhibitions, including the International Exhibition in Montreal in 1967 and "19 Painters of Morocco" in 1985 in Grenoble and Paris. She passed away in 2011, leaving a prolific and immediately recognisable body of work within contemporary Moroccan painting.





30

**Fatima HASSAN EL FAROUJ
(Tetouan 1945 - 2011)**

*Parcours, imprimé par l'Atelier
Lahkim Bennani à Rabat, 2006*

Texte de Rajae Benchemsi. En coédition avec la Fondation Belkchia, d'après une œuvre originale de l'artiste. Sous coffret toile rouge, en feuillets, sur Vélin BFK rives blanc 300gr, édité à seulement 48 exemplaires, dont un numéro réservé à la Bibliothèque Nationale du Royaume du Maroc à Rabat. Exemplaire N°: 12/40. Format: 30 x 30 cm

Cet ouvrage comporte trente sérigraphies originales, numérotées, et signées par Fatima Hassan El Farouj, justifiées et signées au crayon, avec cachet d'éiteur. Cette série intitulée «Le Conte de la jeune fille marocaine», retrace symboliquement le parcours de

toute existence : de la naissance à la découverte de l'amour, en passant par les liens familiaux et les rituels de la vie. Seule la première image, encore colorée, évoque l'innocence originelle et le rêve du paradis. Peu à peu, le noir et blanc s'impose, affirmant un langage ascétique et sacré. Mais loin de se clore sur la mort, ce conte silencieux s'achève, à rebours, sur l'amour retrouvé – dans une unité lumineuse empreinte de sérénité.

«Au fil du temps la couleur se dilue peu à peu et un long processus de méditation la mène vers un ascétisme où le trait, tracé à l'encre de chine noire, vient marquer son sceau un espace blanc symbolisant la pureté mais plus encore, l'essentialité. C'est en 1984 qu'elle entame en effet ce long travail qui accompagne sa maturité et son accomplissement en tant que femme «Rajae Benchemsi», 2006.

4 000/5 000 €

This portfolio contains thirty original screenprints, numbered and signed by Fatima Hassan El Farouj, annotated and signed in pencil, with the publisher's stamp. The series, entitled *The Tale of the Young Moroccan Girl*, symbolically retraces the path of an entire life: from birth to the discovery of love, through family bonds and the rituals that shape existence. Only the first image, still in colour, evokes the innocence of origins and the dream of paradise. Gradually, black and white takes over, asserting an ascetic and sacred visual language. Yet far from concluding with death, this silent tale ends, in reverse, with love regained – in a luminous unity imbued with serenity.



31

**Fatima HASSAN EL FAROUJ (Tetouan 1945 - 2011)
Cortège, (19)81**

Huile sur carton
53 x 38 cm à la vue
Signé et daté en bas à gauche en arabe

Cette œuvre est accompagnée d'un certificat d'authenticité délivré par M. Abdelmoumen El Farouj, fils de l'artiste.

Provenance

Acquis directement auprès de l'artiste Fatima Hassan El Farouj par l'intermédiaire de Jacqueline Brodskis, à Paris en avril 1985, à l'occasion de l'exposition «19 peintres du Maroc», présentée par le Centre national d'art contemporain de Grenoble, où l'artiste figurait aux côtés notamment d'Ahmed Cherkaoui, Jilali Gharbaoui, Farid Belkchia, Mohamed Melehi et Chaïbia.

Réalisé en 1981, *Cortège* appartient à une période où Fatima Hassan El Farouj consolide sa reconnaissance, notamment après son exposition au Rade Museum de Hambourg en 1980 et avant sa participation, en 1985, à l'importante présentation «19 peintres du Maroc» organisée par le Centre national d'art contemporain de Grenoble.

Created in 1981, *Cortège* belongs to a period in which Fatima Hassan El Farouj was consolidating her recognition, notably following her exhibition at the Rade Museum in Hamburg in 1980 and shortly before her participation, in 1985, in the important show "19 Painters of Morocco" organised by the Centre national d'art contemporain in Grenoble.

4 000/6 000 €



32

Fatna GBOURI (Safi, 1924 - 2012)
Mariage

Huile sur toile
66 x 85 cm
Signé en caractères arabes à droite
au milieu et daté 05

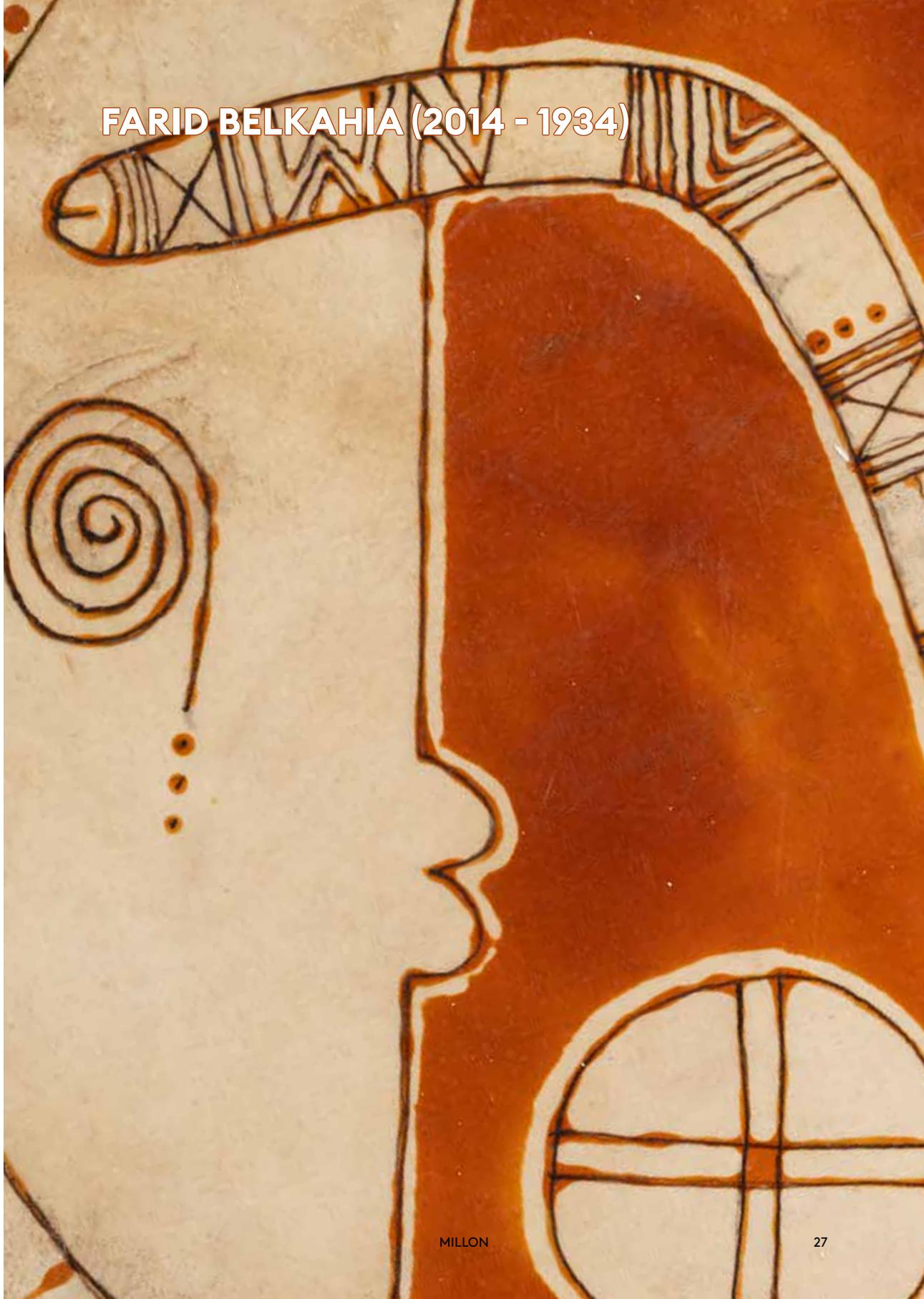
Provenance
Acquis auprès de Laredo Art Gallery,
cachet au dos de la toile.

Autodidacte et figure marquante
de l'école de Safi, Fatna Gbouri
appartient à la génération pionnière
de la peinture populaire féminine au
Maroc. Active dès les années 1970-
1980, elle développe un langage
fondé sur la mémoire villageoise,
les rituels et les scènes de la vie
collective, reconnaissable par son
usage de couleurs vives, de motifs
répétés et de compositions frontales
héritées des arts populaires.

A self-taught artist and a key figure of
the Safi school, Fatna Gbouri belongs
to the pioneering generation of
female popular painters in Morocco.
Active from the 1970s-1980s onwards,
she developed a visual language
rooted in village memory, ritual and
communal life, recognisable for its
vivid colours, repeated motifs and
frontal compositions inherited from
popular art.

6 000/8 000 €

FARID BELKAHIA (2014 - 1934)



Farid BELKAHIA (1934 - 2014)

Issu d'un milieu cultivé à Marrakech, Farid Belkahia étudie à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris (1955-1959), puis à Prague (1959-1962) avant de retourner au Maroc. Directeur de l'École des Beaux-Arts de Casablanca de 1962 à 1974, il joue un rôle fondateur dans l'émergence du «groupe de Casablanca», en placant les arts traditionnels, les savoir-faire artisanaux et les symboles vernaculaires au cœur d'une modernité marocaine. Dès les années 1960, il abandonne la toile au profit de matériaux organiques — cuivre martelé, peau, bois, henné — qui deviennent sa signature. Son œuvre, profondément ancrée dans l'alphabet des signes amazighs, les formes primitives et la pensée symbolique, affirme que «la tradition est l'avenir de l'homme». Représenté dans de nombreuses collections internationales (Centre Pompidou, Tate Modern, Mathaf), Belkahia demeure l'une des figures majeures de l'art moderne marocain.

«Atours autour» (1980) illustre sa recherche sur le livre-objet ; le cuivre martelé de 1972 témoigne de son exploration précoce des matériaux et des signes organiques ; la peau au henné de 2011 révèle l'épure spirituelle de ses dernières années ; enfin, la lithographie La Forêt manifeste sa maîtrise du signe et du rythme graphique dans un médium plus traditionnel, mais tout aussi exigeant.

Born into an educated family in Marrakech, Farid Belkahia studied at the École nationale supérieure des Beaux-Arts in Paris (1955-1959), then in Prague (1959-1962) before returning to Morocco. As director of the Casablanca School of Fine Arts from 1962 to 1974, he played a foundational role in the emergence of the "Casablanca group", placing traditional crafts, artisanal techniques and vernacular symbols at the heart of a renewed Moroccan modernity. From the 1960s onwards, he abandoned the canvas in favour of organic materials—hammered copper, hide, wood and henna—which became his signature. His work, deeply rooted in Amazigh signs, primordial forms and symbolic thinking, embodied his belief that “tradition is the future of humankind”. Today, he is represented in major international collections including the Centre Pompidou, Tate Modern and Mathaf—Arab Museum of Modern Art.

"Atours autour" (1980) reflects his exploration of the artist's book; the hammered copper from 1972 testifies to his early investigation of organic materials and symbolic forms; the 2011 henna on hide reveals the spiritual refinement of his late period; and the lithograph La Forêt demonstrates his mastery of the sign and of graphic rhythm within a more traditional print medium.



33

**Farid BELKAHIA
(Marrakech, 1934 - 2014)
Atours autour, 1980**

Portfolio comprenant quatorze lithographies sur Arches, chaque planche réhaussée, signée et numérotée par l'artiste. Édition limitée à 100 exemplaires. Impression Michel Cassé, Paris. Texte de Natacha Pavel.
Le livre se présente en feuillets, sous chemise cartonnée et entoilée. Les feuillets en triptyque avec, à gauche le poème en français imprimé en noir, à droite, le texte en arabe marocain imprimé en rouge et, au centre, un dessin de l'artiste.
Triptyque fermé, 38 x 25 cm.
Triptyque ouvert, 38 x 75 cm

Cet ouvrage rare illustre la collaboration fructueuse entre Farid Belkahia et l'écrivaine Natacha Pavel. Atours autour témoigne de la recherche de Belkahia autour du livre-objet, médium qu'il explore dès la fin des années 1970. Par l'association de la matérialité du papier, des pigments et du signe, l'artiste poursuit ici sa réflexion sur les symboles et les formes issues de la culture marocaine. Ce livre d'artiste figure parmi les rares éditions de Belkahia réalisées à Paris, en collaboration avec l'imprimeur Michel Cassé, artisan de plusieurs éditions majeures d'artistes arabes et africains de la même période.

This rare volume illustrates the fruitful collaboration between Farid Belkahia and the writer Natacha Pavel. Atours autour reflects Belkahia's ongoing exploration of the book-as-object, a medium he began investigating in the late 1970s. Through the interplay of paper, pigment and sign, the artist pursues his inquiry into symbols and forms rooted in Moroccan culture. This artist's book is among the few editions produced by Belkahia in Paris, created in collaboration with the printer Michel Cassé, who was responsible for several major editions by Arab and African artists of the same period.

5 000/8 000 €

« J'ai délibérément opté pour la plaque de cuivre afin de mettre à l'honneur dans mon art un matériau hautement inscrit dans la tradition artisanale du Maroc. »

Rajae Benchemsi, Farid Belkahia. Milan, Skira, 2013, p. 37

34

Farid BELKAHIA (Marrakech, 1934 - 2014)

Sans titre, 1972

Cuivre martelé

60,5 x 60,5 cm

Signé et daté farid belkahia (19)72 au dos du panneau.
Quelques rayures et enfoncements.

Réalisée en 1972, cette œuvre en cuivre martelé s'inscrit dans l'une des périodes les plus déterminantes de la carrière de Farid Belkahia : celle des années 1970, où l'artiste abandonne définitivement la toile au profit de matériaux organiques — cuivre, peau, bois — afin de renouer avec des techniques ancestrales et une matérialité profondément ancrée dans l'histoire artisanale du Maroc.

Le panneau présente une forme biomorphe épurée, aux contours souples et symétriques, typique des recherches de Belkahia autour du signe et de l'architecture symbolique du corps. Le martelage crée un jeu de relief et de vibration qui active la surface du métal, rappelant les gestes traditionnels des dinandiers marocains.

L'artiste transforme ainsi le cuivre en un champ d'énergie, oscillant entre abstraction, organicité et sacralité.

L'année 1972 correspond au moment où Belkahia, directeur de l'École des Beaux-Arts de Casablanca, affirme pleinement la philosophie de l'"art nouveau marocain", fondé sur la valorisation des savoir-faire vernaculaires et la recherche d'un langage symbolique propre. Cette pièce en constitue un exemple emblématique : un objet rituel, presque totémique, où le matériau, le geste et la forme fusionnent en une image méditative.

Created in 1972, this hammered-copper work belongs to one of the most decisive periods in Farid Belkahia's career: the 1970s, when the artist abandoned the canvas once and for all in favour of organic materials—copper, hide, wood—in order to reconnect with ancestral techniques and a materiality deeply rooted in Morocco's artisanal history.

The panel presents a refined biomorphic form, with soft, symmetrical contours typical of Belkahia's explorations of the sign and the symbolic architecture of the body. The hammering produces a play of relief and vibration that activates the metal surface, recalling the traditional gestures of Moroccan metalworkers. Belkahia thus transforms copper into a field of energy, oscillating between abstraction, organic presence and sacrality.

The year 1972 corresponds to a moment in which Belkahia, then director of the Casablanca School of Fine Arts, fully asserted the philosophy of a "new Moroccan art", grounded in the revaluation of vernacular craft traditions and the search for a symbolic language of his own. This work stands as an emblematic example: a ritual, almost totemic object in which material, gesture and form merge into a meditative image.

18 000/22 000 €



35

Farid BELKAHIA (Marrakech, 1934 - 2014)

Sans titre, 2011

Henné sur peau

Signé et daté au milieu en bas F. Belkahia 2011

D. 60 cm

Réalisée en 2011, cette œuvre circulaire appartient à la toute dernière période de création de Farid Belkahia. Depuis les années 1970, les recherches de l'artiste sur le cuivre, puis sur la peau de chèvre, travaillée au henné, est devenue son médium privilégié, prolongeant les recherches engagées dans la série Processions (1996), où l'artiste élabora une véritable écriture cosmique.

Le cercle, figure du monde et du cycle, est structuré par un ensemble de signes — spirales, croix, points, lignes incisées ou peintes — formant un alphabet visuel inspiré des traditions amazighes et des motifs protecteurs. Le visage schématisé, presque totémique, s'inscrit dans cette architecture géométrique qui transforme la surface en un espace sacré.

Chez Belkahia, le motif n'est jamais décoratif : il est trace, mémoire, empreinte d'une pensée qui relie le corps, la nature et le sacré. L'œuvre témoigne ainsi d'une maturité apaisée, où la matière a été longuement éprouvée et sublimée.

Created in 2011, this circular work belongs to the very last period of Farid Belkahia's production. Since the 1970s, the artist's investigations into copper and later into goatskin worked with henna have become his preferred medium, extending the research initiated in the Processions series (1996), where he developed a true cosmic script.

The circle, a figure of the world and of cyclical time, is structured by a constellation of signs — spirals, crosses, dots, incised or painted lines — forming a visual alphabet inspired by Amazigh traditions and protective motifs. The stylised, almost totemic face is inscribed within this geometric architecture, transforming the surface into a sacred space.

For Belkahia, the motif is never decorative: it is a trace, a memory, the imprint of a thought that binds body, nature and the sacred. The work thus reflects a serene maturity, in which the material has been long tested, transformed and sublimated.

50 000/60 000 €



Mohamed NABILI (1954-2012)

Formé à Casablanca puis à l'École d'Art et d'Architecture de Marseille, Mohamed Nabili quitte le Maroc en 1974 et mène un long parcours en Europe et aux Amériques : Bretagne, Paris, Danemark, puis deux années au Pérou, six mois au Mexique et un an aux États-Unis. Ces voyages nourrissent durablement son imaginaire, marqué par les textures des murs latino-américains, les motifs géométriques précolombiens et les lumières contrastées des paysages traversés.

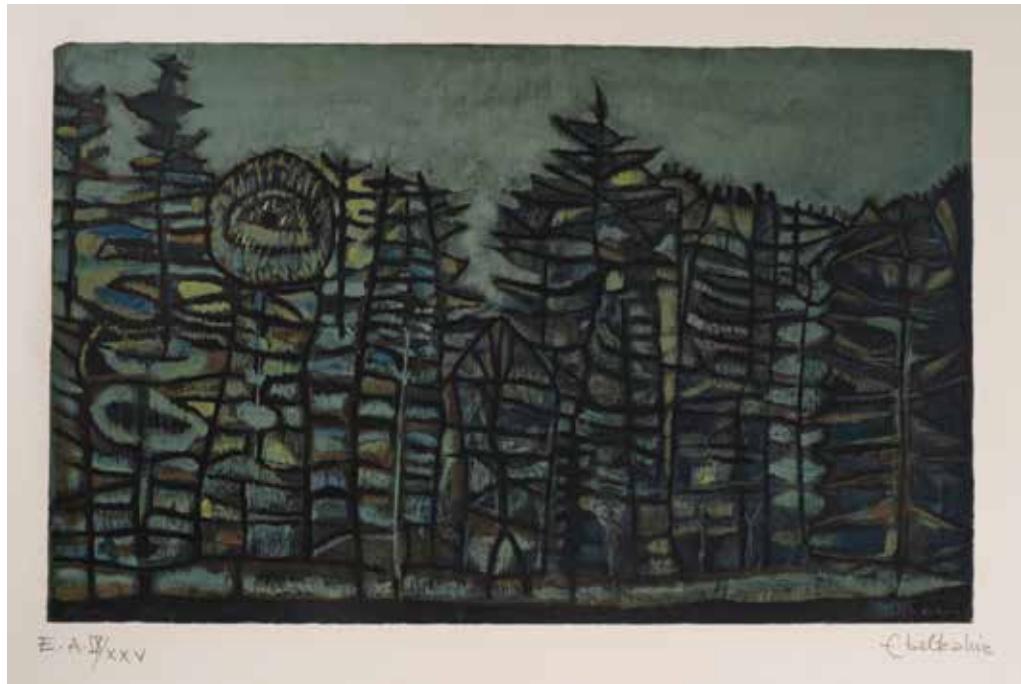
Dès la fin des années 1970, Nabili développe une œuvre centrée sur la matière : sable, pigments, collages et incisions deviennent les fondements d'une esthétique organique où chaque grain est mémoire et trace. De retour au Maroc au début des années 1990, il poursuit sa recherche autour du signe, s'inspirant notamment de l'alphabet tifinagh pour élaborer une écriture plastique non littérale. Ses compositions, dominées par les bleus, les noirs et les blancs, instaurent un espace fluide où les formes apparaissent plus qu'elles ne décrivent.

Présent dans plusieurs expositions collectives majeures – dont Art, a serious game au MACAAL (2021-2022) et la présentation de la collection Attijariwafa Bank (2016) – Nabili laisse une œuvre poétique, intuitive, où matière, rythme et signe composent un langage à portée universelle.

Trained in Casablanca and later at the School of Art and Architecture in Marseille, Mohamed Nabili left Morocco in 1974 and embarked on an extended journey across Europe and the Americas: Brittany, Paris, Denmark, followed by two years in Peru, six months in Mexico and a year in the United States. These travels profoundly shaped his visual language, enriched by the textures of Latin American walls, pre-Columbian geometric motifs and the contrasting lights of the landscapes he encountered.

From the late 1970s onwards, Nabili developed a body of work centred on materiality: sand, pigments, collage and incision form the basis of an organic aesthetic in which each grain acts as memory and trace. Returning to Morocco in the early 1990s, he pursued his exploration of the sign, drawing on the Tifinagh alphabet to construct a non-literal visual script. His compositions—dominated by blues, blacks and whites—establish a fluid space where forms appear rather than describe.

Featured in several major group exhibitions, including Art, a serious game at MACAAL (2021–2022) and the Attijariwafa Bank collection showcase (2016), Nabili leaves behind a poetic and intuitive oeuvre in which matter, rhythm and sign form a language of universal resonance.



36

Farid BELKAHIA (Marrakech, 1934 - 2014)

La forêt

Lithographie

62 x 87 cm

Signé et justifié dans la marge en bas à droite F Belkahia

E.A IX/XXV

Ed. Michel Cassé.

Réalisée dans la continuité des recherches entamées dès 1963 autour du thème de l'arbre, cette lithographie illustre la réflexion de Farid Belkahia sur la symbolique de la forêt, envisagée comme un espace de mémoire et de transformation.

Created in continuity with the research he began in 1963 on the theme of the tree, this lithograph reflects Farid Belkahia's explorations.

5 000/6 000 €

« Ce que je peins, ce sont des traces de mémoire, des passages, des présences. »

Mohamed Nabili, entretien cité dans le catalogue Imaginaire de l'enfant dans les arts plastiques, Fondation Nabili, Rabat, 2008.



37

Mohamed NABILI
(Benslimane 1954-2012)
Composition
Acrylique sur toile
82 x 62 cm
Signé en bas à gauche Nabili
Numéroté au dos n°17

Provenance
Famille de l'artiste.

4 500/5 000 €



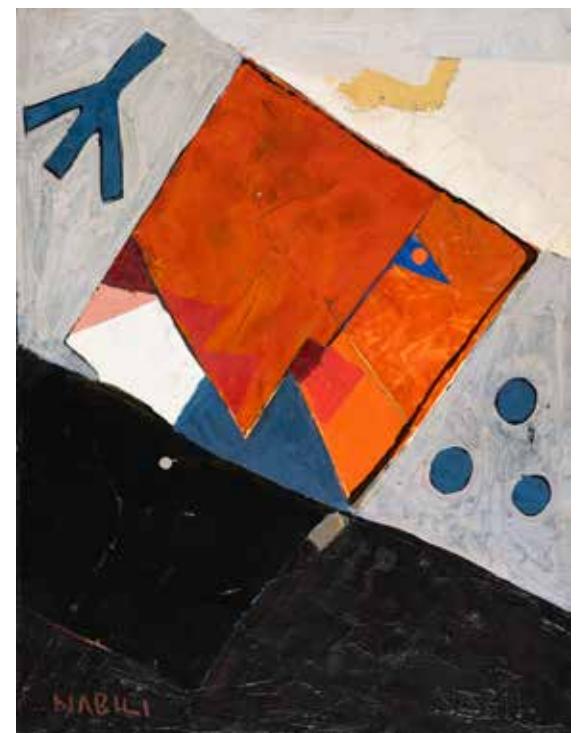
38

Mohamed NABILI
(Benslimane 1954-2012)
Composition
Acrylique sur panneau
66 x 51 cm

Signé en bas au milieu Nabili
Contré signé au dos et numéroté n°16

Provenance
Famille de l'artiste.

3 500/4 000 €



39

Mohamed NABILI
(Benslimane 1954-2012)
Composition
Acrylique sur toile
66 x 51 cm

Signé en bas à droite et à gauche Nabili
Numéroté au dos n°14

Provenance
Famille de l'artiste.

3 500/4 000 €

Fouad BELLAMINE (né en 1950)

Formé à l'École des Arts Appliqués de Casablanca, Fouad Bellamine s'impose dès la fin des années 1970 comme l'une des voix majeures de la peinture marocaine contemporaine. Il expose pour la première fois à Rabat en 1972 puis en 1974, avant de poursuivre un parcours international. À partir de 1984, il s'installe à Paris grâce à une bourse du gouvernement français et approfondit ses recherches plastiques entre abstraction, structure et matérialité.

Bellamine développe un langage pictural fondé sur la tension entre surface et profondeur, sur l'usage de signes architecturaux récurrents et sur des gammes chromatiques d'une grande sobriété. Son œuvre est nourrie d'une réflexion sur la lumière, la densité du plan et l'équilibre des formes.

Son travail a été présenté dans plusieurs expositions institutionnelles importantes, notamment au Musée d'Art Contemporain de Casablanca, à l'Institut du Monde Arabe (Paris), au Musée Mohammed VI d'Art Moderne et Contemporain (Rabat) et au Musée de Bank Al-Maghrib. Ses œuvres figurent également dans des collections publiques telles que le Fonds national d'art contemporain (France).

L'artiste poursuit aujourd'hui une production fidèle à ses grandes recherches plastiques, entre série et variation, où l'espace pictural devient un lieu d'équilibre et de silence habité.

Trained at the École des Arts Appliqués in Casablanca, Fouad Bellamine established himself from the late 1970s onwards as one of the leading voices in contemporary Moroccan painting. He held his first exhibitions in Rabat in 1972 and 1974, before pursuing an international career. In 1984, he moved to Paris with a French government scholarship, where he deepened his research into abstraction, structure and materiality. Bellamine developed a pictorial language built on the tension between surface and depth, on the use of recurring architectural signs, and on highly restrained chromatic ranges. His work is nourished by a sustained reflection on light, the density of the pictorial plane and the balance of forms. His work has been shown in several major institutional exhibitions, including at the Museum of Contemporary Art in Casablanca, the Institut du Monde Arabe in Paris, the Mohammed VI Museum of Modern and Contemporary Art in Rabat, and the Musée de Bank Al-Maghrib. His works are also held in public collections such as the Fonds national d'art contemporain (France). The artist continues to produce work rooted in his fundamental plastic investigations, moving between series and variation, where the pictorial space becomes a place of equilibrium and inhabited silence.



40

Fouad BELLAMINE
(Fès, né en 1950)
Composition, 1979
Acrylique sur papier marouflé
sur toile
27 x 29.5 cm
Signé et titré au dos Bellamine
79

Cette oeuvre est accompagnée d'un certificat d'authenticité, signé de l'artiste.

Provenance
Collection privée, acquis auprès de la galerie Frédéric Moizan, 2013.

7 000/8 000 €



41

Fouad BELLAMINE
(Fès, né en 1950)
Composition, 2008
Technique mixte sur toile
33 x 41 cm
Signé et daté au dos 08, et tampon d'atelier.

Cette oeuvre est accompagnée d'un certificat d'authenticité, signé de l'artiste.

Provenance
Collection privée, acquis auprès de la galerie Frédéric Moizan, 2013

6 000/8 000 €





42

Mohamed DRISSI

(Tétouan 1946 - Paris 2003)

Deux pelles

Technique mixte sur toile

Haut. 40 cm chaque.

Signé.

Figure marquante de la scène artistique contemporaine marocaine, formé aux Beaux-Arts de Tétouan, Paris, Barcelone, Bruxelles et New York, Mohamed Drissi explore dès les années 1980 la peinture, la sculpture et la gravure. Son œuvre se distingue par une approche à la fois introspective et engagée.

L'une de ses séries les plus emblématiques détourne des pelles métalliques, outils de labeur devenus supports de mémoire et de réflexion. Conçue à partir de 1980 alors qu'il étudiait les arts thérapeutiques à la School of Visual Arts de New York, cette série résulte de vingt années de recherches techniques sur les matériaux. Si Drissi laisse volontairement libre cours à l'interprétation, il a toutefois livré une lecture de ces œuvres : les pelles féminines dénoncent la condition des femmes — exploitées, puis rejetées. Entre récit personnel, critique sociale et recyclage poétique, l'œuvre de Drissi interroge la relation entre l'humain et l'objet, entre usage et oubli.

2 000/4 000 €



43

Daoud Aoulad-Syad

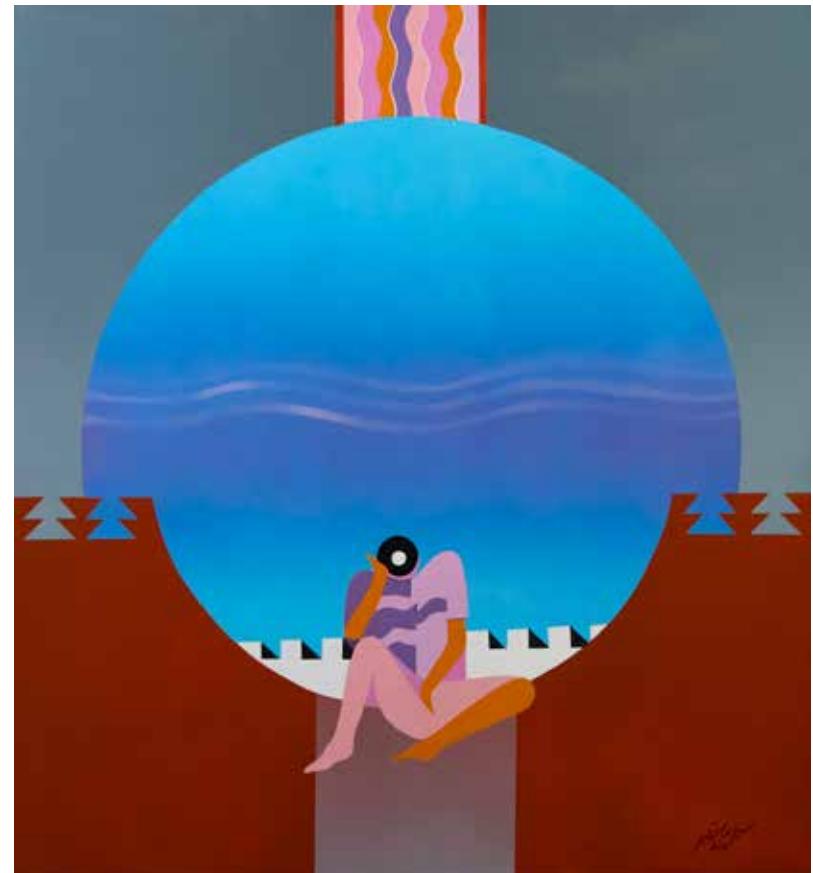
(Marrakech, 1953)

Sans titre (de la série « Boujaâd, espace et mémoire »), vers 1999

Tirage argentique au gélatiné, rehaussé de broderies et sequins
20 x 20 cm

Cette œuvre rend hommage à la ville natale de l'artiste. À travers des portraits baignés de la lumière du Haut-Atlas, Daoud Aoulad-Syad explore les liens entre identité et mémoire. Les broderies et sequins qui ornent la photographie prolongent la tradition textile marocaine dans une approche contemporaine. Son travail a été exposé à l'Institut du monde arabe, au musée d'Aquitaine, à la Maison Européenne de la Photographie, à la galerie du Château d'Eau à Toulouse et au Museum voor Volkenkunde à Rotterdam.

400/500 €



44

Abdelkader LAÂRAJ (Casablanca, 1950)

Composition, 2013

Celluloïd sur panneau

112 x 103 cm

Signé et daté en bas à droite

Abdelkader Laâraj est né en 1950 à Casablanca. Autodidacte, peintre et sculpteur, il fait ses premiers pas aux côtés des figures majeures du mouvement de Casablanca, notamment Mohamed Melehi et Mohamed Chabaâ, dont il fut l'assistant avant de forger son propre langage pictural.

Son œuvre se distingue par la rencontre de l'abstraction et de la figuration dans un univers de formes oniriques, colorées et symboliques. Le corps féminin, motif récurrent, survit dans des compositions jouant de la lumière, des motifs décoratifs et d'une stylisation élégante.

Les œuvres de Laâraj sont présentes dans plusieurs collections publiques et privées et il a participé à de nombreuses expositions au Maroc (Casablanca, Rabat, Tanger) et à l'international (France, Italie, Canada, États-Unis) dès les années 1980. Il vit et travaille à Casablanca.

Born in Casablanca in 1950, Abdelkader Laâraj is a self-taught painter and sculptor. He began his artistic training alongside key figures of the Casablanca School, notably Mohamed Melehi and Mohamed Chabaâ, whom he assisted before developing his own visual language.

His work is characterised by a meeting of abstraction and figuration, unfolding in a world of dream-like, colourful and symbolic forms. The female figure, a recurrent motif, appears in compositions shaped by light, decorative patterns and elegant stylisation.

Laâraj's works are held in several public and private collections, and he has taken part in numerous exhibitions in Morocco (Casablanca, Rabat, Tangier) and abroad (France, Italy, Canada, the United States) from the 1980s onwards.

He lives and works in Casablanca.

6 000/8 000 €

Abderrahmane ZENATI (Oujda 1943)

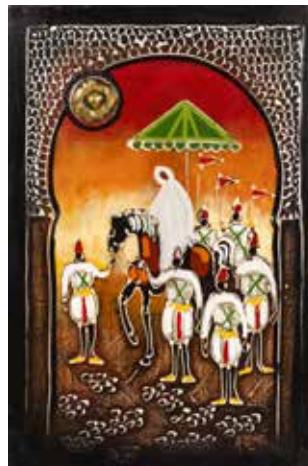


Né à Oujda en 1943, Abderrahmane Zenati est un autodidacte dont l'œuvre se distingue par des compositions intenses aux fonds rouges et noirs, où se détachent cavaliers, chevaux ou figures hiératiques. Ces motifs, à la fois rituels et théâtraux, traduisent son intérêt pour la ferveur, le pouvoir et le mouvement.

La figuration chez Zenati n'est jamais descriptive : elle naît du geste, de la matière et de la lumière. L'artiste travaille ses surfaces comme des reliefs picturaux, intégrant parfois plaques de métal ou éléments texturés qui rappellent l'artisanat marocain.
Actif depuis les années 1970-1980, il poursuit une œuvre singulière fondée sur la puissance expressive, l'expérimentation et la théâtralité du signe.

Born in Oujda in 1943, Abderrahmane Zenati is a self-taught artist whose work is marked by intense compositions built on deep red and black grounds, from which emerge silhouettes of horsemen, horses or hieratic figures. These ritualised and theatrical motifs reflect his interest in fervour, power and movement.

Zenati's figuration is never descriptive: it grows out of gesture, matter and light. He treats the surface like a sculpted relief, sometimes incorporating metal plates or textured elements that recall Moroccan craftsmanship. Active since the 1970s-1980s, he continues to develop a distinctive body of work grounded in expressive force, material experimentation and the theatricality of the sign.



45

**Abderrahmane ZENATI
(Oujda 1943)
*La sortie du Sultan***
Technique mixte sur panneau
100 x 40 cm
Signée en bas à droite.

Provenance
Collection privée, don de l'artiste.
800 / 1 200 €



46

**Abderrahmane ZENATI (Oujda 1943)
*Cavaliers***
Technique mixte et cuivre sur panneau
90,5 x 60 cm
Signé en bas à droite

Provenance
Collection privée, don de l'artiste.
800 / 1 200 €



47

Abderrahmane ZENATI (Oujda 1943)
Technique mixte et métal sur panneau
90 x 32 cm
Signé en bas à droite A. Zenati

Provenance
Collection particulière, don de l'artiste.
350 / 450 €

48

**Mohamed LAKROUNE
(Maroc, actif au XXe siècle)
*Fantasia***
Technique mixte sur panneau isorel
60 x 60 cm
Signé en bas à droite Lakroune

400 / 600 €

49

**Omar MAHFOUDI (1981)
*3 visages***
Trois huiles sur toile marouflé sur carton
25 x 25 cm
Signé en bas à droite ou à gauche.
Contresigné, situé et daté au dos

Formé très jeune au dessin et à l'histoire de l'art à Tanger, Omar Mahfoudi développe une peinture à la frontière de la figuration et de l'abstraction. Utilisant encres et acryliques dilués, il compose des images traversées par le vide, la mémoire et la solitude.

Trained from a young age in drawing and art history in Tangier, Omar Mahfoudi develops a form of painting that sits between figuration and abstraction. Using inks and diluted acrylics, he creates images marked by emptiness, memory and solitude.

600 / 800 €



50

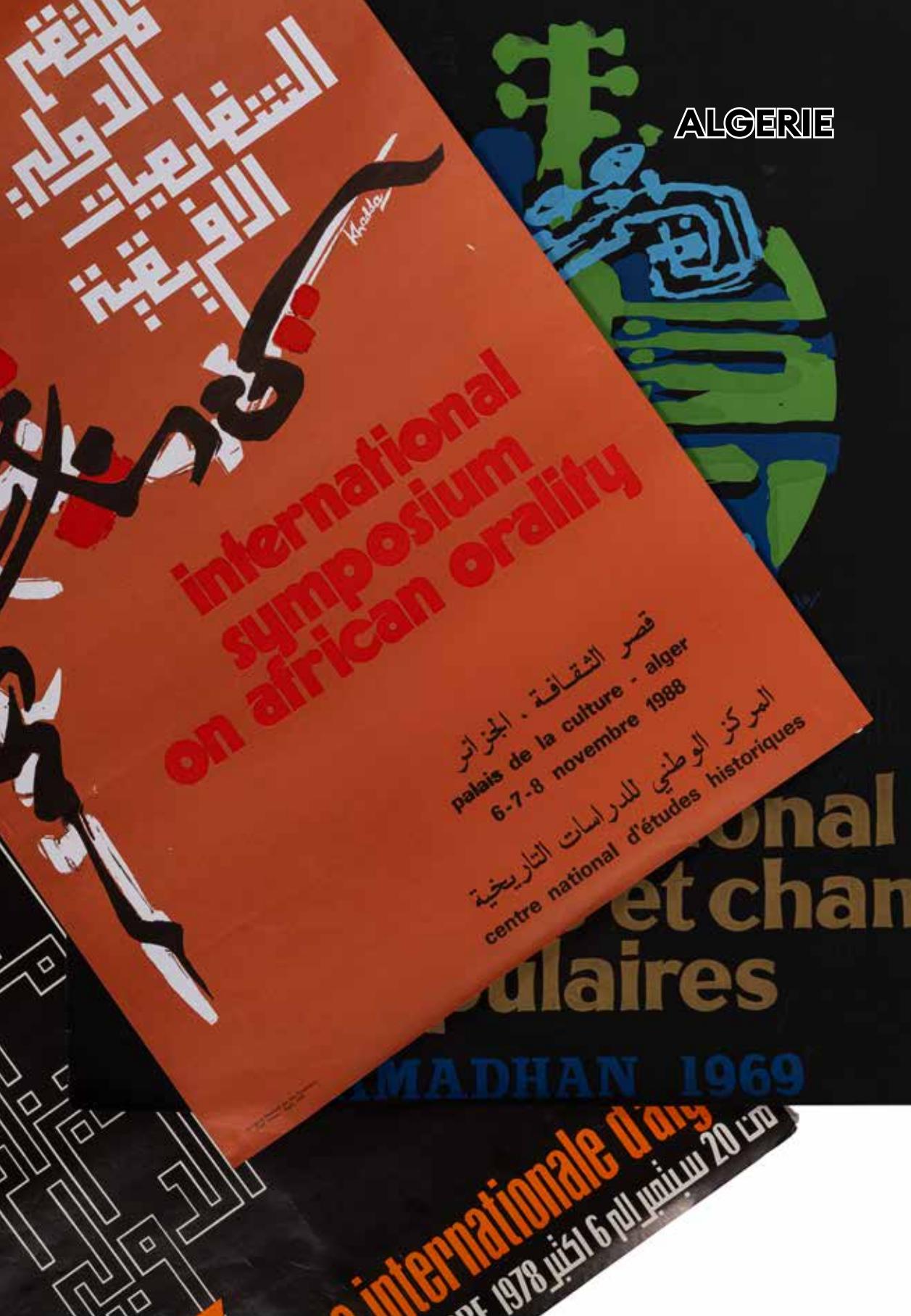
**Mohamed MRABET (Tanger, 1936)
*Créature (19)99***
Feutre sur papier
30 x 40 cm
Signé et daté en bas à droite en caractères arabes 1999

Peintre et écrivain autodidacte originaire du Rif, Mohammed Mrabet simpose dès les années 1960 comme lune des figures sin

A self-taught painter and writer from the Rif, Mohammed Mrabet emerged in the 1960s as one of the distinctive figures of the Tangier art scene. Brought to wider attention by the writer Paul Bowles, he developed a free and instinctive pictorial style, marked by recurring figures and a raw expressiveness.

400 / 600 €





ALGERIE

51

Baya, Issiakhem, Khadda
Musée National des Arts
d'Afrique et d'Océanie,
Paris, du 24 septembre
1987 au 4 janvier 1988.

Catalogue publié en marge de l'exposition collective «Baya, Issiakhem, Khadda. Algérie, expressions multiples». Textes de Henri Marchal, Kated Yacine, Jean Pelegri, Bernard Médienne, Jean de Maisonneul, Michel-Georges Bernard. Cahiers de l'ADEIAO n°5, Paris, 47 pp., illustré en couleurs, en Français.

250 / 350 €

52

Mohammed KHADDA
(Algérie 1930 -1991)
*Algérie, Expressions
multiples – Baya,
Issiakhem, Khadda*
Musée des Arts africains
et océaniens, Paris, 24
septembre 1987 – 4 janvier
1988

Affiche offset en couleurs.

Cette affiche illustre la période la plus aboutie de Khadda en tant que graphiste. Formé au métier d'imprimeur puis actif à Paris avant l'indépendance, Khadda développa dans les années 1960-1980 un important corpus d'affiches pour la SNED, prolongeant son vocabulaire pictural — signes, structures calligraphiques, équilibre chromatique — dans un langage graphique rigoureux. L'exemple présent, construit autour d'un signe stylisé caractéristique, appartient au corpus d'affiches présenté dans l'exposition «Khadda, l'affichiste» (Galerie Mohammed Racim, Alger, 2010).

Bibliographie

– Nadjet Khadda, Khadda Affichiste, cat. exp., Galerie Mohammed Racim, Alger, 2010.

600 / 800 €

53

Mohammed KHADDA
(Algérie 1930 -1991)
*Ensemble regroupant trois
affiches, Algérie, circa
1960-1980*

Trois affiches Offset en couleurs, illustrant le rôle majeur de Mohamed Khadda dans l'essor du graphisme algérien après l'indépendance et révélant, sur près de vingt ans, l'évolution progressive de son style.
Festival de musique et chants populaires, 1969 ; 15e Foire internationale d'Alger, 1978 ; International Symposium on African Orality, 1988.

69 x 49 cm
78 x 58 cm
80 x 60 cm

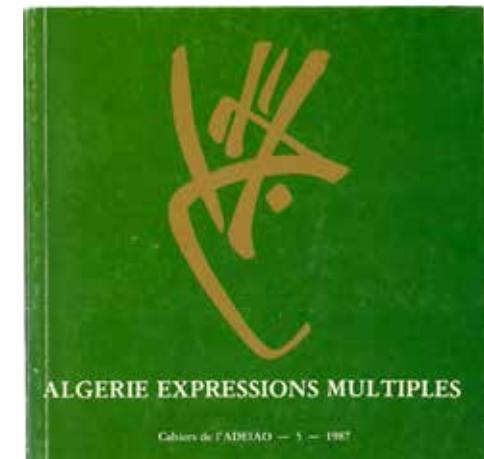
Formé aux métiers de l'imprimerie et actif comme designer pour la SNED, Khadda y déploie son vocabulaire plastique — calligraphie stylisée, structure du signe, contrastes marqués — dans un langage graphique de plus en plus affirmé.

Bibliographie

– Nadjet Khadda, Khadda Affichiste, cat. exp., Galerie Mohammed Racim, Alger, 2010.

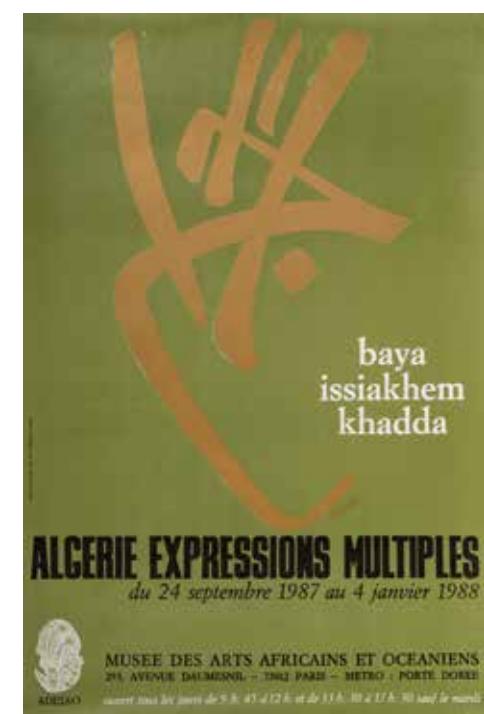
800 / 1 200 €

Voir reproduction p.44



Cahiers de l'ADEIAO — 5 — 1987

51



baya
issiakhem
khadda

ALGERIE EXPRESSIONS MULTIPLES
du 24 septembre 1987 au 4 janvier 1988



MUSÉE DES ARTS AFRICAINS ET OCÉANIENS
291 AVENUE DAUMERIE - 75012 PARIS - MÉTRO : PORTÉ DOREE
ADEIAO ouvert tous les jours de 10 h à 17 h et de 18 h à 21 h sauf le mercredi

52

Abderrahmane Bouchène et la collection «Album des peintres algériens»

Libraire et éditeur algérien né en 1941, Abderrahmane Bouchène fonde en 1986 les Éditions Bouchène avec la volonté de raviver et de diffuser le patrimoine artistique et littéraire algérien. Proche de nombreux artistes – notamment Rachid Koraichi – il lance la collection «Album des peintres algériens», une série de portfolios consacrés aux grandes figures de la modernité algérienne.

Cette collection, publiée en tirage très limité et parfois justifié, comprend trois titres dédiés à Baya, M'hamed Issiakhem et Mohammed Khadda, édités en versions française et arabe. Interrrompue lors de l'exil de Bouchène en Tunisie, elle demeure l'un des rares ensembles éditoriaux d'envergure consacrés à ces artistes, et un témoignage précieux de l'édition d'art en Algérie dans les années 1980.

A bderrahmane Bouchène, born in 1941, is an Algerian bookseller and publisher who founded Éditions Bouchène in 1986 with the aim of preserving and promoting Algeria's artistic and literary heritage. A close friend of many artists – including Rachid Koraichi – he initiated the "Album des peintres algériens" series, a collection of portfolios dedicated to major figures of modern Algerian art.

Published in very limited, sometimes numbered editions, the series comprises three titles devoted to Baya, M'hamed Issiakhem, and Mohammed Khadda, issued in both French and Arabic. Interrupted when Bouchène went into exile in Tunisia, the series remains one of the rare editorial projects of its kind, and a valuable testament to art publishing in Algeria during the 1980s.



54

Mohammed KHADDA (Algérie 1930 -1991)
Collection «Album des peintres algériens», ENAG,
Éditions Bouchène, Alger, 1988
Portfolio, édition en arabe, reliure cartonnée pleine toile, titre estampé sur le premier plat, non paginé. Illustrations dans le texte + 12 planches couleur sous chemise hors-texte.

600 / 800 €



55

BAYA (Fatma Haddad Mahieddine) (Algérie, Bordj el Kiffan 1931 - Blida 1998)
Collection «Album des peintres algériens», ENAG,
Éditions Bouchène, Alger, 1988
Portfolio, édition en arabe, reliure cartonnée pleine toile, titre estampé sur le premier plat, non paginé. Illustrations dans le texte + 12 planches couleur sous chemise hors-texte. Textes de André Breton, Assia Djebbar, Mouney Berrah, Jean de Maisonseul, Baya.

800 / 1 200 €



56

M'hamed ISSIAKHEM (Taboudoucht 1928 - Alger 1985)
Collection «Album des peintres algériens», ENAG,
Éditions Bouchène, Alger, 1988
Portfolio, édition en français, reliure cartonnée pleine toile bleue, titre estampé en relief sur le premier plat, non paginé. Illustrations dans le texte + 12 planches couleur sous chemise hors-texte. Textes de Kateb Yacine, Benamar Medine, Malek Haddad, Ismael Ait-Djafer et texte de M'hamed Issiakhem «Paroles de Peintre».

400 / 600 €



57

BAYA (Fatma Haddad Mahieddine) (Algérie, Bordj el Kiffan 1931 - Blida 1998)
Collection «Album des peintres algériens», ENAG,
Éditions Bouchène, Alger, 1987
Portfolio, reliure cartonnée pleine toile, titre estampé et doré sur le premier plat, non paginé. Illustrations dans le texte + 12 planches couleur sous chemise hors-texte. En français. Textes de André Breton, Assia Djebbar, Mouney Berrah, Jean de Maisonseul, Baya.

400 / 600 €

Mohammed KHADDA (1930 - 1991)

Figure essentielle de la modernité algérienne, Mohammed Khadda est l'un des principaux artisans du renouveau artistique d'après-indépendance. Né en 1930 à Mostaganem, il commence comme apprenti imprimeur, où il acquiert très tôt la maîtrise du dessin, de la typographie et des techniques de reproduction graphique. En 1953, il part à Paris et suit les cours de l'Académie de la Grande Chaumière.

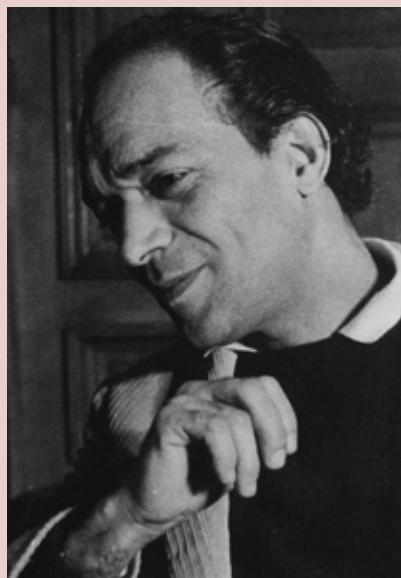
De retour en Algérie en 1963, il participe activement à la structuration de la scène artistique : cofondateur de l'Union nationale des arts plastiques (1964), puis du groupe Aouchem en 1967, qui prône la réappropriation des systèmes symboliques arabo-berbères et des arts vernaculaires. Son œuvre picturale — tracés calligraphiques, trames organiques, palimpsestes de lignes — s'impose comme l'un des langages majeurs de l'*«École du signe»*.

Parallèlement, Khadda développe une œuvre importante de graveur (linogravures, lithographies, monotypes), aujourd'hui conservée notamment au Musée national des beaux-arts d'Algier, et mène une activité prolifique d'affichiste pour des institutions culturelles algériennes. Ces deux volets, encore peu présents sur le marché, révèlent la rigueur graphique et l'engagement culturel qui traversent toute sa démarche.

A key figure of Algerian modernity, Mohammed Khadda was one of the leading forces behind the artistic renewal that followed independence. Born in 1930 in Mostaganem, he began his career as a printer's apprentice, where he gained an early command of drawing, typography and graphic reproduction techniques. In 1953, he moved to Paris and attended classes at the Académie de la Grande Chaumière.

Returning to Algeria in 1963, he played an active role in structuring the national art scene: co-founding the Union Nationale des Arts Plastiques (1964), then the Aouchem group in 1967, which advocated the reappropriation of Amazigh and Arab-Berber symbolic systems and vernacular arts. His pictorial language — calligraphic lines, organic structures, palimpsests of marks — became one of the defining expressions of the "School of the Sign".

Alongside his painting, Khadda developed a significant body of printmaking (linocuts, lithographs, monotypes), now held notably by the National Museum of Fine Arts in Algiers, and produced a prolific series of cultural posters for major Algerian institutions. These two areas of his work, still rarely seen on the market, reveal the graphic precision and cultural commitment that run through his entire practice.



«Le signe est pour moi mémoire et souffle : il relie la main à la pensée, le visible à l'invisible.»

Mohammed Khadda,
entretien dans Rencontres africaines, Alger, n°12, 1981, p. 9.



58

**Mohammed KHADDA
(Mostaganem 1930 - Alger 1991)**

Oeuvre recto verso
Recto : aquarelle et encre sur papier
32,5 x 32,5 cm
Signé en bas à gauche Khadda
Verso : lithographie sur plaque de linoléum (30 exemplaires seulement, celui-ci, rehaussé, non numéroté, unique).

Nous remercions Madame Naget Khadda d'avoir confirmé l'authenticité de cette œuvre.

Provenance
Collection particulière, acquis auprès de l'artiste.

3 500/4 500 €



59

Mohammed KHADDA
(Mostaganem 1930 - Alger 1991)

Brise de vallée
Aquarelle sur papier
26 x 20 cm
Signé en bas à droite Khadda

Nous remercions Madame Naget Khadda d'avoir confirmé l'authenticité de cette œuvre.

60

Mohammed KHADDA
(Mostaganem 1930 - Alger 1991)

Ecrit sur le rivage
Gouache et aquarelle
Signé en bas à droite
44 x 36 cm

Nous remercions Madame Naget Khadda d'avoir confirmé l'authenticité de cette œuvre.

2 000/3 000 €

61

Mohammed KHADDA
(Mostaganem 1930 - Alger 1991)

Composition
Aquarelle et encre sur papier
49 x 32 cm
Signé en bas à droite

Nous remercions Madame Naget Khadda d'avoir confirmé l'authenticité de cette œuvre.

2 000/3 000 €

M'hamed ISSIAKHEM (1928 - 1985)

M'hamed Issiakhem passe son enfance entre la Kabylie et Relizane, où son père travaille. Élève doué pour le dessin, il est profondément marqué par un drame survenu en 1943 : en manipulant une grenade abandonnée par les forces alliées, l'explosion cause la mort de ses deux sœurs et d'un cousin. Grièvement blessé, il est amputé du bras gauche et hospitalisé durant deux ans. Ce traumatisme fondateur et la culpabilité de survivant nourriront durablement son imaginaire.

En 1947, il s'installe à Alger et entre à la Société des Beaux-Arts, puis à l'École des Beaux-Arts d'Alger, où il suit l'enseignement d'Omar Racim et de Jean-Eugène Bersier. Il poursuit ensuite sa formation à Paris : gravure à l'École Estienne, admission aux Beaux-Arts de Paris en 1953. En 1962, invité à la Casa de Velázquez, il doit cependant rentrer à Alger en raison des événements liés à l'Indépendance.

Issiakhem quitte la France en 1958 et séjourne d'abord en Allemagne de l'Ouest, puis en République Démocratique Allemande. Après l'indépendance de l'Algérie, il occupe un rôle central dans la vie artistique d'Alger : dessinateur pour *Alger Républicain*, membre fondateur de l'Union nationale des arts plastiques (1963), enseignant, commissaire d'exposition et directeur pédagogique aux Écoles des Beaux-Arts d'Alger et d'Oran.

Son œuvre picturale, souvent qualifiée d'expressionniste, se concentre sur les figures du malheur, les martyrs, les maternités et les silhouettes féminines anonymes dont la dignité silencieuse devient l'un de ses thèmes majeurs. Proche de Kateb Yacine, il illustre plusieurs de ses textes et collabore à divers projets artistiques, notamment pour le cinéma dans les années 1960 et 1970.

Issiakhem reçoit plusieurs distinctions internationales : médaille d'or à la Foire internationale d'Alger (1973), Premier Simba d'Or à Rome (1980), médaille Gueorgui Dimitrov à Sofia (1983). Il meurt d'un cancer le 1er décembre 1985 à Alger.

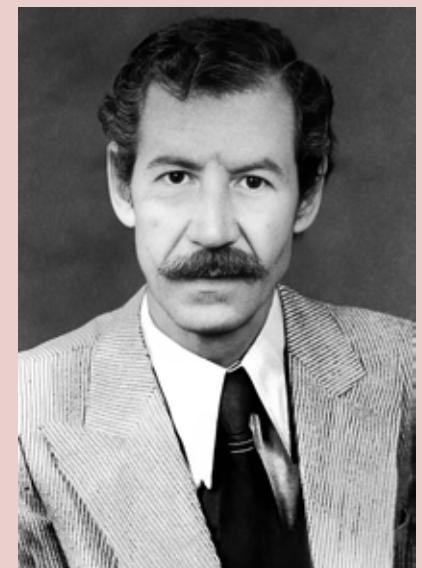
M'hamed Issiakhem spent his childhood between Kabylia and Relizane, where his father worked. Gifted in drawing from an early age, he was profoundly marked by a tragedy in 1943: while handling a grenade abandoned by Allied forces, the explosion caused the death of his two sisters and a cousin. Severely injured, he had his left arm amputated and spent two years in hospital. This foundational trauma, and the enduring guilt of survival, would shape his artistic imagination throughout his life.

In 1947, he moved to Algiers and enrolled at the Société des Beaux-Arts, then at the École des Beaux-Arts of Algiers, where he studied under Omar Racim and Jean-Eugène Bersier. He continued his training in Paris, studying engraving at the École Estienne before being admitted to the École des Beaux-Arts in 1953. In 1962, he was invited to the Casa de Velázquez, but had to return to Algiers due to the events surrounding Algerian Independence.

Issiakhem left France in 1958 and spent time first in West Germany, then in the German Democratic Republic. After Algeria's independence, he played a central role in the artistic life of Algiers: illustrator for *Alger Républicain*, founding member of the Union Nationale des Arts Plastiques (1963), teacher, exhibition curator and pedagogical director at the Écoles des Beaux-Arts of Algiers and Oran.

His pictorial work, often described as expressionist, focuses on figures of suffering, martyrs, maternities and anonymous female silhouettes whose silent dignity became one of his major themes. Close to Kateb Yacine, he illustrated several of the writer's texts and collaborated on various artistic projects, including film, throughout the 1960s and 1970s.

Issiakhem received several international distinctions: the Gold Medal at the Algiers International Fair (1973), the Premier Simba d'Or in Rome (1980), and the Gueorgui Dimitrov Medal in Sofia (1983). He died of cancer on 1 December 1985 in Algiers.



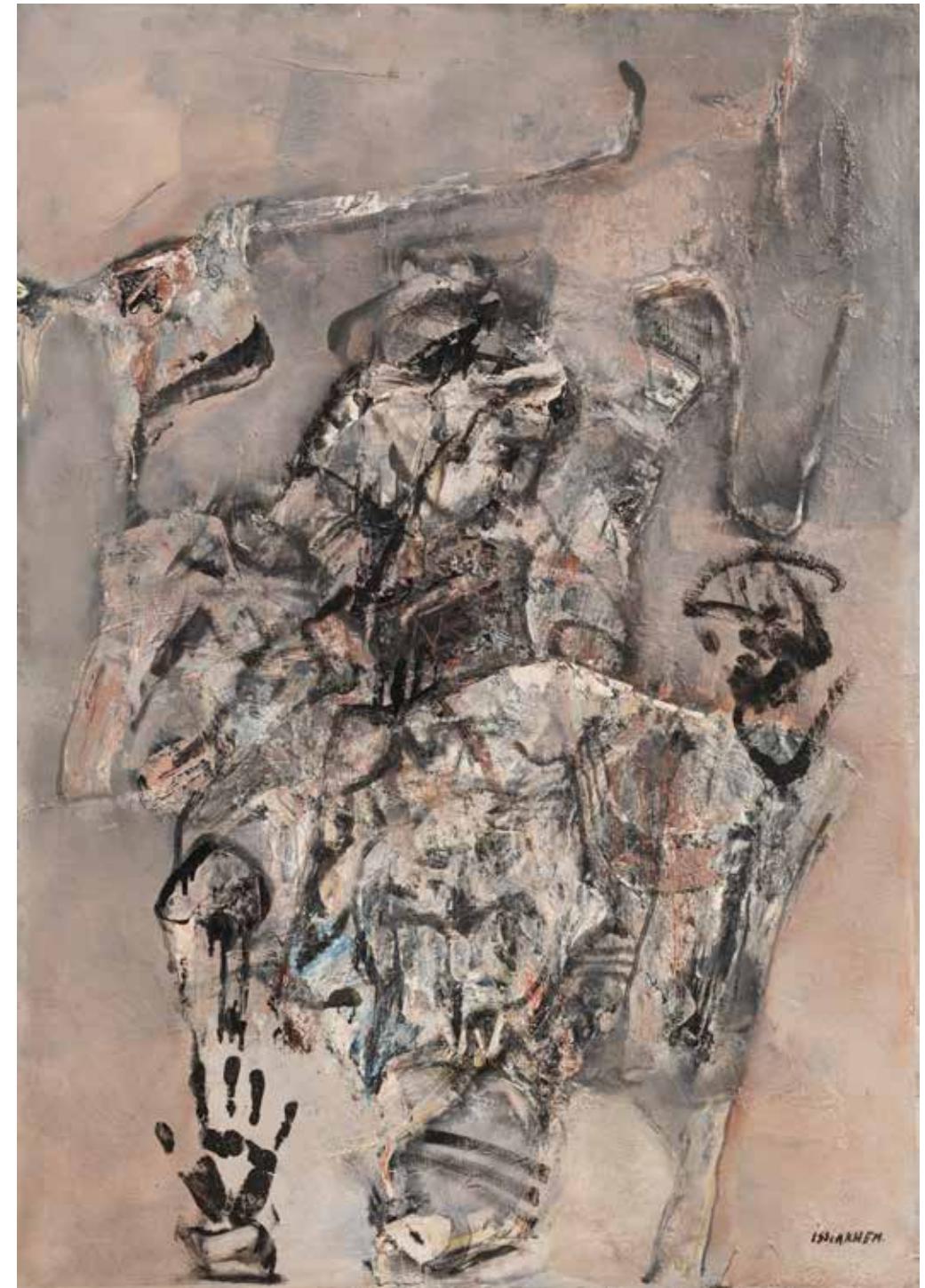
«Peindre, c'est rendre compte
d'un cri intérieur.»

Issiakhem, entretien avec Tahar Djaout, dans Révolution Africaine, 1979.

62

M'hamed ISSIAKHEM
(Taboudoucht 1928 -
Alger 1985)
La femme qui pleure
Huile sur toile
Signé en bas à droite
Issiakhem
116 x 82 cm

40 000/60 000 €



Œuvre dite *Femme qui pleure* — ou *Mater dolorosa* — s'impose d'emblée par la douceur singulière qui s'en dégage. Réalisée entre 1981 et 1983, elle montre une femme allongée sur le côté, la tête inclinée, recueillant un corps renversé dont la forme demeure fragmentaire, reléguée à l'arrière-plan. Cette atténuation de la part dramatique renforce le face-à-face silencieux avec le jeune enfant à droite, témoin immobile de la scène. La palette de gris et de roses sourds, caractéristique des œuvres des années 1980, enveloppe la composition de teintes chaudes qui lui confèrent une grâce inattendue.

L'œuvre s'inscrit dans l'un des fils directeurs de la création d'Issiakhem : la figure maternelle comme allégorie. Il peint la femme de manière continue des années 1960 jusqu'à la fin de sa vie. Ses figures, toujours dignes et silencieuses, s'ancrent dans l'histoire algérienne autant que dans un rapport intime à la maternité. Il souligne lui-même l'importance du cas de Djamila Bouhired — arrêtée, torturée et condamnée à mort en 1957 — dans l'orientation de sa peinture : « L'idée de peindre la femme m'est venue en évoquant Djamila Bouhired ». Cette thématique culminera dans l'exposition « Fille, femme, mère » organisée en 1982 à l'hôtel El Aurassi d'Alger.



Sur le plan formel, la composition résonne avec les Pietà et Mater Dolorosa de la Renaissance. Par l'inclinaison du visage, la verticalité suggérée, la présence d'une auréole discrète et la retenue expressive, elle rejoint les grandes images du deuil maternel — chez Enguerrand Quarton, Antonello da Messina ou Titien — où la douleur, toujours interiorisée, se dit par la seule posture du corps. À cette iconographie hagiographique, Issiakhem ajoute la figure de l'enfant témoin, qui peut évoquer — de manière implicite — le drame fondateur de sa vie : l'explosion accidentelle d'une grenade en 1943, qui causa la mort de ses deux sœurs et d'un cousin, le blessa grièvement et bouleversa durablement sa mère. Cette résonance éclaire la sensibilité particulière avec laquelle il aborde la maternité. Comme l'écrivait Ameziane Ferhani dans *El Watan* (14 décembre 2018), Issiakhem portait « un terrible sentiment de culpabilité pour la perte d'êtres chers qu'il avait involontairement provoquée ».

L'empreinte de main au premier plan constitue l'un des signes autobiographiques les plus forts de l'artiste. Dans les années 1980, sa présence — parfois sous la forme d'une main d'enfant — renvoie à la main qu'il a perdue, tandis que sa signature représente une main d'adulte dont il manque une phalange, emportée lors de l'explosion. La main appartient également à l'imaginaire berbère, où elle est signe protecteur, chiffre symbolique et motif d'harmonie.

Par la retenue de ses formes dramatiques, la douceur maîtrisée de sa palette et la noblesse de sa figure maternelle, *Femme qui pleure* (titre d'usage) rassemble les thèmes essentiels d'Issiakhem : la douleur des mères, l'enfant témoin, la mémoire des drames intimes et collectifs, la dignité face à la souffrance et la présence charnelle du peintre. Si la scène est empreinte de deuil, la figure de l'enfant introduit aussi une note d'avenir, trace discrète de résilience et de continuité. Une œuvre d'une intensité rare, où l'histoire personnelle rejoint l'allégorie universelle du deuil, et peut-être sa nécessaire résilience.

Commonly referred to as *Woman Weeping* — or *Mater Dolorosa* — this work immediately imposes itself through the singular softness that emanates from it. Executed between 1981 and 1983, it depicts a woman lying on her side, her head inclined, holding a reversed body whose form remains fragmentary, pushed into the background. This attenuation of the dramatic element heightens the silent confrontation with the young child on the right, an immobile witness to the scene. The palette of muted greys and pinks, characteristic of Issiakhem's work from the 1980s, bathes the composition in warm tones that lend it an unexpected grace.

The painting belongs to one of the guiding threads of Issiakhem's oeuvre: the maternal figure as allegory. He painted women continuously from the early 1960s until the end of his life. These figures, always dignified and silent, are rooted both in Algerian history and in an intimate relationship to motherhood. Issiakhem himself stressed the importance of the case of Djamila Bouhired — arrested, tortured and sentenced to death in 1957 — in the evolution of his work: "The idea of painting the woman came to me when thinking of Djamila Bouhired." This theme would culminate in the exhibition "Fille, femme, mère" held in 1982 at the El Aurassi Hotel in Algiers.

Formally, the composition resonates with the Pietà and Mater Dolorosa traditions of the Renaissance. Through the inclination of the head, the suggested verticality, the discreet halo and the expressive restraint, it recalls the great images of maternal mourning — in the work of Enguerrand Quarton, Antonello da Messina or Titian — where suffering, always interiorised, is conveyed by the posture of the body alone. To this hagiographic iconography Issiakhem adds the figure of the child witness, which may allude — implicitly — to the foundational tragedy of his life: the accidental explosion of a grenade in 1943 which killed his two sisters and a cousin, gravely injured him and profoundly marked his mother. This resonance sheds light on the particular sensitivity with which he approaches motherhood. As Ameziane Ferhani wrote in *El Watan* (14 December 2018), Issiakhem carried "a terrible sense of guilt for the loss of loved ones he had involuntarily caused, amplified in his paintings by the almost obsessive depiction of the mother with her unbearably sad gaze."



The handprint in the foreground is one of the most powerful autobiographical signs in Issiakhem's work. In the 1980s its presence — sometimes taking the form of a child's hand — evokes the hand he lost, while his signature depicts an adult hand missing a phalanx, torn away in the explosion. The hand also belongs to the Berber symbolic universe, where it appears as a protective sign, a magical number and a motif of harmony.

With its restraint, its carefully modulated palette and the nobility of its maternal figure, *Woman Weeping* (title of usage) gathers together the essential themes of Issiakhem's art: the sorrow of mothers, the witnessing child, the memory of intimate and collective traumas, dignity in the face of suffering, and the tangible presence of the painter himself. Though imbued with mourning, the scene also carries a note of hope: the child embodies resilience, the quiet assurance that life continues. A work of rare intensity, where personal history rises to the level of universal allegory — and perhaps, of necessary resilience.

BAYA (Fatma Haddad Mahieddine) (1931 - 1998)

Bayá — de son vrai nom Fatma Haddad Mahieddine — occupe une place centrale dans la «génération de 1930», celle des pionniers de la modernité picturale algérienne. Orpheline très jeune, elle est recueillie par une famille française qui encourage son goût instinctif pour le dessin. À seulement seize ans, elle est remarquée à Alger par Jean Peyrissac, qui présente ses gouaches à Aimé Maeght : sa première exposition à la Galerie Maeght à Paris, en 1947, la propulse aussitôt sur la scène internationale. André Breton salue alors la puissance intuitive de son art, tandis que Braque et Picasso suivent de près son développement.

Autodidacte, Bayá crée un univers immédiatement reconnaissable, peuplé de femmes hiératiques, d'oiseaux, de motifs floraux et de fleurs luxuriantes, qu'elle décline avec une inventivité inlassable de 1945 à 1998. Refusant toute étiquette — ni surréaliste, ni «naïve», ni «brute» — elle demeure libre de tout courant, fidèle à une vision intérieure qui conjugue mémoire, nature et fémininité. Son œuvre connaît très tôt un succès international, exposée en Algérie, France, Suisse, Belgique, États-Unis, et récemment célébrée dans les grandes rétrospectives de New York (2018), Sharjah (2021) et Paris/Marseille (2022-2023).

Les années 1980 et 1990, auxquelles appartiennent les quatre œuvres présentées, correspondent à la maturité de l'artiste. Le début de la décennie est marqué par une intense activité : en 1982, une importante rétrospective lui est consacrée au musée Cantini à Marseille, portée par Edmonde Charles-Roux, qui avait déjà révélé Bayá dans *Vogue* en 1948. Bayá séjourne alors près de sa mère adoptive, Marguerite Caminat, et du couple de Maisonneul, qui n'ont cessé de la soutenir. Elle expose ensuite régulièrement en Algérie et en France : Galerie de l'Union nationale des Arts plastiques (1983), Centres culturels français d'Alger (1984) et d'Oran (1985), galerie de l'Aurassi (1985), Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie à Paris (1987), Vieille Charité à Marseille (1987), ainsi qu'à Londres et Bruxelles (1989).

Jusqu'à la fin de sa vie, Bayá demeure une figure tutélaire de l'art algérien. Son œuvre, d'une cohérence exemplaire, incarne un univers où la beauté, la douceur et la force du féminin se déploient avec une intensité rare.



Bayá—whose real name was Fatma Haddad Mahieddine—occupies a central place in the "Generation of 1930," the pioneers of Algerian pictorial modernity. Orphaned at a young age, she was taken in by a French family who encouraged her instinctive talent for drawing. At only sixteen, she was noticed in Algiers by Jean Peyrissac, who presented her gouaches to Aimé Maeght: her first exhibition at the Galerie Maeght in Paris, in 1947, immediately propelled her onto the international stage. André Breton praised the intuitive power of her art, while Braque and Picasso closely followed her development.

A self-taught artist, Bayá created an instantly recognizable universe populated by statuesque women, birds, floral motifs, and luxuriant flowers, which she explored with tireless inventiveness from 1945 to 1998. Refusing any label—neither surrealist, nor "naïve," nor "brut"—she remained free from any movement, faithful to an inner vision that combined memory, nature, and femininity. Her work achieved international success very early on, exhibited in Algeria, France, Switzerland, Belgium, and the United States, and recently celebrated in major retrospectives in New York (2018), Sharjah (2021), and Paris/Marseille (2022–2023).

The 1980s and 1990s, to which the four works presented belong, correspond to the artist's period of maturity.

The beginning of the decade was marked by intense activity: in 1982, a major retrospective was dedicated to her at the Cantini Museum in Marseille, organized by Edmonde Charles-Roux, who had already introduced Bayá to *Vogue* in 1948. At that time, Bayá was staying near her adoptive mother, Marguerite Caminat, and the Maisonneul couple, who had always supported her. She subsequently exhibited regularly in Algeria and France: at the Galerie de l'Union nationale des Arts plastiques (1983), the French Cultural Centers in Algiers (1984) and Oran (1985), the Galerie de l'Aurassi (1985), the Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie in Paris (1987), the Vieille Charité in Marseille (1987), as well as in London and Brussels (1989).

Until the end of her life, Bayá remained a leading figure in Algerian art. Her work, of exemplary coherence, embodies a universe where the beauty, gentleness and strength of the feminine unfold with a rare intensity.



Bayá au Musée Cantini, 198

63

BAYA (Fatma Haddad Mahieddine)
(Algérie, Bordj el Kiffan 1931 - Blida 1998)
Nature Morte, 1980

Gouache sur papier
76 x 100 cm
Signé et daté en bas à droite
Encadré

Nous remercions la famille Mahieddine
d'avoir confirmé l'authenticité de cette
œuvre.

18 000/22 000 €





64

BAYA (Fatma Haddad Mahieddine)
(Algérie, Bordj el Kiffan 1931 - Blida 1998)

Sans Titre, 1987

Gouache sur papier
78 x 102 cm à la vue

Signé et daté en bas à gauche.

Nous remercions la famille Mahieddine
d'avoir confirmé l'authenticité de cette œuvre.

8 000/12 000 €



65

BAYA (Fatma Haddad Mahieddine)
(Algérie, Bordj el Kiffan 1931 -
Blida 1998)

Femme au bouquet, 1994

Gouache sur papier
65 x 50 cm

Signé et daté au milieu à gauche 94
Contre signé en lettres latines au dos

Nous remercions la famille
Mahieddine d'avoir confirmé
l'authenticité de cette œuvre.

6 000/8 000 €

66

BAYA (Fatma Haddad Mahieddine)
(Algérie, Bordj el Kiffan 1931 -
Blida 1998)

Femme au vase, (19)97

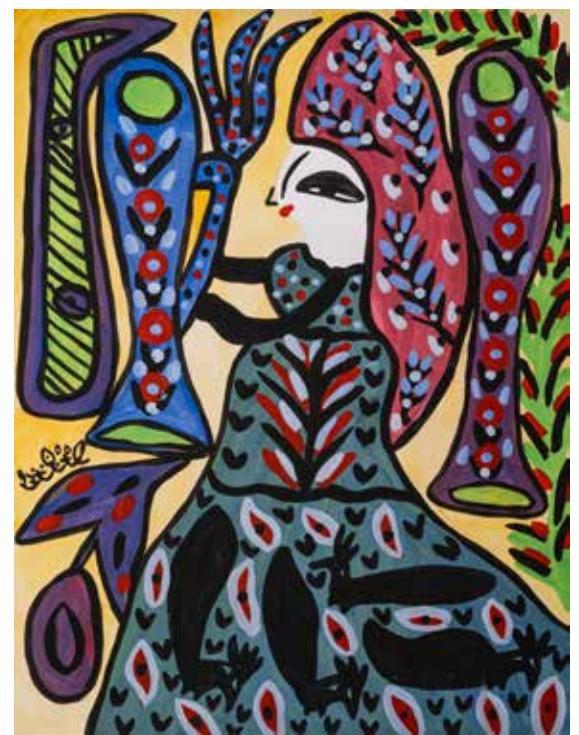
Gouache sur papier
64 x 50 cm

Signé et daté au milieu à gauche 97
Contresigné en lettres latines au dos.

Provenance
Collection Particulière France, acquis
directement auprès de l'artiste.

Nous remercions la famille
Mahieddine d'avoir confirmé
l'authenticité de cette œuvre.

10 000/15 000 €



Abdelkader GUERMAZ (1919 - 1996)

Formé aux Beaux-Arts d'Oran dans les années 1940, Abdelkader Guermaz débute sa carrière dans la veine figurative de la Réalité poétique. Ses premières œuvres témoignent d'une grande maîtrise du dessin et d'une sensibilité déjà affirmée pour la lumière et la matière. Dès 1955, il amorce un tournant décisif vers l'abstraction, nourri par la découverte des avant-gardes parisiennes.

Très tôt remarqué, il expose aux côtés de Picasso et Bernard Buffet et participe à la Biennale de Menton en 1951. En 1961, il réalise une fresque monumentale à Mostaganem avant de s'installer à Paris. Il s'intègre alors au cercle de la Nouvelle École de Paris, où il côtoie les grandes figures de l'abstraction lyrique ainsi que plusieurs artistes algériens de sa génération. Bien qu'établi en France, Guermaz continue d'exposer régulièrement en Algérie et reste présent dans les Salons parisiens tout au long des années 1960.

Soutenu par la galerie Entremonde jusqu'en 1981, il participe à de nombreuses expositions internationales — en Europe, au Japon, en Iran et aux États-Unis. Son œuvre est aujourd'hui conservée dans d'importantes collections publiques, notamment au Centre Pompidou, à la National Gallery d'Algier et à l'Institut du Monde Arabe.

Artiste discret et farouchement indépendant, Guermaz poursuit son chemin dans une solitude volontaire, développant une abstraction méditative fondée sur la lumière, l'équilibre et l'intériorité. Il s'éteint à Paris en 1996. Depuis, son travail a fait l'objet de nombreuses redécouvertes et hommages, dont des présentations à l'UNESCO, à la Sorbonne, et au Centre Pompidou dans l'exposition Modernités plurielles (2014).

Trained at the Beaux-Arts in Oran in the 1940s, Abdelkader Guermaz began his career within the figurative current of Poetic Realism. His early works already reveal a strong command of drawing and a marked sensitivity to light and material. From 1955 onwards, he moved decisively towards abstraction, inspired by the Parisian avant-garde.

Quickly recognised for his talent, he exhibited alongside Picasso and Bernard Buffet and took part in the Menton Biennale in 1951. In 1961, he produced a monumental fresco in Mostaganem before settling in Paris, where he integrated the circles of the Nouvelle École de Paris. There, he met the leading figures of lyrical abstraction as well as several Algerian artists of his generation. Although based in France, Guermaz continued to exhibit in Algeria and remained active in the Paris Salons throughout the 1960s.

Supported by Galerie Entremonde until 1981, he took part in numerous exhibitions across Europe, Japan, Iran and the United States. His work is now held in major public collections, including the Centre Pompidou, the National Gallery of Algiers and the Institut du Monde Arabe.

A discreet and fiercely independent artist, Guermaz pursued his path in voluntary solitude, developing a meditative abstraction shaped by light, balance and interiority. He died in Paris in 1996. Since then, his work has been the subject of numerous rediscoveries and tributes, including presentations at UNESCO, the Sorbonne and the Centre Pompidou's Plural Modernities exhibition (2014).



67

**Abdelkader GUERMAZ
(Algérie, 1919 - 1996)**

Nature morte
Huile sur carton
29 x 33 cm à vue.
Signé en bas à droite guermaz

Cette œuvre est incluse au catalogue raisonné de l'artiste sous le numéro 1108.

2 000/3 000 €

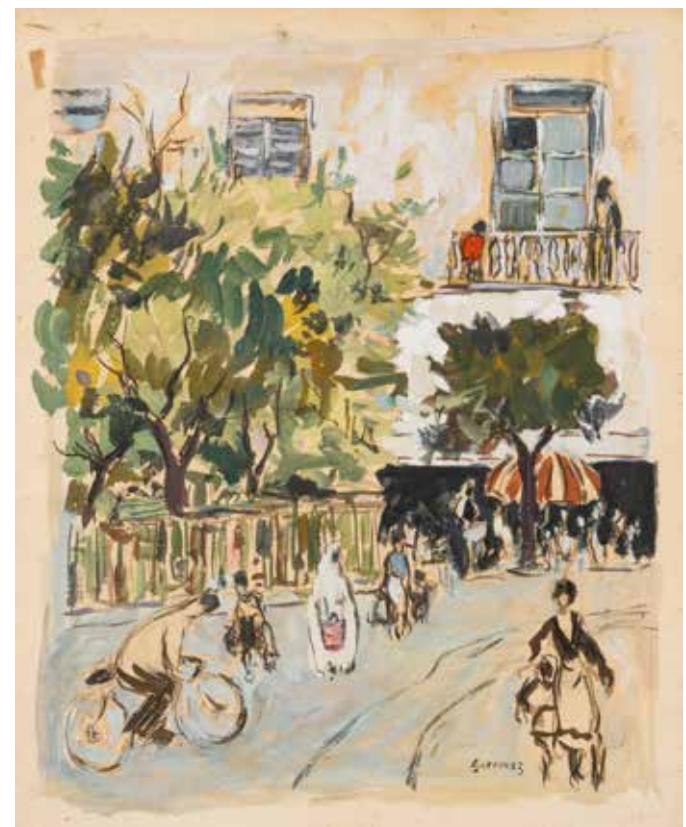
68

**Abdelkader GUERMAZ
(Algérie, 1919 - 1996)**

Rue animée, circa 1960
Gouache et fusain sur papier
41 x 33 cm
Signé en bas à droite

Cette œuvre est incluse au catalogue raisonné de l'artiste sous le numéro 1103.

1 000/1 500 €



«La lumière n'éclaire pas les choses, elle les habite.»

Abdelkader Guermaz,
entretien avec Brahim Benyahya, in Revue Afrique Asie, 1978.

69

Abdelkader GUERMAZ (Algérie, 1919 - 1996)

Composition, 1965

Huile sur toile

80,5 x 40 cm à la vue

Signée en bas à gauche à Guermaz.
Contresignée, datée et située au dos.

Provenance

Collection particulière, Suède

2 500/3 500 €

70

Abdelkader GUERMAZ (Algérie, 1919 - 1996)

Sans titre, 1964

Huile sur toile

60 x 20 cm

Signé en bas à droite guermaz
Contre signé, localisé et daté au dos
Guermaz paris (19)64

Cette œuvre est inscrite au catalogue
raisonné de l'artiste sous le numéro 1073.

1 800/2 200 €

71

Abdelkader GUERMAZ (Algérie, 1919 - 1996)

Sans titre, 1966

Huile sur toile

33 x 41 cm

Signé en bas à droite Guermaz,
contresigné, localisé et daté Guermaz
(19)66, Paris.
Annoté sur le châssis : Roger Daoun 1966.

Provenance

Ancienne collection Roger Dadoun.

Inscrit au catalogue raisonné de l'artiste
sous le numéro 39.

Roger Dadoun (1928-2022) était un
philosophe, psychanalyste et critique d'art
français né à Oran. Proche d'Abdelkader
Guermaz depuis les années 1950, il lui a
consacré plusieurs textes et a co-signé la
monographie Abdelkader Guermaz (Le
Livre d'Art, 2009). Humaniste et esthète,
il a collectionné et défendu l'art moderne
algérien et méditerranéen.

1 500/2 000 €



Moncef GUITA (né en 1945)

Peintre, sculpteur et poète, Moncef Guita occupe une place discrète mais essentielle dans la scène artistique algérienne contemporaine. Docteur en biologie cellulaire, il mène d'abord une brillante carrière scientifique tout en développant en parallèle une œuvre plastique singulière, située à la croisée de l'abstraction et de la figuration.

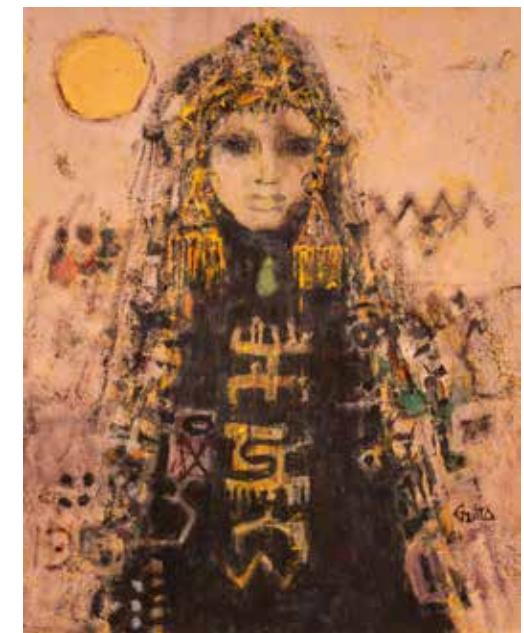
Son langage pictural, nourri d'influences revendiquées — Paul Klee, Mohammed Khadda et surtout M'hamed Issiakhem, dont il reconnaît l'empreinte fondatrice — se caractérise par une grande liberté gestuelle et une dimension introspective marquée.

À partir de 1986, Moncef Guita expose régulièrement en Algérie, mais aussi en France, en Syrie, en Tunisie et en Espagne. Admiré par ses pairs, il compte parmi les artistes auxquels Mohammed Khadda rendait hommage, écrivant : «La peinture de Guita me fait rêver.»

Painter, sculptor and poet, Moncef Guita holds a discreet yet essential place on the contemporary Algerian art scene. A doctor in cell biology, he first pursued a brilliant scientific career while simultaneously developing a distinctive body of visual work, positioned at the crossroads of abstraction and figuration.

His pictorial language, shaped by acknowledged influences — Paul Klee, Mohammed Khadda, and above all M'hamed Issiakhem, whose foundational imprint he openly recognises — is marked by great gestural freedom and a pronounced introspective quality.

From 1986 onwards, Moncef Guita exhibited regularly in Algeria, but also in France, Syria, Tunisia, and Spain. Admired by his peers, he was among the artists to whom Mohammed Khadda paid tribute, writing: "Guita's painting makes me dream."



72

Moncef GUITA
(Annaba 1945)
Portrait de jeune femme
Technique mixte sur
carton
30 x 23 cm à vue
Signé en bas à droite

600 / 800 €

73

Moncef GUITA
(Annaba 1945)
Hommage à la femme
Technique mixte sur toile
64 x 52 cm
Signé en bas à droite
Contresigné, titré, situé et
daté au dos.

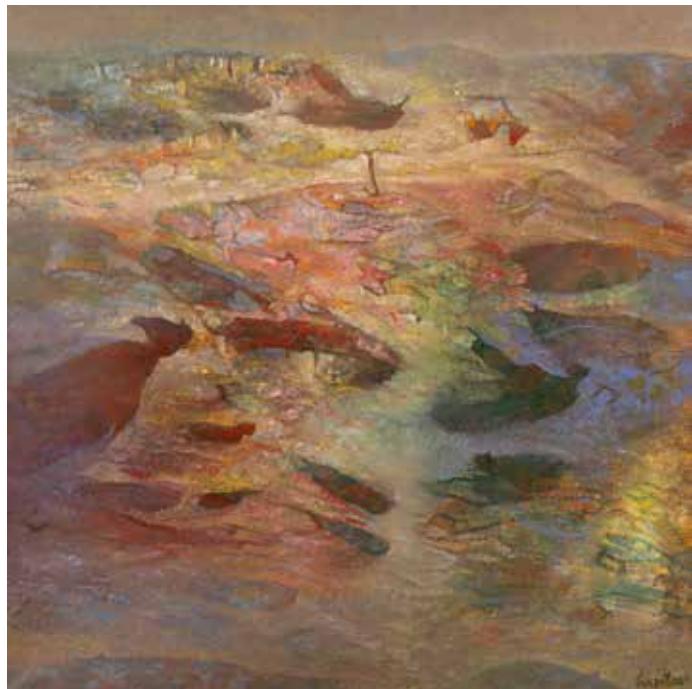
800 / 1 500 €



74

Moncef GUITA
(Annaba 1945)
Signes et symboles
Technique mixte
37 x 51 cm à vue
Signé en bas à droite
Guita

600 / 800 €



75

Abdallah BENANTEUR
(Mostaganem 1931- Ivry-sur-Seine 2017)
Journée, (19)96
Huile sur toile
50 x 50 cm
Signé en bas à droite
Contresigné, titré et daté au dos «Journée 96»

Provenance
Collection particulière, Paris.
Acquise auprès de la galerie Claude Lemand, et par descendance.

Nous remercions Monsieur Claude Lemand qui a confirmé l'authenticité de cette oeuvre, et d'avoir procédé à son inscription dans le catalogue raisonné de l'artiste, en cours de préparation.

Formé aux Beaux-Arts d'Oran puis d'Alger, Abdallah Benanteur s'installe à Paris en 1953. Il expose pour la première fois en 1956 en Allemagne, puis dès 1957 à la galerie La Cimaise à Paris. À partir de 1962, il se consacre à la gravure et illustre notamment les poème

3 000/5 000 €

76

Boukari ZERROUKI
(Mostaganem né en 1944)
Blessures obliques 2, 2019
Huile et acrylique sur toile
115.5 x 89 cm
Signé en bas à droite B. Zerouki
Contre signé, titré et daté au dos Blessures obliques 2 2019 B. Zerouki

Fidèle à la génération des Khadda et Benanteur dont il fut l'élève, Zerouki poursuit la quête d'un langage plastique autonome, enraciné dans la mémoire algérienne, mais ouvert à l'universel. Formé à l'École nationale des beaux-arts d'Alger de 1964 à 1970, membre du groupe «35 peintres», Zerouki est un artiste polymorphe, scénographe également, il s'illustre d'abord par sa participation au groupe des «35 peintres», collectif d'artistes algériens unis dans la volonté de rendre l'art accessible à tous.

800/1 200 €

Mahjoub BEN BELLA (1946 - 2020)

«Je fais danser la lettre jusqu'à l'oubli de son sens, pour qu'elle retrouve sa beauté première.» Mahjoub Ben Bella, entretien avec R. Bouzid, Revue Noir, 1992
Artiste franco-algérien majeur, Mahjoub Ben Bella se forme successivement aux Écoles des Beaux-Arts d'Oran et de Tourcoing, puis poursuit sa formation à l'École nationale des Arts décoratifs et à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts à Paris. Après plusieurs années d'enseignement à l'École des Beaux-Arts de Cambrai, il installe son atelier à Tourcoing en 1975, où il développe une œuvre foisonnante et immédiatement reconnaissable.

Sa pratique se fonde sur le geste, le rythme et la répétition du signe. Peignant toujours en musique, Ben Bella explore la vibration des couleurs vives et l'énergie du trait, intégrant des réminiscences de calligraphie arabe dans une écriture plastique personnelle qu'il qualifie de pseudo-calligraphie. Son univers visuel, à la fois minimal et dynamique, puise dans un héritage culturel qu'il réinterprète à travers l'abstraction.

Artiste prolifique, Ben Bella s'exprime aussi à travers de nombreux projets monumentaux et interventions dans l'espace public, notamment la création en 1987 d'une œuvre peinte de deux kilomètres sur l'autoroute A1 pour le 70^e anniversaire de Renault — un travail majeur conservé dans l'histoire de l'art urbain français.

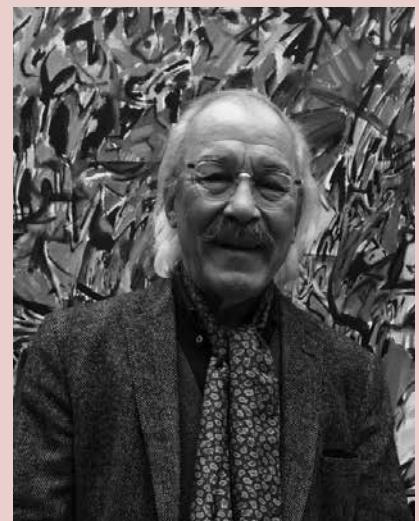
Son œuvre a été présenté dans de grandes institutions internationales : l'Institut du Monde Arabe et le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, le British Museum de Londres, ainsi que la Jordan National Gallery à Amman. Plusieurs rétrospectives lui ont été consacrées, et son travail figure dans de nombreuses collections publiques et privées en Europe et au Moyen-Orient.

A major Franco-Algerian artist, Mahjoub Ben Bella trained at the Schools of Fine Arts in Oran and Tourcoing, before continuing his studies at the École Nationale des Arts Décoratifs and the École Nationale Supérieure des Beaux-Arts in Paris. After several years teaching at the École des Beaux-Arts in Cambrai, he settled in Tourcoing in 1975, where he developed a prolific and instantly recognisable body of work.

His practice is rooted in gesture, rhythm and the repetition of signs. Always painting to music, Ben Bella explored the vibration of vivid colours and the energy of the line, integrating echoes of Arabic calligraphy into a personal visual language he described as "pseudo-calligraphy". His work, both minimal and dynamic, draws on cultural heritage which he reinterprets through an abstract, highly individual idiom.

A prolific artist, Ben Bella also created numerous large-scale public works, including in 1987 a two-kilometre painted intervention on the A1 motorway for Renault's 70th anniversary — a landmark project in the history of French urban art.

His work has been shown in major international institutions, including the Institut du Monde Arabe and the Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, the British Museum in London, and the Jordan National Gallery in Amman. Several retrospectives have been devoted to him, and his work is held in many public and private collections across Europe and the Middle East.





77

Mahjoub BEN BELLA (Algérie, 1946-Lille, 2020)

Pavé calligraphié et peint

Technique mixte (acrylique, encre, crayon) sur pierre
17 x 14 x 18 cm

Nous remercions la famille de l'artiste pour avoir confirmé l'authenticité de l'œuvre et procédé à son inscription au catalogue raisonné sous le numéro NB391.

Expositions

Galerie Claude Lemand à Paris, 2010.
MAMA, Musée d'Art Moderne d'Alger, Algérie, 2012.
Galerie Wagner, Le Touquet, France, 2013.

Ce fragment de pierre peint, aux faces intégralement recouvertes de signes, de symboles et de blocs de texte pseudo-calligraphiques, s'inscrit dans l'œuvre profondément singulière de Ben Bella. L'artiste détourne ici l'objet brut – un pavé, élément de rue ou de chantier – pour en faire un support sacrifié, saturé de sens, d'écriture et de couleur.

Sur chaque face, des compositions en cases rappellent à la fois la page manuscrite, le parchemin médiéval, la planche magique ou la tablette antique. Les encres colorées – rose, bleu, ocre, noir – se mêlent à une écriture dense, faussement lisible, qui simule un langage sacré, entre langue inventée, arabe stylisé, et code hermétique. Ce travail convoque les traditions scripturaires, les talismans et les cartographies mentales, tout en restant ancré dans un art profondément personnel, habité.

Le choix du pavé comme support fait partie d'un ensemble plus vaste de créations où l'artiste investit les matériaux pauvres (pierre, bois, objets récupérés) pour en faire des surfaces habitées par l'écriture et la lumière.

This painted stone fragment, with all its faces entirely covered in signs, symbols and blocks of pseudo-calligraphic text, belongs to the deeply singular body of work developed by Ben Bella. The artist transforms a raw object – a cobblestone, an element of the street or building site – into a sanctified support, saturated with meaning, writing and colour.

On each side, the compartmentalised compositions evoke at once the manuscript page, the medieval parchment, the magic tablet or the ancient stele. Coloured inks – pink, blue, ochre, black – mingle with dense, seemingly legible writing that mimics a sacred language, somewhere between invented script, stylised Arabic and hermetic code. The work calls upon scriptural traditions, talismans and mental cartographies; while remaining firmly rooted in a highly personal and inhabited form of art.

The choice of the cobblestone as a support forms part of a broader series of works in which the artist employs humble materials (stone, wood, found objects) and transforms them into surfaces animated by writing and light.

6 000/8 000 €



78

Mahjoub BEN BELLA (Algérie, 1946-Lille, 2020)

Spring, 2015

Huile sur toile,
116 x 89 cm,
Signé et daté en bas à droite,
Titré, daté et cachet de l'artiste au dos.

Nous remercions la famille de l'artiste pour avoir confirmé l'authenticité de l'œuvre et procédé à son inscription au catalogue raisonné.

15 000/20 000 €



79

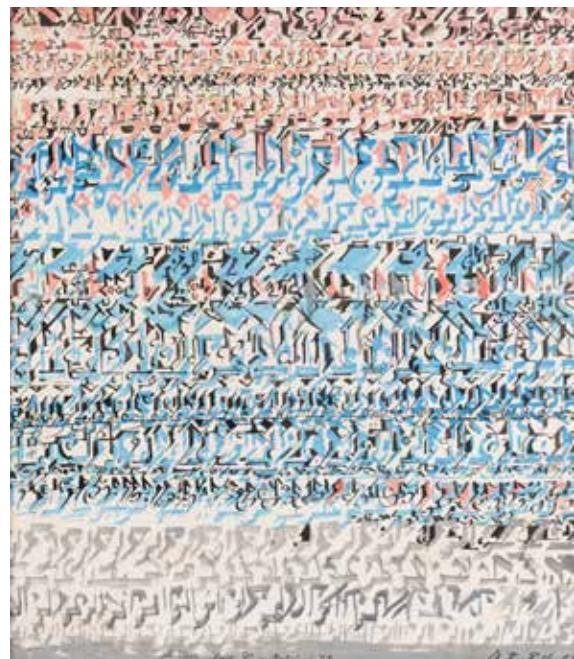
Mahjoub BEN BELLA
(Algérie, 1946 - Lille, 2020)
Sans titre, 2003

Huile sur toile
32.5 x 24 cm
Signé et daté Ben Bella (20)03
en bas à droite

Nous remercions la famille de l'artiste pour avoir confirmé l'authenticité de l'œuvre et procédé à son inscription au catalogue raisonné sous la référence NB392.

Provenance
Collection particulière, don de l'artiste.

4 000/6 000 €



80

Mahjoub BEN BELLA
(Algérie, 1946 - Lille, 2020)
A vous love, (19)83

Gouache sur papier
49 x 42.5 cm à la vue
Signé et daté en bas à droite
M Ben Bella 83 ; dédicacé et signé au milieu A vous love - Mahdjoub BB

Nous remercions la famille de l'artiste pour avoir confirmé l'authenticité de l'œuvre et procédé à son inscription au catalogue raisonné sous la référence NB391.

1 500/2 000 €

81

Mahjoub BEN BELLA
(Algérie, 1946 - Lille, 2020)
Sans titre

Tirage Offset
56 x 46 cm à la vue
Justifié et signé dans la marge
22/300, M. Ben Bella.

Nous remercions la famille de l'artiste pour avoir confirmé l'authenticité de l'œuvre et procédé à son inscription au catalogue raisonné.

Ce tirage offset appartient à un portfolio collectif initié par l'artiste Ben Bella au profit de la Fondation Emmaüs. Réunissant une dizaine d'artistes, le projet visait à mobiliser la création contemporaine pour une cause solidaire : la collecte de fonds destinés à l'acquisition de logements pour les sans-abris.

This offset print belongs to a collective portfolio initiated by the artist Ben Bella in support of the Emmaüs Foundation. Bringing together around ten artists, the project aimed to mobilise contemporary creation for a humanitarian cause: raising funds to acquire housing for people experiencing homelessness.

400/600 €

82

Rachid KORAICHI (Algérie, né 1947)
Amour Bobigny, 2005

Sérigraphie sur vélin d'Arches.
50 x 35 cm
Justifié au crayon en bas au milieu
45/200, signé en bas à droite au crayon R. Koraichi et en arabe en bas à gauche.
Cachet d'éditeur au dos : Éditions Anagraphis.

800/1 200 €



Ahmed Salah BARA

Peintre algérien né à Sedrata (wilaya de Souk Ahras) en 1970, Ahmed Salah Bara est un artiste autodidacte qui explore avec sensibilité les thèmes de la figure féminine et de la couleur. Sa pratique se caractérise par une mise en scène vibrante de la femme, souvent représentée en intérieur ou dans un environnement urbain, intégrée à une palette éclatante et énergique. Bara expose depuis les années 2000 en Algérie, à Souk Ahras, Alger et dans d'autres villes, et des données comparatives montrent également son activité sur le marché de l'art contemporain

Born in Sedrata (Souk Ahras province) in 1970, Ahmed Salah Bara is a self-taught Algerian painter whose work focuses on the female figure and the expressive power of colour. His paintings often depict women in interior or urban settings, rendered through vibrant palettes and dynamic compositions. Since the 2000s, he has exhibited in Algeria – notably in Souk Ahras and Algiers – and his work appears regularly on the contemporary art market.



83

Ahmed Salah BARA
(Sedrata/Souk Ahras,
1970)
*Les femmes d'Alger,
d'après Delacroix*, 2021
Huile sur toile
52 x 72 cm
Signé et daté en bas à
gauche Bara 2021
Contre signé, titré au dos

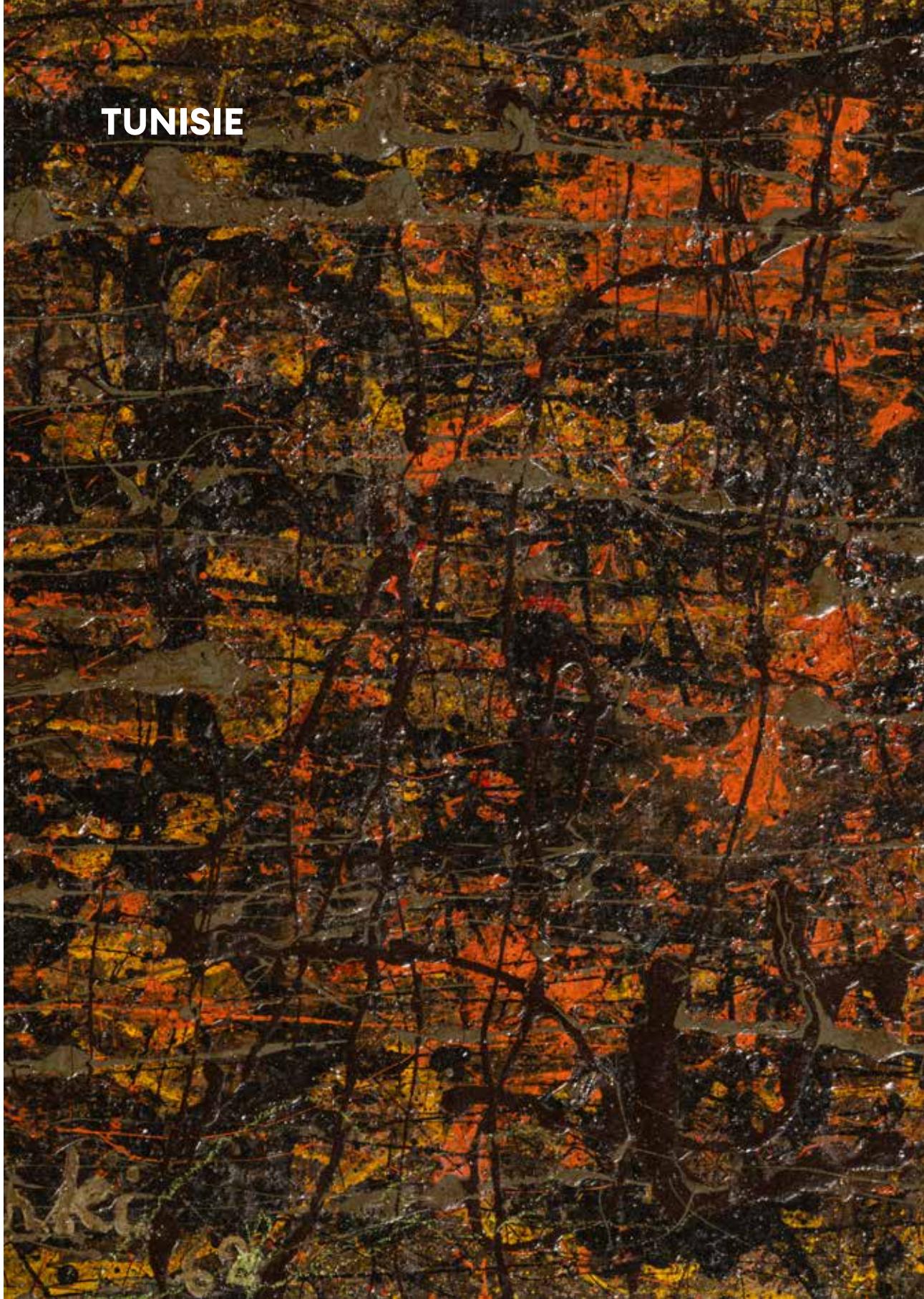
600/800 €

84

Ahmed Salah BARA
(Sedrata/Souk Ahras,
1970)
*Deux fleurs et des fleurs,
2020*
Huile sur toile
70 x 40 cm
Signé en daté en bas à
gauche Bara 2020
Contre signé, titré au dos

500/600 €

TUNISIE



Hedi TURKI (1922 - 2019)

Figure majeure de la modernité tunisienne, Hédi Turki se forme à l’Institut des Beaux-Arts de Tunis au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, avant de poursuivre sa formation en Italie (Accademia di Belle Arti de Rome, 1951-1952).

Au début des années 1960, Turki entreprend un séjour déterminant aux États-Unis — il séjourne notamment à Chicago — où il découvre de manière directe l’expressionnisme abstrait américain. Le contact avec l’œuvre de Jackson Pollock, Willem de Kooning et, plus largement, avec la gestualité et l’engagement physique propres à la peinture américaine, provoque une transformation radicale de son langage plastique.

De retour à Tunis, il s’éloigne progressivement de la figuration pratiquée par les artistes proches de l’École de Tunis et adopte une peinture gestuelle, vibrante, marquée par les couleurs, les nappes colorées et le rythme du geste continu. Ses œuvres des années 1960 — considérées aujourd’hui comme l’un des moments les plus importants de son parcours — traduisent cette assimilation personnelle de la “dripping technique”, sans imitation servile, dans un vocabulaire profondément méditerranéen.

À partir des années 1970, Turki poursuit cette voie abstraite tout en épurant son écriture. Il enseigne par ailleurs à Tunis et participe à de nombreuses expositions en Tunisie et à l’étranger (Rome, Paris et au Caire). Ses œuvres figurent dans plusieurs collections publiques, dont le Musée d’Art Moderne et Contemporain de la Ville de Tunis.

Hédi Turki reste l’un des premiers artistes d’Afrique du Nord à avoir intégré, interprété et transmis l’expressionnisme abstrait américain dans un contexte méditerranéen, faisant des années 1960 un jalon majeur de la modernité tunisienne.

A key figure of Tunisian modern art, Hédi Turki trained at the Institut des Beaux-Arts de Tunis in the aftermath of the Second World War, before continuing his studies in Italy (Accademia di Belle Arti in Rome, 1951-1952).

In the early 1960s, Turki undertook a decisive stay in the United States — he spent time in Chicago — where he encountered American Abstract Expressionism first-hand. The direct exposure to the work of Jackson Pollock, Willem de Kooning and, more broadly, to the physical engagement and gestural freedom of American painting, brought about a radical shift in his artistic language.

Upon his return to Tunis, he gradually moved away from the figuration associated with the artists of the École de Tunis, adopting instead a gestural and vibrant form of abstraction marked by drips, flowing pigments and the continuous rhythm of the brushstroke. His works from the 1960s — now regarded as one of the most significant phases of his career — demonstrate his personal assimilation of the “dripping technique”, not as imitation but as a reinterpretation rooted in a deeply Mediterranean sensibility.

From the 1970s onwards, Turki continued along this abstract path while progressively refining his visual syntax. He also taught in Tunis and took part in numerous exhibitions in Tunisia and abroad (Rome, Paris and Cairo). His works are held in several public collections, including the Museum of Modern and Contemporary Art of the City of Tunis.

Hédi Turki remains one of the first North African artists to engage with, reinterpret and transmit American Abstract Expressionism within a Mediterranean context, making the 1960s a pivotal moment in Tunisian modernity.



À partir des années 1980, Hédi Turki amorce un tournant décisif vers l’abstraction. Désignant la narration et les scènes de vie méditerranéennes qui ont marqué ses débuts, il explore désormais la vibration de la couleur, la fluidité du geste. Les formes se dissolvent dans des champs chromatiques denses et silencieux, où le visible cède la place à la sensation.

85

**Hédi TURKI (Tunis 1922 - 2019)
*Sans titre, 1962***

Technique mixte sur carton
53 x 68 cm
Signé et daté en bas à gauche h.
turki, (19)62

3 000/5 000 €

86

**Hédi TURKI (Tunis 1922 - 2019)
*Composition abstraite en noir et vert***

Technique mixte sur papier
50 x 30 cm
Signé en bas à droite Turki

2 000/3 000 €.



Ali BELLAGHA (1924 - 2006)

Né en 1924 dans une famille d'artistes tunisiens, Aly Bellagha se tourne d'abord vers des études de droit avant de revenir à la création. Après un passage à l'Institut des Hautes Études de Tunis, il part pour Paris où il étudie le dessin, la gravure et la céramique à l'École des Beaux-Arts, notamment dans l'atelier de René Jaudon. Il poursuit sa formation au lycée Claude-Bernard puis à l'Institut supérieur des Beaux-Arts de Tunis.

Porté par le mouvement de réappropriation culturelle qui accompagne la modernité tunisienne, Bellagha expose en Tunisie et à l'étranger, et fonde avec son épouse Jacqueline Guilbert sa propre galerie, devenue un lieu important de l'École de Tunis.

Passionné par les arts anciens et les savoir-faire artisanaux, il réinterprète l'imaginaire tunisien dans une démarche moderniste. Il travaille principalement le bois, mais aussi la pierre, le cuivre, la laine, le cuir et l'argent, et réalise de nombreuses compositions de natures mortes mêlant tradition et modernité.

Born in 1924 into a family of Tunisian artists, Aly Bellagha first pursued law studies before returning to artistic practice. After attending the Institut des Hautes Études in Tunis, he moved to Paris, where he studied drawing, engraving and ceramics at the École des Beaux-Arts, notably in the workshop of René Jaudon. He continued his training at the Lycée Claude-Bernard in Paris and later at the Institut Supérieur des Beaux-Arts de Tunis.

Aligned with the cultural reappropriation movement that shaped Tunisian modernity, Bellagha exhibited both in Tunisia and abroad, and founded with his wife, Jacqueline Guilbert, his own gallery, which became an important centre for the École de Tunis.

Passionate about ancient objects and traditional craftsmanship, he reinterpreted Tunisian imagery through a modernist lens. Working mainly with wood—alongside stone, copper, wool, leather and silver—he produced numerous still-life compositions that blend inherited forms with a renewed, contemporary aesthetic.



87

Ali BELLAGHA (Tunis, 1924 - 2006)
Composition, 1985

Monotype et collage
30 x 20 cm
Signé et daté en bas à droite bellagha
(19)85
Etiquette de l'artiste au dos:

1 500/2 000 €



88

Ali BELLAGHA (1924-2006)
Khoaoula, 1996

Technique mixte, bois sculpté, gravé,
acrylique
37 x 28 cm à la vue
Signé en bas à droite

1 500/2 500 €

Aly Ben SALEM

(1910 - 2001)

Pionnier de la modernité tunisienne, Aly Ben Salem est le premier Tunisien admis à l'École des Beaux-Arts de Tunis, où il se forme auprès d'Armand Vergeaud. Diplômé en 1933, il expose dès l'année suivante au Colisée Rotunda de Tunis. En 1936, il reçoit le Prix des Beaux-Arts du Gouvernement tunisien, devenant le premier artiste arabe tunisien à obtenir cette distinction. Lauréat également d'un prix du ministère des Affaires nord-africaines, il séjourne à Paris de 1937 à 1940, au cœur de la vie artistique de Montparnasse. Cette période marque l'émergence d'un style personnel, mêlant rigueur de la composition et valorisation des arts et traditions tunisiennes.

De retour en Tunisie au début de la Seconde Guerre mondiale, il fonde l'École des Beaux-Arts de Sfax, où il enseigne jusqu'à la destruction de l'établissement pendant le conflit. En 1950, il s'installe en Suède, où il vivra jusqu'à sa mort, poursuivant une activité artistique intense tout en soutenant la cause de l'indépendance tunisienne et la renaissance des arts décoratifs.

Son œuvre, profondément attachée à l'imaginaire tunisien, se caractérise par une figuration stylisée aux accents oniriques : silhouettes allongées, scènes quotidiennes transfigurées, couleurs lumineuses et décoratives héritées des miniatures persanes et indiennes. Cette dimension poétique, presque féerique, constitue l'une des signatures les plus reconnaissables de son travail.

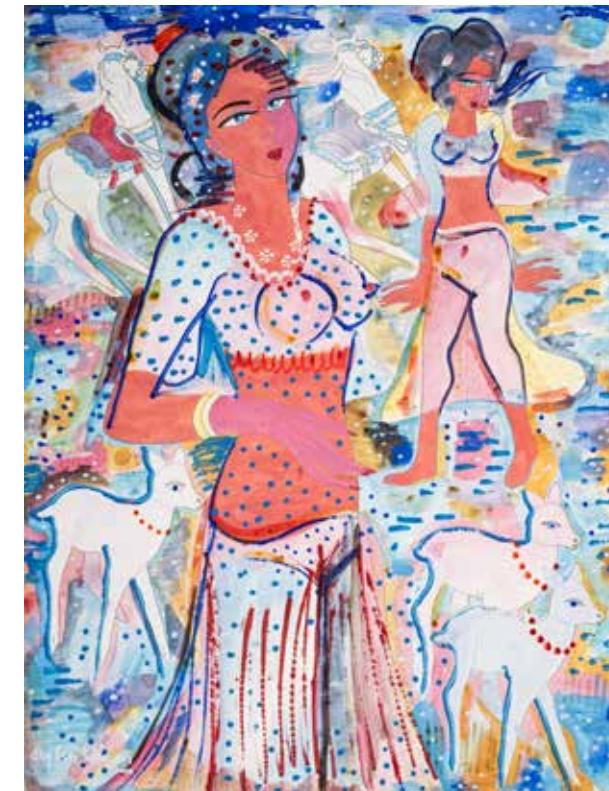
Aly Ben Salem a exposé en Tunisie, en Suède, aux États-Unis, en Norvège et en Allemagne. Récemment, son œuvre a fait l'objet d'une relecture majeure lors de l'exposition *Arab Presences: Modern Art and Decolonisation, Paris 1908-1988* au Musée d'Art Moderne de Paris (2024), ainsi que d'une importante exposition monographique à la Galerie Elmarsa (Dubai, 2023).

A pioneer of Tunisian modernity, Aly Ben Salem was the first Tunisian admitted to the Tunis School of Fine Arts, where he trained under Armand Vergeaud. Graduating in 1933, he held his first exhibition the following year at the Colisée Rotunda in Tunis. In 1936, he received the Tunisian Government Fine Arts Prize, becoming the first Arab Tunisian artist to be awarded this distinction. He also won a prize from the Ministry of North African Affairs, which enabled him to spend the years 1937-1940 in Paris, at the heart of the Montparnasse art scene. This period marked the emergence of a personal style combining compositional rigour with a strong attachment to Tunisian arts and traditions.

Upon returning to Tunisia at the beginning of the Second World War, he founded the School of Fine Arts in Sfax, where he taught until the building was destroyed during the conflict. In 1950, he moved to Sweden, where he would live for the rest of his life, maintaining an active artistic practice while advocating for Tunisian independence and the revival of decorative arts.

Deeply rooted in Tunisian imagery, his work is characterised by a stylised, dreamlike figuration: elongated silhouettes, everyday scenes transfigured, and luminous colours drawing on the traditions of Persian and Indian miniature painting. This poetic, almost fairytale dimension is one of the most distinctive features of his art.

Aly Ben Salem exhibited in Tunisia, Sweden, the United States, Norway and Germany. More recently, his work was the subject of a major reappraisal in the exhibition *Arab Presences: Modern Art and Decolonisation, Paris 1908-1988* at the Musée d'Art Moderne de Paris (2024), as well as a significant monographic exhibition at Elmarsa Gallery (Dubai, 2023).



89

Aly Ben SALEM
(Tunis 1910 - Stockholm 2001)
Le Printemps
Gouache sur papier
86 x 67 cm
Signé en bas à gauche
Titré au dos.

2 500/3 000 €

90

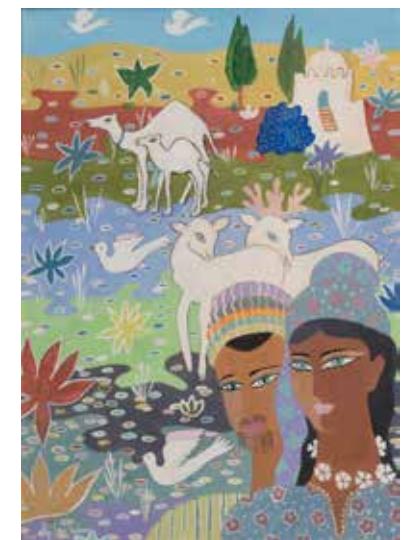
Aly Ben SALEM
(Tunis 1910 - Stockholm 2001)
Couple
Gouache sur papier
78.5 x 56 cm à la vue
Signé en bas à gauche aly ben salem

3 000/5 000 €

91

Aly Ben SALEM
(Tunis 1910 - Stockholm 2001)
Portrait de femme
Gouache et poudre d'argent sur papier
15 x 15 cm
Signé en bas à droite aly ben salem

700/900 €





92

Yahia TURKI (Constantinople 1902 - Tunis 1969)
Dromadaires devant les remparts de la ville

Huile sur toile
60 x 80 cm
Signé en bas à droite YAHIA.

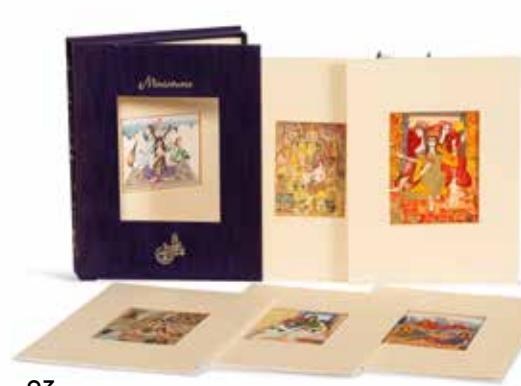
Cofondateur de l'«École de Tunis», Yahia Turki est formé à l'École des Beaux-Arts d'Istanbul avant de développer une peinture figurative lumineuse, nourrie des paysages et des scènes du quotidien tunisien. Acteur essentiel de la vie artistique nationale, il dirige notamment l'École des Beaux-Arts de Tunis, tandis que ses œuvres intègrent aujourd'hui les principales collections publiques du pays.

Son travail, situé à la croisée des traditions locales et des influences de l'avant-garde européenne, marque une rupture décisive avec l'académisme. Dans cette composition, l'artiste représente — probablement devant les remparts de Sfax — un groupe de chameliers et leurs dromadaires, construisant une scène rythmée par des lignes noires et un dessin épuré. Cette stylisation lumineuse, caractéristique de sa modernité picturale, trouve un écho dans la représentation des dromadaires du tableau Fondouk, conservé dans les collections du ministère de la Culture de Tunis et reproduit dans Yahia : père de la peinture en Tunisie, Aïcha Filali, éd. Cérès, 2002, p. 150-151.

Co-founder of the "École de Tunis", Yahia Turki trained at the Istanbul School of Fine Arts before developing a luminous figurative style inspired by Tunisian landscapes and everyday scenes. A key actor in the country's artistic life, he notably served as director of the Tunis School of Fine Arts, and his works are now held in Tunisia's principal public collections.

His practice, positioned between local tradition and the influences of the European avant-garde, marked a decisive break with academicism. In this composition, the artist depicts—most likely before the ramparts of Sfax—a group of camel drivers and their dromedaries, structuring the scene through rhythmic black lines and a refined, light-filled drawing. This stylised treatment, emblematic of his modern pictorial language, echoes the depiction of dromedaries in the painting Fondouk, held in the collections of the Tunisian Ministry of Culture and reproduced in Yahia: père de la peinture en Tunisie, Aïcha Filali, Cérès Editions, 2002, pp. 150-151.

1 500/2 000 €



93

Jellal BEN ABDALLAH (Tunis 1921-2017)
Femmes à l'intérieur

Portfolio comprenant 7 lithographies en couleurs. Édition à 200 exemplaires
Imprimé par l'Atelier Dermont-Duval, Paris. Édité par Atika, Tunis
Chacune 13 x 10 cm

Artiste majeur de la modernité tunisienne, Jellal Ben Abdallah puise dans les scènes d'intérieur, les figures féminines et l'univers domestique un répertoire poétique emblématique de son œuvre. Dans ce rare portfolio, il décline en sept planches les thèmes qui lui sont chers : la douceur du quotidien, la présence silencieuse des femmes, les étoffes et les architectures traditionnelles. L'usage délicat de la couleur et le raffinement du trait traduisent la rencontre entre tradition décorative et sensibilité moderne, caractéristique de son style des années 1970.

A major figure of Tunisian modern art, Jellal Ben Abdallah draws on interior scenes, female figures and the domestic world to create a poetic repertoire that is emblematic of his work. In this rare portfolio, he unfolds across seven plates the themes closest to him: the gentleness of everyday life, the quiet presence of women, traditional textiles and architecture. The delicate use of colour and the refinement of the line reflect the meeting point between decorative tradition and modern sensibility, characteristic of his style in the 1970s.

2 500/3 500 €

Nja MAHDAOUI (1937)

«Je n'écris pas des mots,
j'écris le mouvement du mot.»

Nja Mahdaoui, entretien avec Rose Issa, dans Mahdaoui. Jafra ou l'alchimie des signes, Skira, 2015, p. 42.

Figure centrale de l'art contemporain tunisien, Nja Mahdaoui développe dès les années 1960 un langage visuel fondé sur le signe et le geste. Formé à l'École Libre de Carthage, il découvre la scène artistique européenne en France et en Italie, où il expérimente des matériaux recyclés et crée des formes totémiques annonçant son vocabulaire graphique personnel.

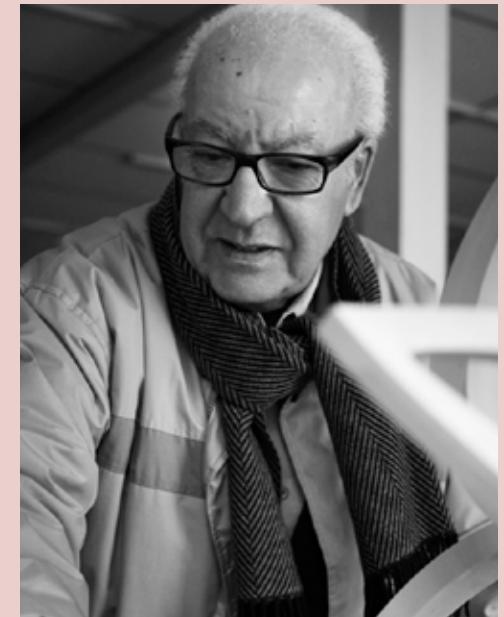
En 1965, il s'installe à Rome et poursuit sa formation à l'Accademia di Sant'Andrea, travaillant également dans l'atelier de Zoe Elena Giotta Frunza, ancienne élève de Brancusi. Il y initie la série Concrétions. De retour à Tunis en 1967, il fonde le Groupe des Cinq, avant de s'installer à Paris en 1968 grâce à une bourse de la Cité internationale des arts. À l'École du Louvre, il approfondit sa réflexion sur l'écriture et les systèmes symboliques.

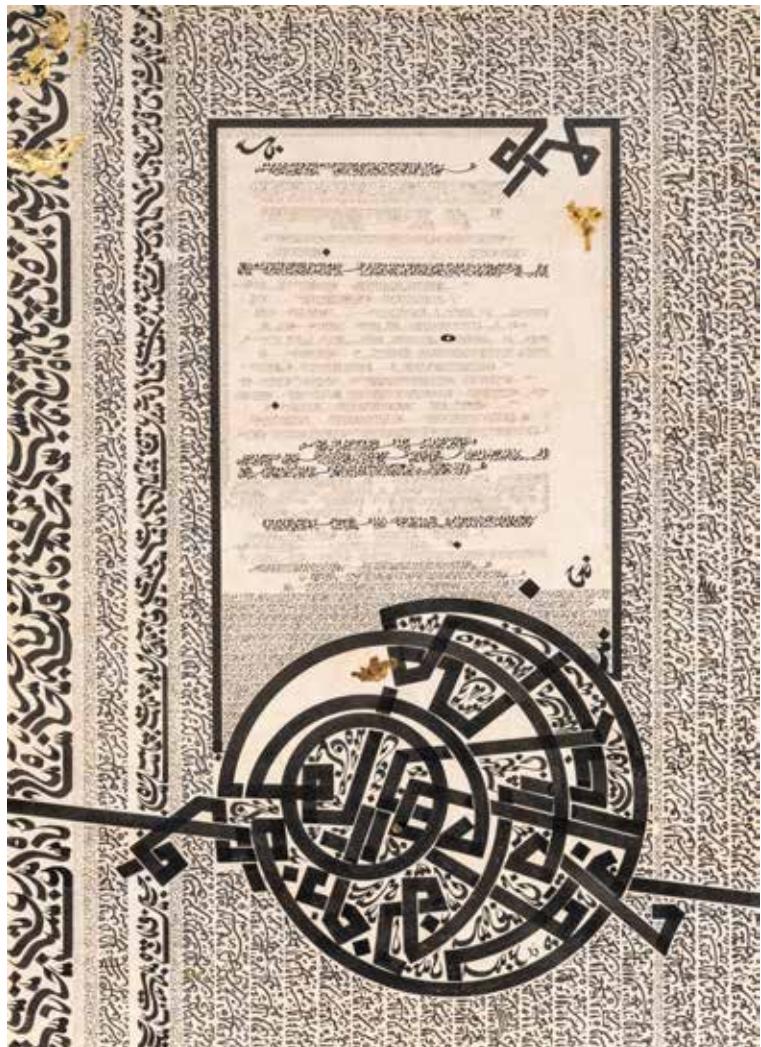
Affranchie de toute dimension linguistique, sa pratique se concentre sur un alphabet imaginaire, fait de gestes répétés, de signes amplifiés et d'une calligraphie entièrement réinventée — non pas écrite, mais «entonnée», selon la dynamique physique qui caractérise son œuvre.

A central figure of contemporary Tunisian art, Nja Mahdaoui developed from the 1960s onwards a visual language rooted in gesture and sign. Trained at the École Libre de Carthage, he discovered the European art scene in France and Italy, where he experimented with recycled materials and created totemic forms that prefigured his personal graphic vocabulary.

In 1965, he moved to Rome and continued his studies at the Accademia di Sant'Andrea, also working in the studio of Zoe Elena Giotta Frunza, a former pupil of Brancusi. There he initiated the Concrétions series. After returning to Tunis in 1967, he co-founded the Groupe des Cinq, before settling in Paris in 1968 thanks to a residency grant from the Cité Internationale des Arts. At the École du Louvre, he deepened his exploration of writing systems and symbolic structures.

Freed from any linguistic function, his practice centres on an imaginary alphabet composed of repeated gestures and amplified signs — a reinvented calligraphy that is not written so much as “intoned”, driven by the physical dynamic that defines his work.





94

Nja MAHDAOUI (Tunis, 1937)

Composition calligraphie, circa 1975

Encre de chine et feuille d'or sur papier parchemin
68,5 x 49,5 cm

Signé en bas en arabe Nja

Provenance

Collection particulière,
France.

Dans cette composition vibrante, Nja Mahdaoui explore l'abstraction du signe en libérant la lettre arabe de sa fonction première : celle de porter du sens. À la croisée de la calligraphie et de l'art contemporain, l'artiste crée une œuvre rythmée par les lignes, les courbes et les entrelacs, où les lettres deviennent des motifs purement esthétiques. Sans chercher à former des mots ou à transmettre un message linguistique, Mahdaoui célèbre la beauté plastique de l'alphabet arabe, jouant sur les densités, les contrastes, et les tensions graphiques. Héritier des traditions arabes et islamiques, tout en les réinventant, il s'inscrit dans un courant contemporain où le signe est avant tout une matière visuelle, offrant une expérience universelle, au-delà du langage.

8 000/12 000 €



95

Nja MAHDAOUI (Tunis, 1937)

Calligraphie en bleu, 1982.

Résine, acrylique, aérosol et encre sur carton glacé
Signé en haut
65 x 50 cm

À partir des années 1980, Nja Mahdaoui impose un langage plastique pleinement accompli, fondé sur une calligraphie émancipée du texte et de toute lecture littérale. Délivrés de leur fonction scripturale, ses signes deviennent des formes à part entière. Dans cette œuvre de 1982, la précision du tracé se déploie sur un fond bleu diffus, presque translucide, où la couleur sert d'espace de résonance.

La lettre n'y est plus écrite mais chorégraphiée : elle parcourt la surface en arabesques souples, suspendue entre silence et vibration. Mahdaoui transpose ainsi la musicalité de l'écriture arabe dans la peinture, rejoignant l'abstraction lyrique par la primauté du geste.

8 000/10 000 €

From the 1980s onwards, Nja Mahdaoui established a fully mature visual language built on a calligraphy liberated from text and literal reading. Freed from any scriptural function, his signs become forms in their own right. In this 1982 work, the precision of the line unfolds over a diffuse, almost translucent blue ground, where colour acts as a field of resonance.

Here, the letter is no longer written but choreographed: it moves across the surface in fluid arabesques, suspended between silence and vibration. In this way, Mahdaoui translates the musicality of Arabic writing into painting, aligning himself with lyrical abstraction through the primacy of gesture.



96

Nja MAHDAOUI (Tunis, 1937)

Carré Rouge, 1985

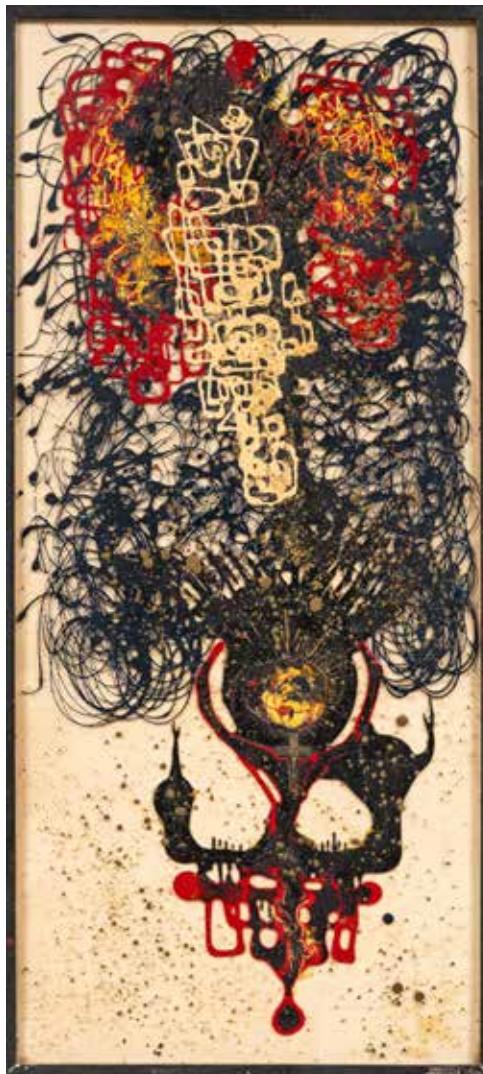
Sérigraphie

35 x 44 cm à vue

Signé au crayon en bas à droite,
justifié au crayon en bas à
gauche 46/50.

Imprimeur Atelier Paul Mabboux,
Lyon

800/1 000 €



99

Nja MAHDAOUI (Tunis, 1937)

Le Mind Mortel, circa 1960

Technique mixte sur verre

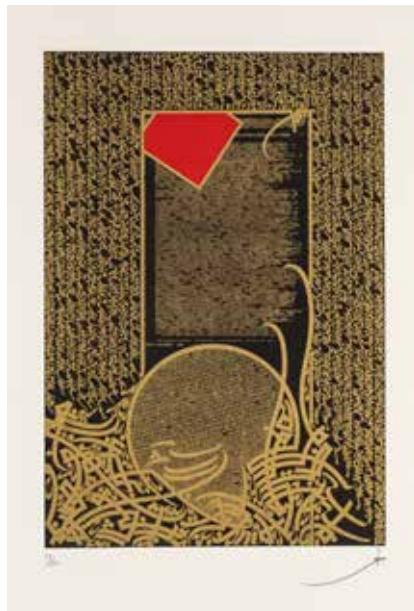
72 x 32 cm

Titré et contresigné au dos et
situé Carthage.

Provenance

Don de l'artiste, collection
particulière, puis par
transmission.

3 000/5 000 €



97

Nja MAHDAOUI (Tunis, 1937)
Carré rouge, 1985

Sérigraphie

56 x 37 cm

Justifié au crayon et signé en bas
39/50

Réalisé en 1985, le portfolio
Carré Rouge constitue l'un des
ensembles graphiques majeurs
de Nja Mahdaoui dans les années
1980, période au cours de laquelle
l'artiste développe pleinement
son vocabulaire de "calligraphies
abstraites" ou calligrammes.

800/1 200 €

98

Nja MAHDAOUI (Tunis, 1937)
La Havane libre, 1986.

Sérigraphie sur vélin d'Arches

120,5 x 70 cm à la marge et 84,65x

56 cm à l'image

Signée en bas à droite en caractères
latins et arabes et justifiée au
crayon en bas à gauche 41/100.
Quelques pliures.

Cette sérigraphie fut réalisée à
l'atelier René Portocarrero à La
Havane, Cuba, sous la direction
de Francisco Bernal, lors de la
participation de Mahdaoui à la

deuxième Biennale de La Havane en
1986. Elle sera également choisie par
Jabra Ibrahim Jabra pour illustrer
l'un de ses romans publié en 1986.

400/600 €

100

Nja MAHDAOUI
(Tunis, 1937)

Lithographie

56 x 79 cm

Signé en arabe en bas à
droite et annoté HW91 en
bas à gauche

800/1 000 €

101

Nja MAHDAOUI
(Tunis, 1937)

Lithographie

56 x 79 cm

Signé en arabe en bas à
droite et annoté HW91 en
bas à gauche

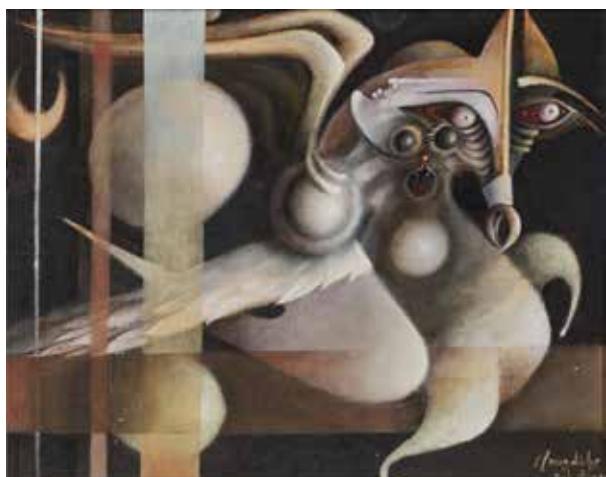
800/1 000 €



Adel MEGDICHE (1949 - 2022)

Formé aux arts plastiques à Tunis puis aux Beaux-Arts de Paris, Adel Megdiche maîtrise le dessin, la peinture et le fusain, disciplines au cœur d'une réflexion approfondie sur l'art contemporain. Ses compositions en noir et blanc, réalisées au fusain et marquées par une grande précision, développent une atmosphère introspective et onirique. Figures humaines et espaces architecturaux s'y mêlent dans des scènes symboliques chargées de tension émotionnelle. Actif depuis plus de quarante ans, il a participé à de nombreuses expositions en Tunisie, en France et à l'international.

Trained in fine arts in Tunis and later at the École des Beaux-Arts in Paris, Adel Megdiche developed a solid mastery of drawing, painting and charcoal, alongside a deep engagement with contemporary artistic thought. His black-and-white charcoal compositions, marked by meticulous precision and a dreamlike, introspective atmosphere, have become his signature. Human figures and architectural spaces often intertwine in symbolic scenes charged with emotional and philosophical depth. Active for more than four decades, he has taken part in numerous solo and group exhibitions in Tunisia, France and abroad.



102

Adel MEGDICHE (Tunisie, Sfax 1949 - 2022)
Chat oiseau

Acrylique sur toile marouflée sur panneau
47 x 59 cm
Signé et daté en bas à droite El Megdiche 81

Provenance

Collection particulière, acquis auprès de Hamadi Cherif (m.2014), fondateur de la Galerie Cherif fine art, mécène et découvreur de talents, Tunis.

1 000/1 500 €

103

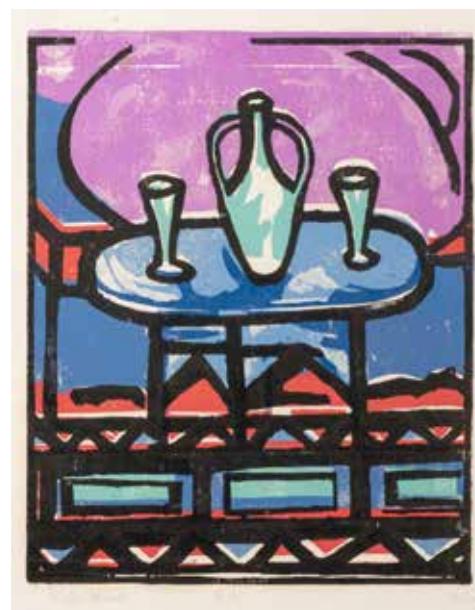
Adel MEGDICHE (Tunisie, Sfax 1949 - 2022)
Vanité, (19)81

Crayon sur papier
47,5 x 61 cm à vue
Signé et daté en bas à droite El Megdiche 81

Provenance

Collection particulière, acquis auprès de Hamadi Cherif (m.2014), fondateur de la Galerie Cherif fine art, mécène et découvreur de talents, Tunis.

1 000/1 500 €



104

Brahim DAHAK (Tunis 1931 - 2004)
Nature morte, circa 1990

Gravure sur bois en couleurs
65 x 50 cm
Justifiée au crayon en bas à droite, titrée en bas à gauche et annotée E.D.

700/900 €

105

Brahim DAHAK (Tunis 1931 - 2004)
Oiseau, circa 1974

Gravure sur bois
53 x 44 cm
Justifiée au crayon en bas à droite et à gauche en latin et arabe.

800/1 000 €

Brahim DAHAK (1931 - 2004)

Artiste tunisien autodidacte et membre de l'«École de Tunis», Brahim Dhahak est reconnu pour son œuvre de graveur réalisée dans son atelier de Sidi Bou Saïd. Sa technique de prédilection était la xylogravure, à travers laquelle il a créé des séries emblématiques comme La geste hilaliennes, Les oiseaux de la Méditerranée ou Les poissons de Tunisie. Ces gravures combinent aplats de couleurs vives, lignes puissantes et motifs stylisés issus de la culture populaire du Sud tunisien. En parallèle de sa peinture, Dhahak a largement contribué à la valorisation des traditions visuelles tunisiennes par son travail d'impression et de gravure.

A self-taught Tunisian artist and member of the “École de Tunis”, Brahim Dhahak is widely recognised for his work as a printmaker, produced in his studio in Sidi Bou Saïd. His preferred technique was woodcut, through which he created several notable series such as *La geste hilaliennes*, *Les oiseaux de la Méditerranée* and *Les poissons de Tunisie*. These prints combine bold lines, vibrant colour blocks and stylised motifs drawn from the popular culture of southern Tunisia. Alongside his painting practice, Dhahak played a significant role in promoting Tunisian visual traditions through his work in printmaking.

SÉNÉGAL



Amadou SECK (né en 1950)

Né en 1950 à Dakar, Amadou Seck se forme d'abord en autodidacte avant d'être admis comme auditeur libre à l'École des Arts de Dakar (1965-1970), où il suit l'enseignement de Pierre Lods. Il y développe un langage singulier nourri des traditions visuelles africaines, des masques et des systèmes symboliques, mêlé à une formation académique solide.

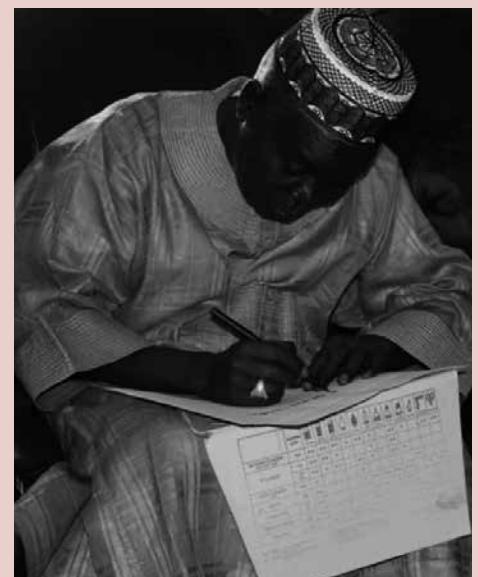
Dans les années 1970, son œuvre s'affirme dans une « poétique du masque » inspirée des répertoires baga, dogon, sénufo ou marka. Il expérimente des matériaux bruts (terre, charbon, pigments naturels) puis évolue vers une écriture géométrique et cubiste, également encouragée par Pierre Soulages. Cette décennie est marquée par une forte activité internationale : Grand Palais (1974), expositions personnelles à Paris, Milan, Dakar, Bonn et New York.

Les années 1980 et 1990 confirment son rayonnement avec des présentations à la galerie WORKS II (New York, 1985), à la Fondation Vasarely (1990), à la Foire de Lugano (1994), au Salon d'Automne (1994) et au musée de Saint-Maur (1997). Son œuvre, puissante et inventive, demeure l'une des voix singulières de la modernité sénégalaise.

Born in 1950 in Dakar, Amadou Seck first trained as a self-taught artist before being admitted as an auditor at the École des Arts de Dakar (1965–1970), where he studied under Pierre Lods. There he developed a distinctive visual language combining African artistic traditions, mask iconography and symbolic systems with solid academic training.

In the 1970s, his work took shape through a “poetics of the mask”, drawing on Baga, Dogon, Senufo and Marka repertoires. After experimenting with raw materials (earth, charcoal, natural pigments), he gradually embraced gouache and ink, moving towards a geometric, quasi-cubist style encouraged by Pierre Soulages. This decade also marked his international emergence, with exhibitions at the Grand Palais (1974) and solo shows in Paris, Milan, Dakar, Bonn and New York.

The 1980s and 1990s confirmed his international recognition, with exhibitions at WORKS II Gallery (New York, 1985), the Vasarely Foundation (1990), the Lugano Art Fair (1994), the Salon d’Automne (1994) and the Musée de Saint-Maur (1997). His powerful, inventive work remains one of the singular voices of Senegalese modernism.





106

Amadou SECK (Dakar, 1950)
Composition, circa 1975

Technique mixte sur panneau
59 x 120 cm
Signé en haut à gauche

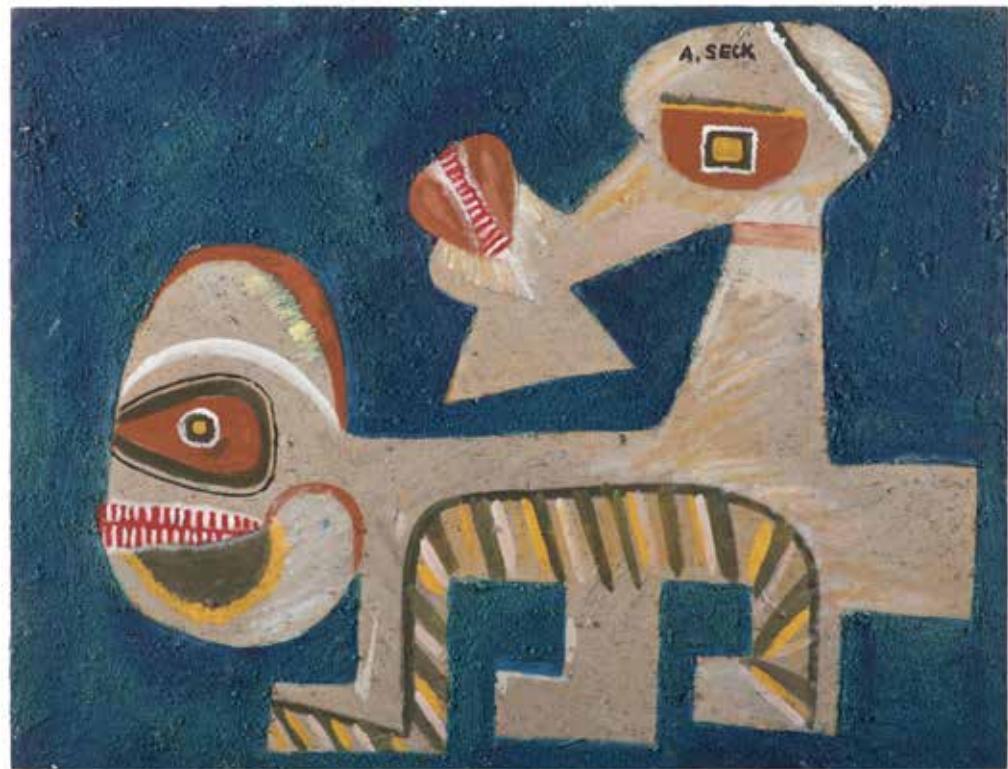
Provenance

Collection privée italienne.

La composition, peuplée de figures totémiques et de visages stylisés, évoque les masques et sculptures de l'Afrique de l'Ouest, traduits ici par une écriture moderniste et une matière dense. Les volumes sculpturaux, les aplats de couleurs primaires et les contrastes terre/noir rappellent les expérimentations de Fiume tout en conservant la puissance rituelle et expressive propre à Seck. De la même provenance que le lot 107, cette œuvre fut très probablement également exposée à la Galleria dell'Isola en 1975, bien qu'elle ne figure pas dans le catalogue.

The composition, populated with totemic figures and stylised faces, evokes the masks and sculptures of West Africa, reinterpreted here through a modernist vocabulary and a dense, tactile surface. The sculptural volumes, areas of primary colour and earth/black contrasts recall Fiume's experiments while retaining the ritual and expressive force characteristic of Seck. From the same provenance as lot 107, this work was very likely also exhibited at the Galleria dell'Isola in 1975, even though it does not appear in the catalogue.

4 000/6 000 €



107

Amadou SECK (Dakar, 1950)
Composition, circa 1975

Technique mixte sur panneau
65 x 85 cm
Signé en haut à droite

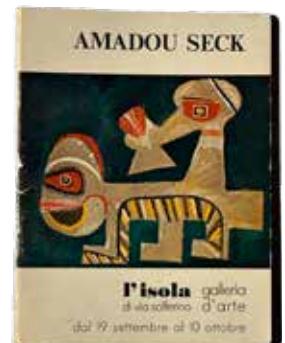
Provenance

Collection particulière italienne.

Exposition:
Galleria d'arte l'Isola, Milan, 19 septembre au 10 octobre, 1975.

Cette œuvre emblématique occupe une place centrale dans le parcours de l'artiste. Reproduite en couverture du catalogue de son exposition personnelle à la Galleria dell'Isola (Milan), cette pièce est considérée comme l'un des manifestes visuels de Seck des années 1970. Elle incarne pleinement ce moment où l'artiste atteint une synthèse personnelle entre modernité urbaine, mémoire africaine, influences européennes et gestualité intuitive.

8 000/12 000 €



This emblematic work occupies a central place in the artist's career. Reproduced on the cover of the catalogue for his solo exhibition at the Galleria dell'Isola in Milan, it is regarded as one of Seck's key visual statements of the 1970s. It fully embodies the moment when the artist achieved a personal synthesis of urban modernity, African memory, European influences and intuitive gesture.

Collection Lassaque

La collection Lassaque est l'une des plus cohérentes et précoces consacrées à l'École de Dakar, mouvement majeur de l'art sénégalois contemporain né sous l'impulsion du président Léopold Sédar Senghor et animé par Pierre Lods dans les années 1960-1970. Issue de la Section de Recherches Plastiques Nègres de l'École des Arts de Dakar, cette École encourageait la liberté créative, la réinvention des formes africaines et une rupture assumée avec les codes occidentaux. Les artistes y travaillaient dans un espace expérimental — «on nous a fourni le matériel... et on nous a laissé une totale liberté d'expression», rappelait Amadou Seck — produisant un art symbolique, intuitif et profondément enraciné dans la culture visuelle ouest-africaine.

L'ensemble trouve son origine en 1990, lorsque le collectionneur, alors en mission à Dakar, découvre par hasard les œuvres monumentales de l'École de Dakar accrochées dans l'ancien Musée Dynamique, haut lieu du Premier Festival mondial des arts nègres de 1966 et des grandes expositions internationales organisées sous Senghor. Marqué par la puissance visuelle et la liberté formelle de cet art, il se rend dans la cité des artistes de Colobane, véritable ruche créative, et se lie d'amitié avec Amadou Seck, Philippe Sène, Diatta Seck et Chérif Thiam.

À cette époque, malgré leur reconnaissance internationale dans les années 1970 (expositions à Paris, Milan, New York, Aix-en-Provence), ces artistes manquent de soutien et ne disposent pas d'un fonds suffisant pour leurs expositions. Entre 1990 et 1991, le collectionneur décide alors de consacrer une part essentielle de ses revenus à l'achat régulier de leurs œuvres, permettant à chacun de reconstituer un fonds d'atelier et, simultanément, de constituer une collection complète.

De retour en France, il s'attache à promouvoir ces artistes : expositions au Musée de Saint-Maur (1997), mairie de Bègles (2002), galerie Christophe Person (2023).

The Lassaque Collection is one of the most coherent and early collections dedicated to the École de Dakar, a major movement in contemporary Senegalese art. It emerged in the 1960s and 1970s under the leadership of President Léopold Sédar Senghor and was guided by artist and teacher Pierre Lods. Originating from the "Section de Recherches Plastiques Nègres" at the Dakar School of Arts, the École de Dakar encouraged creative freedom, the reinvention of African forms, and a conscious break from Western artistic codes. Artists worked in an experimental space — "they gave us the materials... and total freedom of expression," recalled Amadou Seck — creating symbolic, intuitive art deeply rooted in West African visual culture.

The collection began in 1990, when the collector, then on assignment in Dakar, discovered by chance the monumental works of the École de Dakar hanging in the former Musée Dynamique — a key venue of the First World Festival of Black Arts in 1966 and major international exhibitions under Senghor. Struck by the visual power and formal freedom of this art, he visited the artists' community in Colobane, a vibrant creative hub, and befriended artists such as Amadou Seck, Philippe Sène, Diatta Seck, and Chérif Thiam.

At that time, despite international recognition in the 1970s (exhibitions in Paris, Milan, New York, Aix-en-Provence), these artists lacked support and funds to exhibit their work. Between 1990 and 1991, the collector decided to dedicate a significant part of his income to regularly acquiring their artworks. This allowed each artist to rebuild their studio stock while forming a comprehensive collection.

Back in France, he focused on promoting these artists through exhibitions at the Saint-Maur Museum (1997), Bègles Town Hall (2002), and Galerie Christophe Person (2023).



108

Amadou SECK (Dakar, 1950)
Portrait, 1979

Huile sur toile
78 x 55 cm
Signé en bas à gauche A. Seck

Provenance

Collection J. Lassaque, acquis directement auprès de l'artiste dans les années 1990.

2 000/3 000 €

110

Amadou SECK (Dakar, 1950)
Reine mère

Encre sur papier
87 x 67 cm
Signé en bas à droite Amadou Seck

Provenance

Collection J. Lassaque, acquis directement auprès de l'artiste dans les années 1990.

1 500/2 000 €

109

Amadou SECK (Dakar, 1950)
Sans Titre

Huile sur toile
73 x 134 cm
Signé en bas au centre A. Seck

Provenance

Collection J. Lassaque, acquis directement auprès de l'artiste dans les années 1990.

2 500/3 000 €

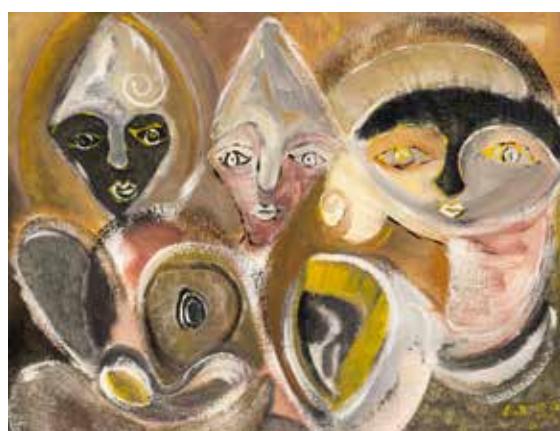
Diatta SECK (1953-2015)

Figure de la première génération de l'École de Dakar, Diatta Seck, remarqué très tôt pour ses dons en dessin, est encouragé dès l'école primaire à poursuivre une formation artistique. En 1970, il intègre l'École Nationale des Arts de Dakar pour un cycle de trois ans, rejoignant les artistes issus de la Section de Recherches Plastiques fondée par Pierre Lods.

Frère du peintre Amadou Seck, il développe un univers pictural singulier fondé sur la spontanéité du geste, la finesse du détail et l'usage de couleurs vives et lumineuses. Ses œuvres, peuplées de figures fabuleuses, s'inspirent des contes, légendes et imaginaires du terroir sénégalais. Le mouvement continu des formes et des teintes confère à ses compositions une dimension onirique et expressive, interprétation plastique de l'irrationnel et du merveilleux.

A member of the first generation of the Dakar School, Diatta Seck was noticed very early for his drawing talent and encouraged from primary school to pursue artistic training. In 1970, he entered the École Nationale des Arts of Dakar for a three-year programme, joining the artists of the Section of Plastic Research founded by Pierre Lods.

The brother of painter Amadou Seck, he developed a distinctive pictorial universe based on spontaneous gesture, refined detail and the use of bright, luminous colours. His works, filled with fantastical figures, draw inspiration from Senegalese tales, legends and local imagination. The continuous movement of forms and colours gives his compositions a dreamlike, expressive quality, offering a visual interpretation of the irrational and the marvellous.



111

**Diatta SECK (Dakar 1953 - 2015)
Mosquée**

Gouache sur papier
48,5 x 64 cm
Signé en bas à gauche Diatta Seck

Provenance

Collection J. Lassaque, acquis directement auprès de l'artiste dans les années 1990.

La représentation de la mosquée apparaît chez plusieurs artistes formés au sein de la première génération de l'École de Dakar, au début des années 1960. L'architecture religieuse y est fréquemment traitée comme motif identitaire, symbole urbain et lieu de spiritualité, dans une volonté de valoriser des références culturelles africaines.

1 500/2 000 €

112

**Diatta SECK (Dakar 1953 - 2015)
Personnages, 1991**

Huile sur toile
65 x 50 cm
Signé et daté en bas à droite Diatta Seck (19)91.

Provenance

Collection J. Lassaque, acquis directement auprès de l'artiste dans les années 1990.

1 500/2 000 €

113

**Seyni Awa CAMARA (Casamance,
circa 1945)
Maternité, 1990**

Terracotta
29 x 15 cm

Provenance

Collection J. Lassaque, acquis directement auprès de l'artiste dans les années 1990.

Cette œuvre incarne l'univers singulier de Seyni Awa Camara, sculptrice autodidacte de Casamance. Formée par sa mère potière, l'artiste affirme avoir reçu ses dons à la suite d'une disparition initiatique dans la forêt, où elle et ses frères auraient été instruits par les génies de Dieu. Cette expérience fondatrice irrigue toute sa production.

Camara travaille sans croquis ni esquisse, en modelant directement la terre qu'elle cuît ensuite en plein air. Ses œuvres puissent dans les imaginaires cosmogoniques, les croyances animistes et les récits collectifs. Elles traduisent également une forte conscience sociale et féminine à travers ses figures de maternité.

La sculpture présentée ici, comme nombre de ses figures de «mères porteuses», illustre à la fois la puissance nourricière et le poids des responsabilités. La diformité volontaire des visages – une «réponse à l'inertie envers nos ancêtres» selon l'artiste. L'hybridation homme-animal, récurrente dans sa production, renvoie à une cosmogonie dans laquelle les frontières entre espèces sont poreuses.

Seyni Camara construit ainsi une œuvre profondément animée par une logique révélée, entre mythe personnel et mémoire collective, dans laquelle le corps devient le support des histoires «révélées, révélées ou fantasmées».

2 000/3 000 €



Philippe Séné (1949)

Figure majeure de la première génération de l'École de Dakar, Philippe Sène est auditeur libre à la Section de Recherches Plastiques de l'École Nationale des Arts de Dakar de 1970 à 1973, sous la direction de Pierre Lods, dont l'enseignement libre et non académique influence profondément sa formation.

Installé à la cité des artistes de Colobane, il développe un univers pictural inspiré de la cosmogonie serer, où se croisent hommes, ancêtres et Pangool. Ses compositions, animées par des arabesques maîtrisées et des couleurs franches, mêlent rythme, danse et symbolique spirituelle.

Très tôt, Sène expose au Sénégal et à l'international : Grand Palais (Paris, 1974), Corcoran Gallery (Washington), Museum of Fine Arts (Boston), IFA Galerie (Bonn), Institut Goethe (Dakar), Kulturhuset (Stockholm) ou encore Musée Royal de l'Afrique centrale (Bruxelles). Son œuvre, intemporelle et profondément enracinée dans les traditions serer, compte parmi les expressions les plus significatives de la modernité sénégalaise.

A major figure of the first generation of the Dakar School, Philippe Sène attended the Section of Plastic Research at the École Nationale des Arts of Dakar as an auditor from 1970 to 1973, under the direction of Pierre Lods, whose free and non-academic teaching had a decisive influence on his artistic development.

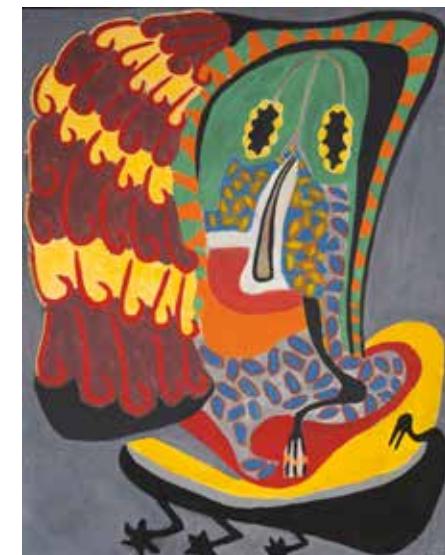
Living later in the artists' commune of Colobane, he developed a pictorial universe inspired by Serer cosmogony, where humans, ancestors and Pangool (intermediary spirits) intersect. His compositions, structured by controlled arabesques and bold colours, combine rhythm, dance and spiritual symbolism.

Very early on, Sène exhibited in Senegal and internationally: Grand Palais (Paris, 1974), Corcoran Gallery (Washington), Museum of Fine Arts (Boston), IFA Galerie (Bonn), Goethe Institute (Dakar), Kulturhuset (Stockholm) and the Royal Museum for Central Africa (Brussels). His work, timeless yet deeply rooted in Serer tradition, stands among the most significant expressions of Senegalese modernism.



114

**Philippe SENE (Diouroup, 1949)
Le pangol de la noblesse, 1991**
Huile sur toile
94 x 74 cm
Signé et daté en bas à gauche 'Ph. Sène 91'



Provenance
Collection J. Lassaque, acquis directement auprès de l'artiste dans les années 1990.

2 500/3 000 €

115

**Philippe SENE (Diouroup, 1949)
Le messager, 1991**
Huile sur toile
103 x 81 cm
Signé et daté en bas à droite Ph. Séné 91.
Titré au dos.



Provenance
Collection J. Lassaque, acquis directement auprès de l'artiste dans les années 1990.

2 500/3 000 €

116

**Philippe SENE (Diouroup, 1949)
La danse 1991**
Huile sur toile
80 x 100 cm
Signé et daté en bas à gauche Ph. Séné 91.
Titré et daté au dos.



Provenance
Collection J. Lassaque, acquis directement auprès de l'artiste dans les années 1990.

2 500/3 000 €

L'école du souwer

La peinture sous verre sénégalaise, ou souwer, est l'une des expressions les plus singulières de l'art moderne ouest-africain. Héritière du fixé sous verre des médinas de Fès, Tétouan ou Tunis, cette technique décorative — longtemps liée aux images religieuses et aux amulettes soufies — apparaît au Sénégal dans les années 1930-1940, d'abord à Saint-Louis puis à Dakar.

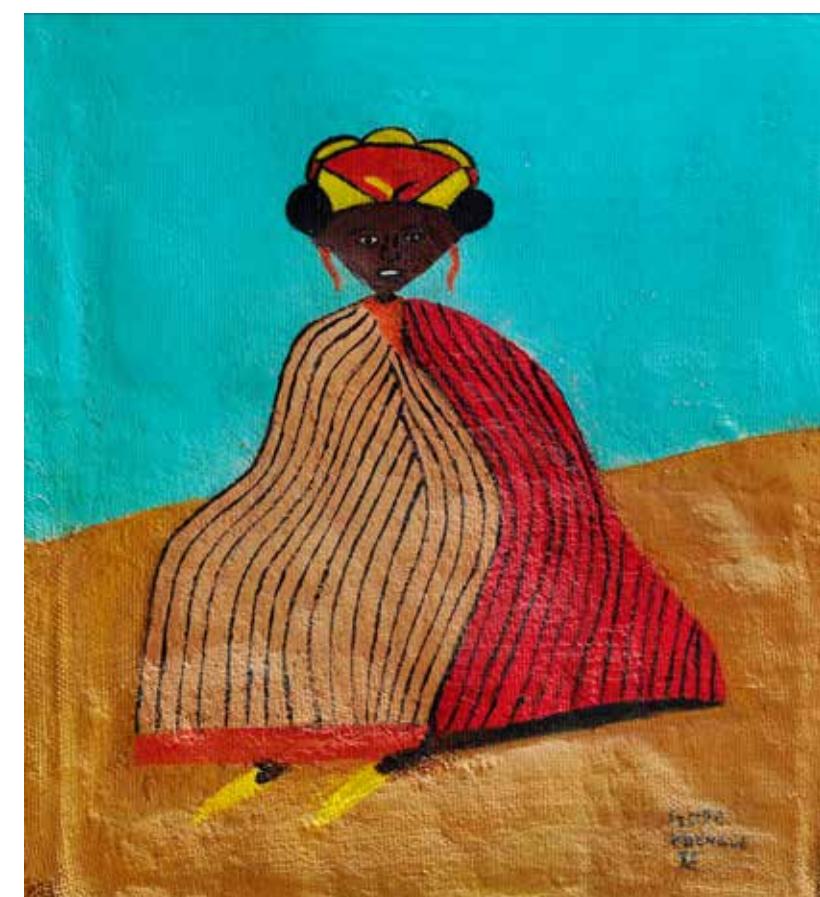
À partir des années 1970, le souwer devient un véritable terrain d'expérimentation : scènes du quotidien, portraits, allégories, satires sociales ou inventions poétiques s'y mêlent. Les artistes adoptent les codes de la modernité — compositions stylisées, couleurs libres, goût du détail — en jouant avec la transparence du verre.

À Dakar, des figures comme Babacar Lô (Lô Ba) et Alioune Fall (Mbida) ont contribué à faire de cette pratique un langage plastique à part entière, entre art populaire et modernité picturale. Aujourd'hui, l'*«École du Souwer»* est reconnue comme un élément essentiel du patrimoine visuel sénégalais, à la croisée de l'artisanat, du récit collectif et de la peinture savante.

Senegalese reverse-glass painting, or souwer, is one of the most distinctive forms of modern art in West Africa. Derived from the traditional fixed-under-glass techniques of the medinas of Fez, Tétouan and Tunis, this decorative practice—long associated with religious imagery and Sufi amulets—appeared in Senegal in the 1930s–1940s, first in Saint-Louis and later in Dakar.

From the 1970s onwards, souwer became a genuine field of artistic experimentation: everyday scenes, portraits, allegories, social satire and poetic invention all find a place within it. Artists adopted the codes of modernity—stylised compositions, free use of colour, a taste for decorative detail—while playing with the transparency of the glass.

In Dakar, artists such as Babacar Lô (Lô Ba) and Alioune Fall (Mbida) helped transform this practice into an independent visual language, situated between popular art and pictorial modernity. Today, the *“École du Souwer”* is recognised as an essential part of Senegal’s visual heritage, at the crossroads of craft, collective storytelling and fine painting.



117

* Gora MBENGUE
(Sénégal 1931 - 1988)
Sans Titre (Figure assise), 1975
Acrylique sur toile de jute
Signé et daté en bas à droite
61 x 57 cm

Provenance
Collection particulière, Sénégal

Ce lot est en import temporaire, et sera vendu au régime général de TVA (sur le prix total au taux de 5,5%).

Cette œuvre exceptionnelle occupe une place singulière dans le parcours de Gora M'Bengue. Contrairement à la production qui l'a rendu célèbre — les fixés sous verre (*souwer*) dont il fut l'un des pionniers — il s'agit ici d'une peinture sur toile de jute, un support rarissime dans son œuvre. Cette pièce révèle un versant méconnu de sa pratique : un geste plus immédiat, une matière absorbante, et une construction plus libre que celle permise par le verre inversé.

Né à Dakar en 1931, Gora M'Bengue est aujourd'hui considéré comme l'un des précurseurs majeurs du renouveau du souwer sénégalais, pratique qu'il contribue à faire passer d'un art décoratif populaire à un véritable langage artistique. Autodidacte, il développe à partir des années 1960 une œuvre profondément enracinée dans la culture urbaine dakaroise, immédiatement reconnaissable par sa narration directe et son sens de la couleur.

This exceptional work holds a unique place in Gora M'Bengue's career. Unlike the medium that made him famous — the glass paintings (*souwer*) of which he was one of the pioneers — this piece is painted on jute canvas, a very rare support in his oeuvre. It reveals a lesser-known side of his practice: a more immediate gesture, an absorbent material, and a freer construction than the reverse painting on glass usually allows.

Born in Dakar in 1931, Gora M'Bengue is now regarded as one of the leading pioneers of the renewal of Senegalese souwer painting, helping to transform it from a popular decorative art into a true artistic language. A self-taught artist, he developed from the 1960s onwards a body of work deeply rooted in Dakar's urban culture, immediately recognisable for its direct storytelling and vibrant use of colour.

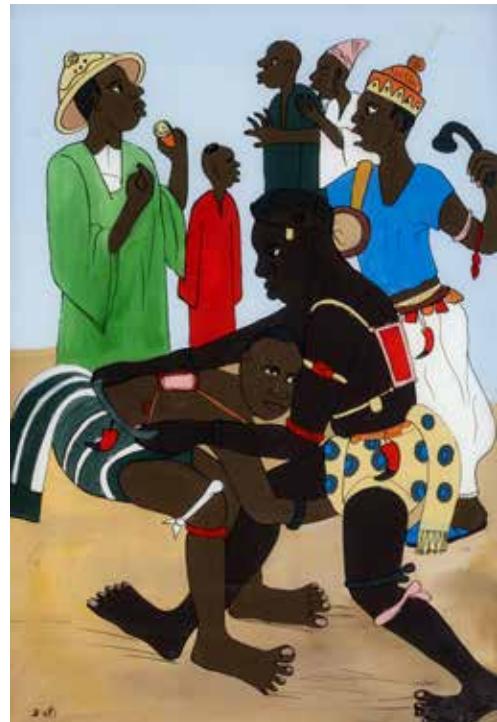
8 000/12 000 €



118

Babacar LÔ dit LÔ BA
(Sénégal 1920 - 2016)
Portrait de femme peule
Fixé sous verre
48 x 33 cm
Signé en bas à droite B. Lô

300/500 €



119

Babacar LÔ dit LÔ BA
(Sénégal 1920 - 2016)
*Scène de lutte sénégalaise
(Laamb)*
Fixé sous verre
48 x 33 cm
Signé en bas à gauche B. Lô

300/500 €



120

Alioune Fall dit MBIDA (Sénégal
1949-2012)
*Femmes musiciennes (19)90 ;
école coranique (19)91*
Deux fixés sous verre
30,5 x 46 cm à la vue
Signé en bas à droite Mbida et daté
91 et à gauche Mbida 90

300/500 €



121

Alioune Fall dit MBIDA (Sénégal
1949-2012)
Jeune couple, (19)93
Fixé sous verre
48 x 33,5 cm
Signé en bas à droite et daté Mbida
93

600/800 €

122

Alioune Fall dit MBIDA (Sénégal
1949-2012)
Femmes aux textiles
Fixé sous verre
30,5 x 46 cm à la vue
Signé en bas à gauche Mbida et
daté 91

300/500 €

*** AI HADJI SY (Sénégal, né en 1954)****Tutu de Miles Davis, 2012**

Acrylique et fusain sur toile

229 x 179 cm

Signé, daté, titré «El Sy 12 TUTU de Miles Davis» en bas à gauche

Hommage explicite à Tutu, l'album phare de Miles Davis, sorti en 1986, cette œuvre s'inscrit dans une série qu'El Sy consacre à la musique noire américaine engagée. Tutu—titre dédié à l'archevêque sud-africain Desmond Tutu, prix Nobel de la paix 1984—résonne comme un manifeste contre l'apartheid. El Sy transpose cette charge politique dans un langage plastique singulier.

Provenance

Collection particulière Sénégal

Ce lot est vendu en import temporaire.

Ce lot sera vendu au régime général de la TVA (sur le prix total au taux de 5.5 %)

Diplômé des Beaux-Arts de Dakar en 1977, El Hadji Sy s'affirme très tôt comme une figure d'avant-garde. Refusant l'héritage académique de l'École de Dakar, il fait du corps un outil pictural à part entière, peignant avec ses pieds ou par gestes performatifs.

Aux côtés d'Issa Samb (Joe Ouakam), il cofonde le mouvement Agit-Art, qui mèle peinture, performance et critique sociale. Dès le milieu des années 1980, il adopte des matériaux bruts —sacs de riz en jute, goudron, cire— ouvrant la voie à une abstraction gestuelle puissante.

Parallèlement, il est scénographe, photographe, écrivain et commissaire d'exposition ; il réalise notamment la scénographie de la Biennale de Dakar 2004 et devient, dans les années 1980, l'un des premiers commissaires africains à collaborer avec un musée européen. En 1996, il participe à la création du village artisanal de Dakar.

Son œuvre a été présentée dans des manifestations internationales de premier plan, dont la Biennale de São Paulo (2015) et Documenta 14 à Kassel (2017), consacrant son rôle essentiel dans l'art post-indépendance en Afrique de l'Ouest.

An explicit homage to Tutu, Miles Davis's landmark 1986 album, this work belongs to a series in which El Sy pays tribute to politically engaged African-American music. Tutu—an album dedicated to South African archbishop and 1984 Nobel Peace Prize laureate Desmond Tutu—resonates as a statement against apartheid. El Sy translates this political force into a distinctive visual language.

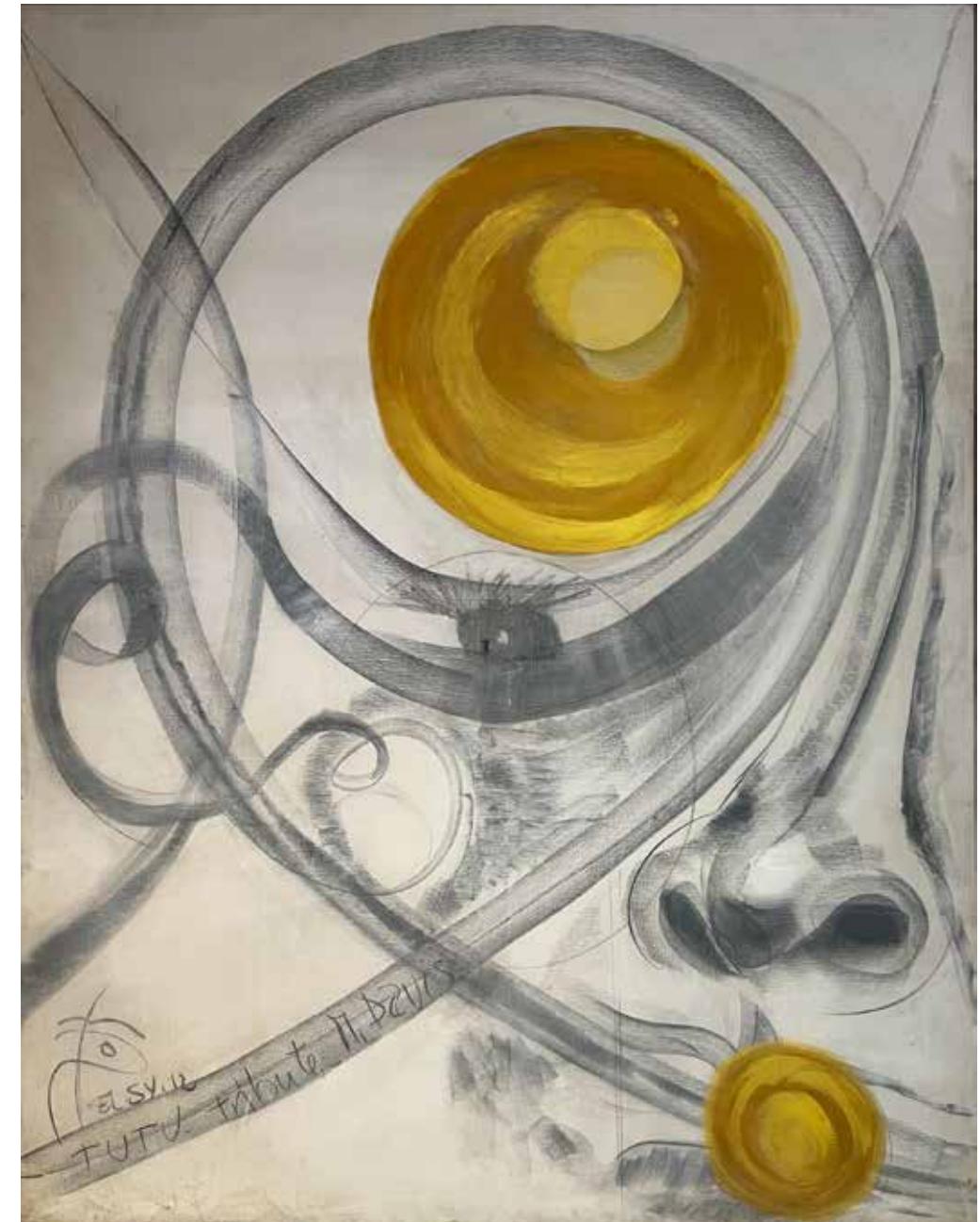
A graduate of the École des Beaux-Arts in Dakar in 1977, El Hadji Sy quickly emerged as a leading avant-garde figure. Rejecting the academic legacy of the École de Dakar, he made the body itself a pictorial tool, painting with his feet or through performative gestures.

Together with Issa Samb (Joe Ouakam), he co-founded the Agit-Art movement, which combined painting, performance and social criticism. From the mid-1980s onwards, he adopted raw materials—jute rice sacks, tar, wax—opening the way to a powerful gestural abstraction.

At the same time, he worked as a scenographer, photographer, writer and curator; notably designing the scenography for the Dakar Biennale in 2004, and becoming, in the 1980s, one of the first African curators to collaborate with a European museum. In 1996, he contributed to the creation of Dakar's village artisanal.

His work has been shown at major international events, including the São Paulo Biennial (2015) and Documenta 14 in Kassel (2017), confirming his pivotal role in post-independence West African art.

16 000/18 000 €



124

* Kassou SEYDOU (Sénégal, 1971)

Sans Titre, 2015

Acrylique sur toile
70 x 60 cm

Provenance

Collection particulière Sénégal

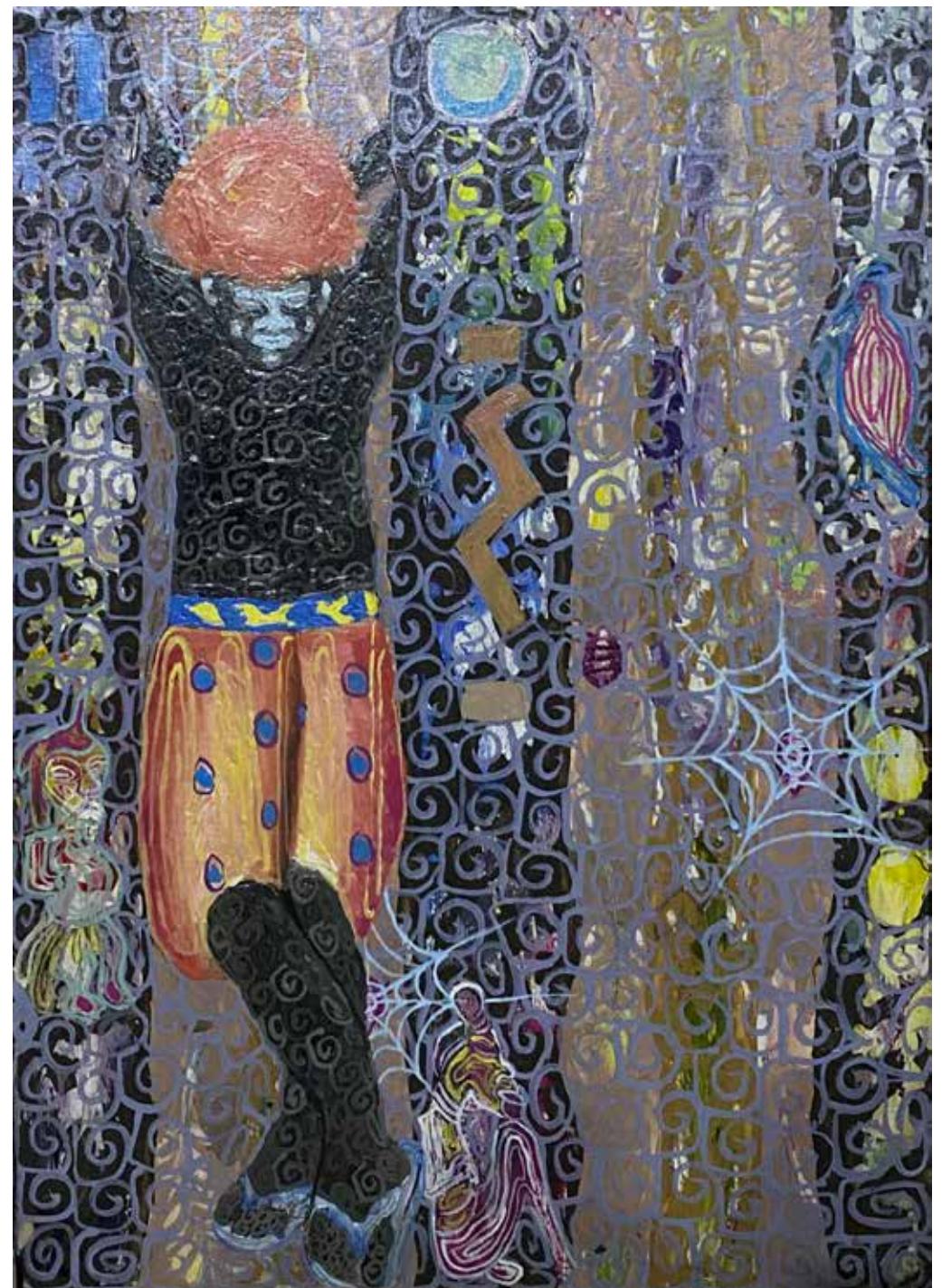
Ce lot est vendu en import temporaire.

Ce lot sera vendu au régime général de la TVA (sur le prix total au taux de 5.5 %)

Formé à l'École nationale des Beaux-Arts de Dakar (1998-2001), Kassou Seydou remet en question l'enseignement académique reçu lors de résidences. Pour lui, «tout est écriture» : son œuvre est traversée de lignes spirales, filigranes et motifs circulaires qui traduisent une vision critique et humaniste du monde. Il représente souvent des figures humaines enracinées dans le quotidien, évoquant les inégalités sociales, l'épuisement des ressources et les paradoxes de la mondialisation. Il revendique une esthétique inachevée, laissant visibles les étapes du processus créatif. Lauréat du concours Wapi (British Council, 2009), il a exposé au Sénégal, en Côte d'Ivoire, en France et au Maroc, notamment à la Galerie Cécile Fakhoury et à la Biennale de Dakar. Il vit et travaille à Keur Massar, près de Dakar.

Kassou Seydou is a Senegalese artist trained at the École Nationale des Beaux-Arts in Dakar (1998–2001), whose academic teaching he later questioned during various residencies. For him, “everything is writing”: his work is marked by spiralling lines, filigree patterns and circular motifs that express a critical and humanist view of the world. He often depicts human figures rooted in everyday life, addressing social inequalities, the exhaustion of resources and the paradoxes of globalisation. He embraces an unfinished aesthetic, leaving the stages of the creative process visible. Winner of the Wapi competition (British Council, 2009), he has exhibited in Senegal, Côte d'Ivoire, France and Morocco, including at Galerie Cécile Fakhoury and the Dakar Biennale. He lives and works in Keur Massar, near Dakar.

10 000/15 000 €



NIGERIA



108

MODERNITÉS ARABES, AFRICAINES & INDIENNES

125

*Jimoh BURAIMOH
(Oshogbo, né en 1943)
The Inner Eyes, 1983

Technique mixte, perles, sur panneau
198 x 86 cm
Signé, localisé et daté au milieu
à droite The Inner Eyes Buraimoh
Oshogbo 1983

Ce lot est vendu en import
temporaire. Ce lot sera vendu au
régime général de la TVA (sur le prix
total au taux de 5.5 %)



2 000/3 000 €

126

Wole LAGUNJU
(Nigéria, né en 1966)
Sunrise, 1999

Encre sur papier
55,5 x 75,5 cm
Signé et daté en bas
à droite, titré en bas à
gauche.

Provenance
Collection particulière,
Paris.

Wole Lagunju, diplômé en
beaux-arts de l'Obafemi
Awolowo University en
1986, s'est rapidement
fait connaître pour son
travail mêlant figuration
urbaine et abstraction
rythmique. Son œuvre
exploré les dynamiques
de la ville africaine et
les mouvements de
la foule à travers une
palette vibrante et des
lignes énergétiques. Actif
depuis les années 1990,
il a exposé au Nigeria
et à l'international et
figure parmi les voix
contemporaines les plus
prometteuses de la scène
artistique nigériane.

800/1 500 €



MILLON

109

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO



127

**Marcel GOTENE (Yaba
1939 - Rabat 2013)
Femme portant un bol,
1980**

Huile sur toile
61 x 86 cm
Signé en haut à gauche
Gotene et daté (19)80

Peintre congolais, Marcel Gotène est l'une des figures majeures de la modernité artistique congolaise. Formé à l'École des Beaux-Arts de Brazzaville, il rejoint ensuite l'École de peinture de Poto-Poto, foyer essentiel de la création picturale au Congo. Il y développe un style expressionniste et vibrant, nourri de scènes urbaines, de figures populaires et d'une forte dimension symbolique. Dès les années 1970, son travail est exposé au Congo et à l'international.

400 / 600 €

128

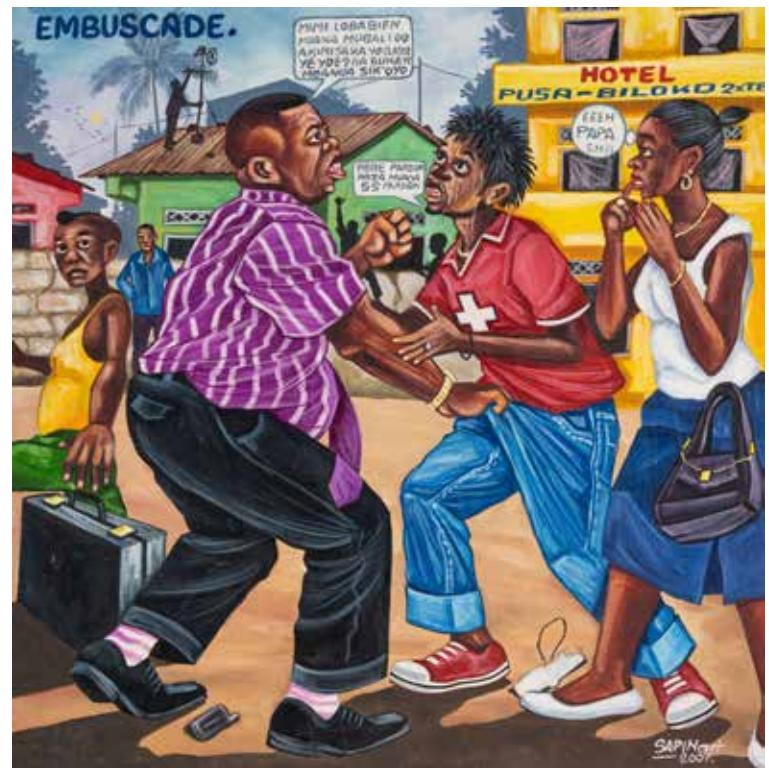
**Jonathan VAT
VATUNGA (République
Démocratique du Congo,
1996)**

*Je suis la servante du
Seigneur*
Technique mixte,
acrylique, collage sur toile
100 x 70 cm
Signé en bas à droite j.
vatunga

Jonathan Vatunga Makuka, diplômé de l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa en 2017, développe un langage plastique singulier mêlant peinture, collage et gravure. Ses figures humaines fragmentées ou recomposées, aux traits superposés, traduisent les tensions d'une société en mutation. Son travail, riche en couleurs et en matières, a été exposé à l'international (AKAA Paris, Hong Kong, Afrique de l'Ouest, Europe...).

500 / 600 €





129

Chéri SAMBA
(République
démocratique du Congo,
1956)

Mieux la chenille, 2004

Acrylique et paillettes
sur toile
113.5 x 143 cm
Signé et daté Chéri
Samba 2004 en bas à
droite

3 000 / 4 000 €

130

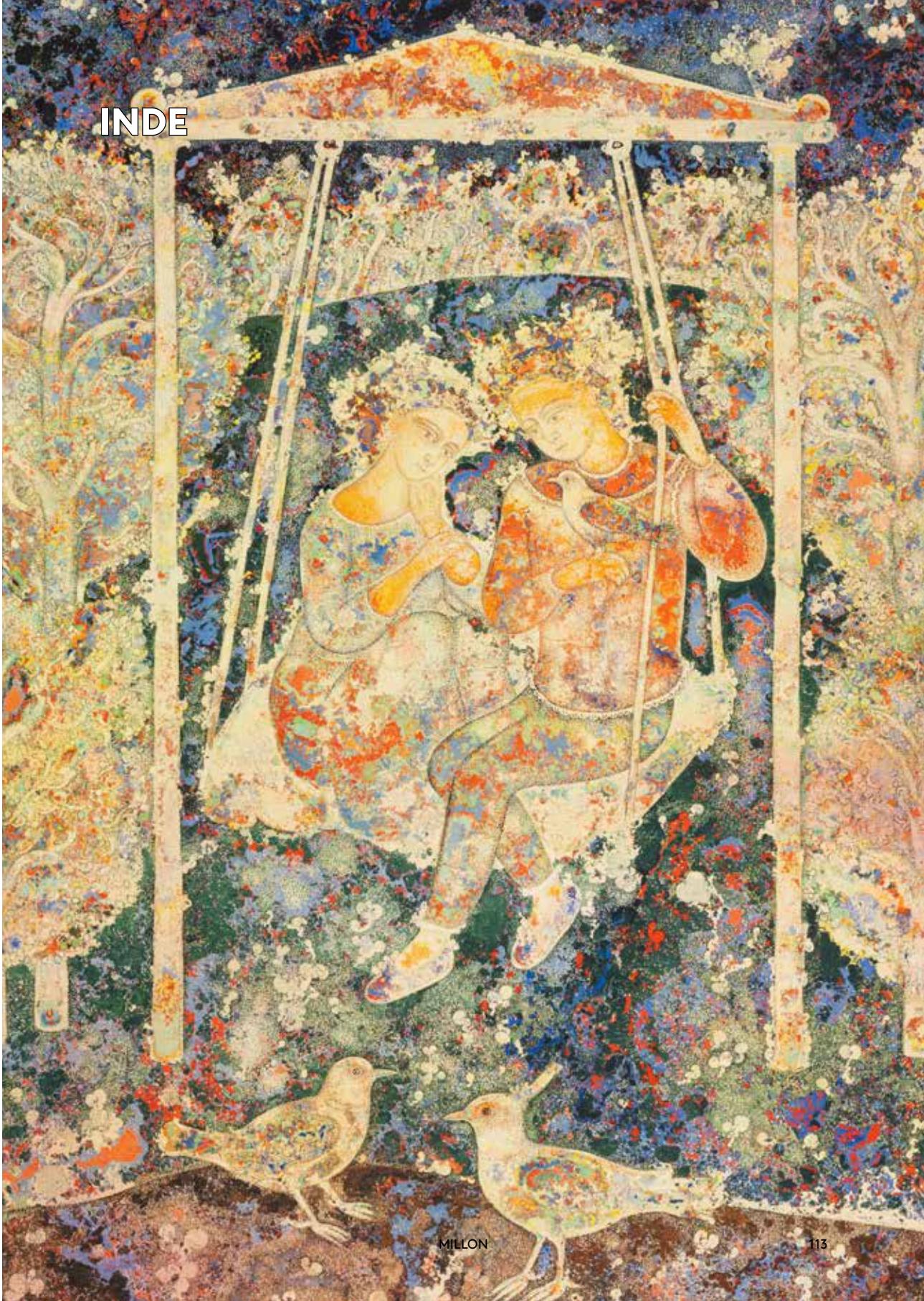
MAMUNGWA
Makengele, dit
SAPINART (République
Démocratique du
Congo, né en 1980)
Embuscadé, 2007

Huile sur toile
68 x 69 cm
Signé et daté en bas à
droite Sapinart 2007, titré
en haut à gauche

Artiste de la scène
contemporaine africaine,
Sapinart traite sur un ton
humoristique un conflit
de rue truffé d'anecdotes.
Par la caricature et par
les codes de la bande
dessinée, il critique la
société congolaise et le
monde de l'art.

300 / 400 €

INDE



Kishan Chand ARYAN
(Inde, Amritsar, 1919 -
Gurugram, 2002)
La fille au kanjira
(tambourin), circa 1945
Aquarelle sur papier
23 x 15,2 cm
Signée en bas à droite.
Porte au dos une étiquette
mentionnant le titre en anglais
«Girl with Canjeera (sketch
from Conjeevaram)», le nom
de l'artiste et son adresse à
Delhi.

Kishan Chand Aryan fut peintre, sculpteur, historien de l'art et collectionneur indien. Autodidacte, issu d'une famille d'artistes du Pendjab, il fonde un atelier à Lahore avant de rejoindre Delhi en 1947, où il participe au collectif Delhi Silpi Chakra. Son œuvre évolue du figuratif inspiré des miniatures de Kangra vers des assemblages métalliques abstraits, couronnés par le Prix national de la Lalit Kala Akademi en 1964. Parallèlement, il collecte et étudie l'art populaire et tribal, publiant plus de vingt ouvrages sur ces traditions. En 1984, il fonde à Gurugram le Museum of Folk and Tribal Art, première institution privée consacrée à ces formes en Inde.

Kishan Chand Aryan was an Indian painter, sculptor, art historian, and collector. A self-taught artist from a family of artists in Punjab, he established a workshop in Lahore before moving to Delhi in 1947, where he joined the Delhi Silpi Chakra collective. His work evolved from figurative styles inspired by Kangra miniatures to abstract metal assemblages, earning him the National Award from the Lalit Kala Akademi in 1964. At the same time, he collected and studied folk and tribal art, publishing more than twenty works on these traditions. In 1984, he founded the Museum of Folk and Tribal Art in Gurugram, the first private institution in India dedicated to these forms.

1200/1 800 €



Laxman PAI (1926 - 2021)

Laxman Pai naît, au Goa, un environnement d'une remarquable beauté naturelle qui marque profondément sa sensibilité artistique. Il étudie au Sir J. J. School of Art de Bombay avant de se rendre en France en 1951, où il poursuit sa formation à l'École des Beaux-Arts de Paris aux côtés des artistes indiens Francis Newton Souza et S. H. Raza.

Une grande partie de l'œuvre de Pai puise dans les paysages goanais de son enfance. Les arrière-plans stylisés qui apparaissent fréquemment dans ses peintures en reprennent les couleurs et l'atmosphère. Pai participa au mouvement de libération du Goa et fut emprisonné pour son engagement politique dans le satyagraha de Gandhi.

Son style figuratif associe des éléments inspirés de la miniature indienne et la clarté formelle de l'art égyptien antique. Durant ses années parisiennes, il étudia la sculpture égyptienne en relief au Louvre et assimila l'influence d'artistes tels que Paul Klee et Marc Chagall. Il combina ces références avec les souvenirs des villageois et de la vie rurale au Goa. Les œuvres de cette période représentent souvent des figures dont le corps frontal et le profil rappellent les conventions égyptiennes.

Pai rentra en Inde en 1961, peu après la libération du Goa du régime colonial portugais. Il dirigea ensuite le Goa College of Art de 1977 à 1987. En avril 2018, il reçut le Padma Bhushan, l'une des plus hautes distinctions civiles indiennes dans le domaine des arts.

Les deux œuvres présentées furent réalisées par Laxman Pai au cours de sa période parisienne. Depuis leur création, elles sont demeurées dans la famille de la personne qui l'hébergeait alors à Paris.

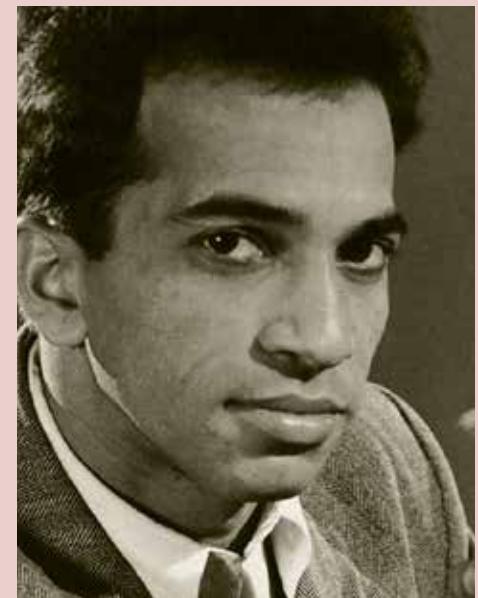
Laxman Pai was born in Goa, a place of great natural beauty that deeply influenced his artistic sensitivity. He studied at the Sir J. J. School of Art in Bombay before going to France in 1951, where he continued his training at the École des Beaux-Arts in Paris alongside fellow Indian artists Francis Newton Souza and S. H. Raza.

Much of Pai's work draws from the Goan landscapes of his childhood. The stylized backgrounds that often appear in his paintings reflect the colors and atmosphere of those memories. Pai took part in the Goa liberation movement and was imprisoned for his political involvement in Gandhi's satyagraha.

His figurative style combines elements inspired by Indian miniature painting and the formal clarity of ancient Egyptian art. During his years in Paris, he studied Egyptian relief sculpture at the Louvre and was influenced by artists such as Paul Klee and Marc Chagall. He blended these inspirations with memories of village life in Goa. His works from this period often show figures with frontal bodies and profiles, similar to Egyptian conventions.

Pai returned to India in 1961, shortly after Goa was freed from Portuguese colonial rule. He later led the Goa College of Art from 1977 to 1987. In April 2018, he was awarded the Padma Bhushan, one of India's highest civilian honors in the field of art.

The two works shown were created by Laxman Pai during his time in Paris. Since their creation, they have remained in the family of the person who hosted him in Paris.





J'espére profondément, Madame et vous passez
un agréable temps dans le Campagne chez vous.
et je vous souhaite bonne santé et mes
meilleurs vœux et souvenirs. —
ici mon adresse à Bombay -
LAXMAN PAI
DALAL ART STUDIO
40-42 KENNEDY BRIDGE

Laxman Pai

Extrait d'une lettre de Laxman Paï, adressé à sa logeuse à Paris,
en date du 26 Octobre 1957 alors qu'il quitte la France via
Marseille pour Bombay.

Archives personnelles du propriétaire actuel des œuvres.

from a letter by Laxman Paï to his landlady in Paris, dated
October 26, 1957, as he was leaving France via Marseille for
Bombay.

Personal archives of the current owner of the works.

132

Laxman PAI
(Inde, 1926 - 2021)
Deux femmes, circa 1954
Huile sur toile
55 x 65 cm
Signé au milieu en devanagari



Provenance
Collection particulière,
la famille logeait l'artiste
à Paris, dans les années
1950.

6 000/8 000 €

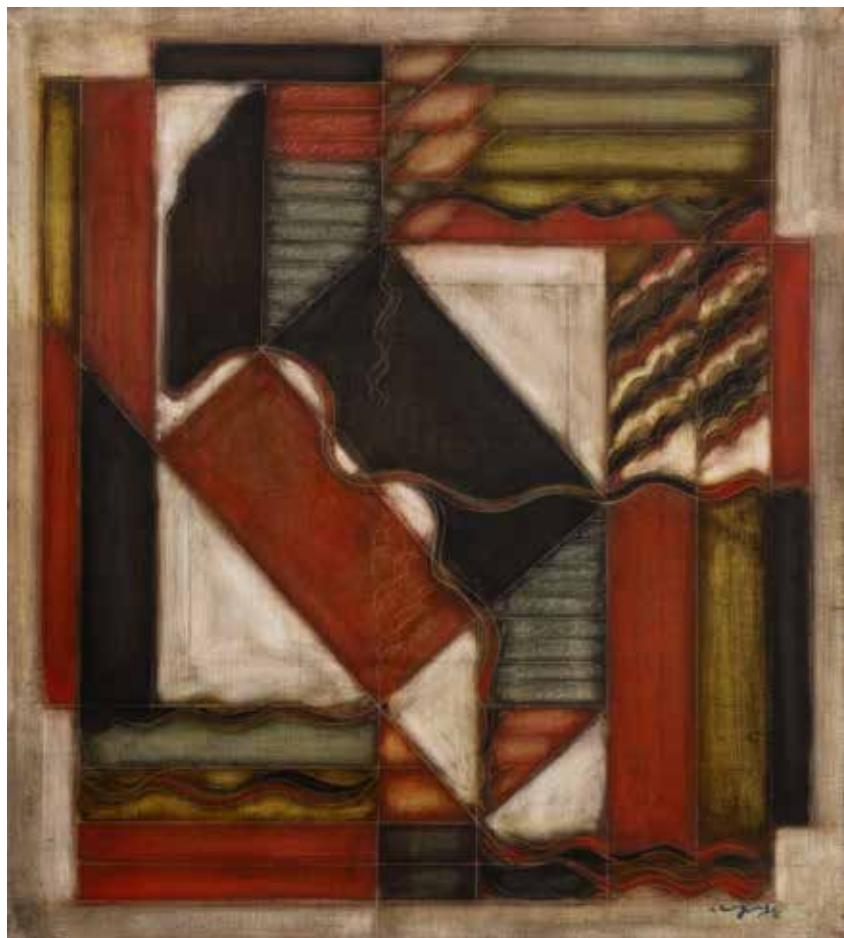
133

Laxman PAI
(Inde, 1926 - 2021)
Moissons, 1954
Traits de plume, gouache
et aquarelle sur papier
35 x 30 cm
Signé et daté en bas à
droite



Provenance
Collection particulière,
la famille logeait l'artiste
à Paris, dans les années
1950.

2 500/3 000 €



134

Narayanan AKKITHAM (né en 1939)

Sans titre

Huile sur toile

90 x 100 cm

Signé en bas à droite et daté (20)15

Numéroté 1745 au dos

Peintre majeur de la modernité indienne, Narayanan Akkitham est profondément enracinée dans la culture locale tout en dialoguant avec l'abstraction internationale. Cette toile illustre parfaitement cette recherche d'équilibre entre forme et esprit. Les champs chromatiques denses et vibrants, travaillés à l'huile, traduisent une intériorité méditative. L'artiste déploie un vocabulaire excluant la représentation figurative. L'espace pictural, structuré par des variations de tons et des lignes flottantes, évoque la tension entre le visible et l'invisible, entre matière et lumière. Akkitham appartient à cette génération d'artistes pour qui la peinture est un acte spirituel autant qu'esthétique, une «ascèse visuelle» où la composition devient le lieu d'un équilibre fragile et harmonieux.

«La peinture n'imiter pas la nature, elle en est la respiration.»
Narayanan Akkitham, entretien avec K. Ramachandran, Kerala Fine Arts Journal, 1994.

6 000/8 000 €

Sakti BURMAN (né en 1935)

Né à Calcutta en 1935, Sakti Burman étudie au Government College of Art and Craft avant d'obtenir une bourse du gouvernement français qui lui permet de poursuivre sa formation à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, où il s'installe durablement à partir des années 1960. Bien que profondément ancré dans le contexte artistique européen, son œuvre demeure traversée par les résonances de son héritage indien.

Lors d'un voyage en Italie en 1958, la découverte des fresques de Giotto, Piero della Francesca et Simone Martini marque un tournant dans sa pratique. Il s'en inspire pour développer une technique singulière mêlant marbrure et pointillisme, qui confère à ses toiles l'aspect de fresques anciennes, comme sculptées dans la mémoire. Il y associe huiles et acryliques pour produire des surfaces texturées, proches de la pierre ou de la fresque effacée par le temps.

Son univers pictural, immédiatement reconnaissable, mêle mythologies hindoues et références à la Renaissance italienne, souvenirs d'enfance et figures familiaires, créant un monde onirique peuplé d'arlequins, de divinités, de musiciens ou d'animaux fabuleux. Ses compositions, d'une grande richesse symbolique, prennent souvent la forme de fenêtres ouvertes sur l'imaginaire. On y trouve des rideaux flottants, des cadres peints, autant de seuils franchis par le regard.

Qualifié d'«alchimiste des rêves», Sakti Burman compose une œuvre suspendue entre mythe et réalité, célébration et méditation, Orient et Occident. Sa peinture, à la fois poétique et spirituelle, tisse un dialogue entre cultures, nourrie aussi bien par les grottes bouddhiques d'Ajantā que par les allégories baroques européennes. Depuis sa première exposition personnelle à Calcutta en 1954, il a exposé dans les plus grandes capitales artistiques — Paris, Londres, Milan, Zurich, New York, Mumbai — et fait l'objet de nombreuses rétrospectives. Il est aujourd'hui reconnu comme l'un des artistes majeurs de la scène moderne indo-française.

Born in Calcutta in 1935, Sakti Burman studied at the Government College of Art and Craft before obtaining a French government scholarship that

enabled him to continue his training at the École nationale supérieure des Beaux-Arts in Paris, where he settled permanently from the 1960s. Although rooted in the European artistic context, his work remains permeated by the resonances of his Indian heritage. During a trip to Italy in 1958, the discovery of the frescoes of Giotto,

Piero della Francesca and Simone Martini marked a turning point in his practice. He drew inspiration from them to develop a singular technique combining marbling and pointillism, giving his canvases the appearance of ancient frescoes, as if sculpted in memory. His immediately recognizable pictorial universe blends Hindu mythologies and Italian Renaissance references, childhood memories and familiar figures, creating a dreamlike world populated by harlequins, divinities, musicians and fabulous animals. His richly symbolic compositions often take the form of windows opening onto the imaginary. Described as an «alchemist of dreams», Sakti Burman's work is suspended between myth and reality, celebration and meditation, East and West. His paintings, both poetic and spiritual, weave a dialogue between cultures, nourished as much by the Buddhist caves of Ajantā as by European Baroque allegories. Since his first solo exhibition in Calcutta in 1954, he has exhibited in the greatest artistic capitals - Paris, London, Milan, Zurich, New York, Mumbai - and has been the subject of numerous retrospectives. Today, he is recognized as one of the leading artists on the modern Indo-French scene.





135

Sakti BURMAN (Calcutta, 1935)

Sur le balcon

Huile sur toile

50 x 61 cm

Signé en bas au milieu Sakti Burman

Légèrement insolé

Provenance

Collection particulière, France.

Acquis auprès de Robert Hanoune,
Montmorency, le 14 avril 1979.

40 000/60 000 €





136

Sakti BURMAN (Calcutta, 1935)

Balançoire

Huile sur toile

64 x 52 cm

Signé en bas au milieu Sakti Burman

Provenance

Collection particulière.

Acquis le 23 février 1988 auprès de Jean et Régine Minet, Galerie d'art de la Place Beauvau, Paris, lors de l'exposition personnelle de l'artiste organisée du 23 février au 20 mars 1988.

Dans cette composition poétique et onirique, deux figures assises sur une balançoire se répondent sous un dais, au cœur d'un jardin foisonnant. Une symétrie subtile structure l'ensemble : arbres, personnages et oiseaux établissent un réseau d'échos visuels qui confère à la scène une harmonie singulière. Les couleurs iridescentes, le modelé délicat des visages et la frontalité de la composition reflètent la double influence des miniatures indiennes et des maîtres de la Renaissance italienne.

Cette œuvre s'inscrit dans les recherches menées par Burman dans les années 1980 autour de l'unité entre l'homme et la nature, dans un registre où récit mythique et rêve visuel se rejoignent.

50 000/60 000 €





137

Sakti BURMAN (Calcutta, 1935)

Femme à l'oiseau, (19)92

Huile sur toile

60 x 51 cm

Signé en bas à droite Sakti Burman

Provenance

Collection particulière.

40 000/60 000 €





138

Sakti BURMAN (Calcutta, 1935)

Arlequin, 1973

Technique mixte sur papier

62 x 49 cm

Signé en bas à droite Sakti Burman.

Dédicacé et daté au crayon en bas à gauche «à mes amis Simone et Bijayda, 29.9.(19)73».

Provenance

Collection particulière, don de l'artiste.

Réalisée en 1973, cette œuvre appartient à la période charnière où Sakti Burman explore le dessin et laquarelle comme espace de liberté graphique. L'artiste y combine une touche légère et un sens de la composition hérité de la miniature indienne.

Le cheval central, motif récurrent dans son œuvre, est ici animé d'un mouvement gracieux, entouré de figures

3 000/5 000 €



139

Sakti BURMAN (Calcutta, 1935)

BURMAN (Sakti) & TAGORE (Rabindranath) & GIDE (André). *L'Offrande lyrique. Choix de poèmes traduits de l'anglais par André Gide.* sl, Les Pharmaciens Bibliophiles, 1993.

Avec un dessin original au stylo à bille sur papier, signé, localisé et daté en bas à droite Sakti Burman Paris 6.11.2003.
21 x 29.5 cm

In-folio en ff. de 96 pp. sous chemise imprimée en gaufrage, remplie et emboîtage velours bleu.
15 lithographies en couleurs dont 5 sur double page par Burman.
Tirage à 190 exemplaires numérotés sur vélin de Rives, exemplaire nominatif n°15, signé par l'artiste au colophon.

Provenance

Collection de Madame D. Barbier, ami de l'artiste, membre des Pharmaciens bibliophiles, et co-rédactrice de l'ouvrage.

Bibliographie

R. Hoskote, In the Presence of Another Sky, The Confluent Art of Sakti Burman, Mumbai, 2017, pp. 88, 89, 91-97 (reproduit).

2 000/3 000 €

140

Sakti BURMAN (Calcutta, 1935)

Femmes de Colmar

Lithographie

55 x 44 cm

Justifié et signé au crayon en bas Sakti Burman Epreuve d'artiste.

300/500 €



141

Sakti BURMAN (Calcutta, 1935)

Cirque au Village

Lithographie

54 x 54 cm

Justifié et signé en bas 43/175 Sakti Burman.

300/500 €



MILLON

878

142

Krishna jouant de la flûte et rasilia (danse)
Artiste anonyme, Ecole de Mithila, Nord-Est de l'Inde, XXe siècle

Encre et pigments naturels sur papier artisanal
66 x 56 cm

D'abord exécutés comme décors muraux rituels, ces motifs originaires du Bihar ont été transposés sur papier à partir des années 1950, ouvrant la voie à une production autonome destinée à la diffusion et à la collection. Depuis une vingtaine d'années, les peintures de Mithila ont progressivement quitté le seul champ de l'ethnographie pour être présentées, en Europe, dans des contextes d'art contemporain. En France, le Musée du Quai Branly - Jacques Chirac (Paris) a notamment intégré des œuvres de Mithila à ses collections d'art contemporain indien.

600 / 800 €



143

Denis BOURGES (né en 1966)
Série indienne, ensemble de six photographies, Inde, années 1990

Tirages argentiques noir et blanc
Chaque tirage monté sous passe-partout
De 11 x 11 cm - 11 x 16 cm (à vue)

Cet ensemble réunit six photographies réalisées par Denis Bourges lors de ses voyages en Inde, territoire majeur de son travail documentaire depuis la fin des années 1980. Alternant scènes de rue, portraits saisissants dans l'instant et images prises depuis l'intérieur des taxis indiens. Ces images s'inscrivent dans la continuité de ses travaux réalisés à Bombay, où il documente les flux, les attentes, les gestes et les trajectoires qui traversent la ville.

Provenance
Collection particulière, France.

300 / 400 €



Maurice Bompard (1857-1936). Déjeuner dans l'oasis. 50 x 75 cm

L'ORIENT DES PEINTRES

Jeudi 18 décembre 14H30 — Salons du Trocadéro | Paris
orient@millon.com

CONDITIONS DE LA VENTE

(EXTRAIT des Conditions Générales de Vente)

Les conditions vente ci-dessous ne sont qu'un extrait des condition générales de vente. Les enchérisseurs sont priés de se référer à celles présentes sur notre site internet millon.com à la date de la vente concernée, de prendre contact avec Millon ou d'y accéder directement via le QR ci-dessous:



INFORMATIONS ET GARANTIES

Tous les Lots sont vendus dans l'état où ils se trouvent au moment de leur Adjudication, avec leurs potentiels défauts et imperfections. Le fait que la description ne comporte pas d'information particulière sur l'état d'un Lot ne signifie pas que ce Lot est exempt de défauts ou d'imperfections. Les informations figurant au Catalogue sont renseignées par Millon et les experts indépendants mentionnés au Catalogue, et peuvent être modifiées par rectifications, notifications et/ou déclarations formulées avant la mise aux enchères des Lots, et portées au procès-verbal de la Vente. Les informations figurant au Catalogue, notamment les caractéristiques, les dimensions, les couleurs, l'état du Lot, les incidents, les accidents et/ou les restaurations affectant le Lot ne peuvent être exhaustives, traduisent l'appréciation subjective de l'expert qui les a renseignées, et ne peuvent donc suffire à convaincre tout intéressé d'encherir sans avoir inspecté personnellement le Lot, dès lors qu'il aura fait l'objet d'une exposition publique. Pour tous les Lots dont le montant de l'estimation basse figurant dans le Catalogue est supérieur à 2 000 euros, un rapport de condition sur l'état de conservation pourra être mis à disposition de tout intéressé à sa demande. Toutes les informations figurant dans ce rapport restent soumises à l'appréciation personnelle de l'intéressé.

Les actions en responsabilité civile engagées à l'occasion des ventes volontaires de meuble aux enchères publiques se prescrivent par cinq ans à compter de l'Adjudication conformément à l'article L.321-17 alinéa 3 du code de commerce.

FRAIS À LA CHARGE DE L'ADJUDICATAIRE
L'Adjudicataire paiera à Millon, en sus du Prix d'Adjudication, une Commission d'Adjudication égale à un pourcentage du Prix d'Adjudication dégressive par tranche définie comme suit :

- 27 % HT (soit 28,49 % TTC) jusqu'à 500 000 €

- 22% HT (soit 23.21% TTC) au-delà de 500.000 €

Taux de TVA : 5,50% s'agissant d'une œuvre d'art, d'un objet de collection ou d'une antiquité.

En outre, Le prix d'Adjudication est majoré comme suit dans les cas suivants :

- 1,5% HT en sus (soit 1,8% TTC*) pour les Lots acquis sur la Plateforme Digitale Live «www.drouot.com» (v. CGV de la plateforme «www.drouot.com»)

- 3% HT en sus (soit 3,6% TTC*) pour les Lots acquis via la Plateforme Digitale Live «www.interenchères.com» (v. CGV de la plateforme «www.interenchères.com»)

*Taux de TVA en vigueur: 20%

Le droit de suite aux artistes sera à la charge de l'acquéreur. Le taux du droit de suite est égal à 4% du prix de vente tel que défini à l'article R.122-4 du CPI lorsque celui-ci est inférieur ou égal à 50 000 euros et supérieur à ou égal à 750 €. Lorsque le prix de vente est supérieur à 50 000 euros, le droit de suite est calculé avec un pourcentage dégressif et ne peut excéder 12 500 euros.

RÉGIME DE TVA APPLICABLE

S'agissant d'une œuvre d'art, d'un objet de collection ou d'une antiquité, Millon est assujetti au régime général de TVA, laquelle s'appliquera sur la somme du Prix d'Adjudication et de la Commission d'Adjudication, au taux réduit de 5,5%.

Dès lors que le bien vendu est soumis au régime général de TVA, le montant cette dernière sera indiqué sur le bordereau d'adjudication et l'acheteur assujetti à la TVA sera, le cas échéant, en droit de la récupérer.

Par exception :

Les lots signalés par le symbole «*» seront vendus selon le régime général de TVA conformément à l'article 83-I de la loi n° 2023-1322 du 29 décembre 2023. Dans ce cas, la TVA s'appliquera sur la somme du Prix d'Adjudication et des frais acheteurs et ce, au taux réduit de 5,5% pour les œuvres d'art, objets de collection et d'antiquités (tels que définis à l'art. 98-A-II, II, IV de l'annexe III au CGI) et au taux de 20 % pour les autres biens (notamment les bijoux et montres de moins de 100 d'âge, les automobiles, les vins et spiritueux et les multiples, cette liste n'étant pas limitative). Dès lors que le bien vendu est soumis au régime général de TVA, le montant cette dernière sera indiqué sur le bordereau d'adjudication et l'acheteur assujetti à la TVA sera en droit de la récupérer.

Les actions en responsabilité civile engagées à l'occasion des ventes volontaires de meuble aux enchères publiques se prescrivent par cinq ans à compter de l'Adjudication conformément à l'article L.321-17 alinéa 3 du code de commerce.

PAIEMENT DU PRIX DE VENTE

La vente aux enchères publiques est faite au comptant et l'Adjudicataire doit s'acquitter du Prix de Vente immédiatement après l'Adjudication, indépendamment de sa volonté de sortir son Lot du territoire français.

L'Adjudicataire doit s'acquitter personnellement du Prix de Vente et notamment, en cas de paiement depuis un compte bancaire, être titulaire de ce compte. Pour tout règlement de facture d'un montant supérieur à 10 000 €, l'origine des fonds sera réclamée à l'Adjudicataire conformément à l'article L.561-5, 14° du Code monétaire et financier.

Le paiement pourra être effectué comme suit :

- en espèces, pour les dettes (montant du bordereau) d'un montant global inférieur ou égal à 1 000 € lorsque le débiteur a son domicile fiscal en France ou agit pour les besoins d'une activité professionnelle, et pour les dettes d'un montant global inférieur ou égal à 15 000 € lorsque le débiteur justifie qu'il n'a pas son domicile fiscal sur le territoire de la République française et n'agit pas pour les besoins d'une activité professionnelle. Aucun paiement fractionné en espèce à hauteur du plafond et par un autre moyen de paiement pour le solde, ne peut être accepté.

- par chèque bancaire ou postal, avec présentation obligatoire d'une pièce d'identité en cours de validité (délivrance différée sous vingt jours à compter du paiement; chèques étrangers non acceptés);

- par carte bancaire, Visa ou Master Card;
- par virement bancaire en euros, aux coordonnées comme suit :

DOMICILIATION:

NEUFLIZE OBC

3, avenue Hoche - 75008 Paris

IBAN :

FR76 3078 8009 0002 0609 7000 469
BIC NSMBFRPPXXX

par paiement en ligne :

<https://www.millon.com/a-propos/payer-en-ligne/paris>

Les Adjudicataires ayantenchéri via la plateforme Live «www.interenchères.com», seront débités sur la Carte Bancaire enregistrée lors de leur inscription pour les bordereaux de moins de 1200 € dans un délai de 48 heures suivant la fin de la Vente sauf avis contraire.

En cas d'achat de plusieurs lots, sauf indication contraire de l'acheteur au moment du paiement partiel, celui-ci renonce au bénéfice de l'article 1342-10 du code civil et laisse à Millon le soin d'imputer son paiement partiel sur ses différentes dettes de prix, dans l'intérêt des parties et en recherchant l'efficacité de toutes les ventes contractées

Imprimerie : Corlet

Photographies : Yann Girault

Graphisme : Sébastien Sans

MILLON²⁰²³



ARTS D'ORIENT & DE L'INDE

Jeudi 18 décembre 14H30 — Salons du Trocadéro | Paris

orient@millon.com

AFRIQUE DU NORD, MOYEN-ORIENT, INDE

Lundi 15 décembre 2025

14h30

Tel. +33 (0)1 47 27 56 51

orient@millon.com

Nom et prénom / Name and first name

Adresse / Address

C.P. Ville

Téléphone(s)

Telephone(s)
Email

BIB

Signature

ORDRES D'ACHAT

- ORDRES D'ACHAT
ABSENTEE BID FORM
 - ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE –
TELEPHONE BID FORM

Merci de joindre au formulaire d'ordre d'achat un relevé d'identité bancaire et une copie d'une pièce d'identité (passeport, carte d'identité,...) ou un extrait d'immatriculation au R.C.S. Après avoir pris connaissance des conditions de vente, je déclare les accepter et vous prie d'enregistrer à mon nom les ordres d'achats ci-dessus aux limites indiquées en Euros. Ces ordres seront exécutés au mieux de mes intérêts en fonction des enchères portées lors de la vente.

Please sign and attach this form to a document indicating the bidder's bank details (IBAN number or swift account number) and photocopy of the bidder's government issued identitycard. (Companies may send a photocopy of their registration number).
Have read the terms of sale, and grant you permission to purchase on my behalf the following items within the limits indicated in

Après avoir pris connaissance des conditions de vente, je déclare les accepter et vous autorise d'acquérir pour mon compte personnel, aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessous (les limites ne comprenant pas les frais).

I have read the conditions of sale and the guide to buyers and agree to abide by them. I grant you permission to purchase on my behalf the following items within the limits indicated in euros (these limits do not include buyer's premium and taxes).





PARIS • NICE • BRUXELLES • MILAN • HANOI • MARSEILLE